

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME.



Notice sur la vie de Canisius, et avertissement sur cette traduction, I.

PREMIÈRE PARTIE.

PRINCIPES DE LA SAGESSE CHRÉTIENNE.

Cette partie comprendra les deux premiers volumes et la moitié du troisième.

CHAPITRE I. De la foi et du symbole de la foi, 1-155.

Question I. A qui doit-on attribuer le nom de chrétiens, 1-4.

Les chrétiens tirent leur nom de Jésus-Christ, et les hérétiques tirent le leur des inventeurs de leurs hérésies — Les ariens ne sont pas des chrétiens proprement dits : S. ATHANASE, 2-3. — Celui qui n'est pas dans l'Eglise n'est pas chrétien — Celui qui veut avoir Dieu pour père doit reconnaître l'Eglise pour mère : S. CYPRIEN, 3. — En quel sens le nom de chrétien peut être appelé un nom nouveau : S. IGNACE d'Antioche, 3. — Nier qu'on soit chrétien, c'est renier Jésus-Christ — Pour être chrétien, il faut appartenir à l'Eglise de Jésus-Christ — Les hérétiques ne sont pas de vrais chrétiens : S. AUGUSTIN, 3-4. — Le chrétien qui se sépare de l'Eglise est une brebis qui s'égare : TERTULLIEN, *De Pudicitia*.

Nota. Le texte latin de Tertullien admet ici une variante. Celui qu'avait adopté Canisius porte : *Christianus non intelligendus, qui ab Ecclesiæ grege aberraverit* ; ce qui voudrait dire qu'on ne doit pas comprendre sous ce nom de chrétien celui qui se sépare de l'Eglise, le seul troupeau que Jésus-Christ reconnaisse pour le sien. Nous avons préféré le texte latin de l'édition de Prieur, comme de celle de Rigault, page 721, qui remplace la négative *non* par ces deux mots *in ove*.

Les hérétiques ne sauraient être de vrais chrétiens : TERTULLIEN, *De Præscriptionibus*.

Nota. Cette proposition de saint Athanase, de saint Cyprien, de saint Augustin et de Tertullien, qu'il faut appartenir à l'Eglise pour être chrétien, doit s'entendre en ce sens, que celui qui n'appartient pas à l'Eglise doit être considéré comme n'appartenant pas à Jésus-Christ, qui le reniera au dernier jour pour être de ses disciples.

Question II. A quoi peut se réduire la doctrine chrétienne, 4-5.

La sagesse du chrétien consiste dans l'ensemble des devoirs à remplir envers Dieu : S. AUGUSTIN, *Enchiridion*, 5. — La foi, l'espérance et la charité constitue le culte qui honore Dieu véritablement : S. AUGUSTIN, *ibidem*. — La justice chrétienne consiste à éviter le mal et à faire le bien : S. PROSPER, 5.

Question III. Quel est le premier objet de la doctrine chrétienne, 6-7.

La foi est le fondement de tous les biens et le principe de notre salut : ALCUIN, 6. — La foi est une par son essence : S. LÉON, 7.

Question IV. Qu'est-ce qu'on entend par ce nom de foi, 7-14.

La foi est un assentiment exempt d'hésitation à la parole de Dieu : S. BASILE, 10. — La foi n'est pas une opinion ni une conjecture : S. BERNARD, 18. — Certitude de la foi, 11. — Explication de la définition de la foi donnée par S. Paul, 11. — La foi s'étend au-delà des limites de la raison, 11. — S. Augustin déterminé à croire à l'Evangile par l'autorité de l'Eglise, 12. — La foi ne s'appuie point sur des démonstrations : S. BASILE, 12. — Les mystères requièrent notre assentiment, sans examen qui le précède, 12. — La foi serait sans mérite si elle se fondait sur des raisons humaines : S. GRÉGOIRE-LE-GRAND, 15. — Eloge et nécessité de la foi catholique — C'est vouloir bâtir un édifice sans lui donner de fondements que de prétendre pénétrer dans le sanctuaire des mystères à l'aide de sa seule raison : EUSÈBE d'Emèse, 15.

Question V. Existe-t-il un abrégé de la foi, 14-18.

L'Eglise romaine conserve invariablement le symbole dans son intégrité — Le Symbole est la clé de toute la doctrine de la foi : S. AMBROISE, 15. — Pourquoi et comment les Apôtres ont composé le Symbole. — Pourquoi le Symbole est ainsi appelé — Les Apôtres ne le mirent point par écrit : RUFFIN, 16-17. — C'est des Apôtres que l'Eglise a reçu le symbole de sa foi. — Le Symbole transmis par tradition, et non écrit sur le papier : S. IRÉNÉE, 17. — Le Symbole est d'origine apostolique — Les douze articles du Symbole répondent par leur nombre à celui des Apôtres — Perfection du Symbole — L'unité fait le caractère de la foi apostolique : S. LÉON, 17-18. — Le Symbole, mot du guet pour les chrétiens : S. MAXIME de Turin.

Question VI. Quels sont les articles du Symbole, 17-18.

Question VII. A quelle fin se rapportent les paroles contenues dans le Symbole des Apôtres, 19-24.

Majesté de Dieu — Distinction de personnes en Dieu : S. AUGUSTIN, 22-25. — Les personnes divines, quoique distinctes, ont une seule et même divinité. VIGILE de Tapse.

Question VIII. Que signifie le premier article du Symbole, *Je crois en Dieu le Père*, 24-28.

Question IX. Que contient le second article, *Je crois en Jésus-Christ*, 28-35.

Question X. Que nous propose à croire le troisième article, *A été conçu du Saint-Esprit*, 35-40.

Virginité perpétuelle de Marie : S. AMBROISE, 59.

Question XI. Que contient le quatrième article, *A souffert sous Ponce-Pilate*, 40-45.

Question XII. Quelle utilité et quel fruit pouvons-nous retirer du signe de la croix, 45-58.

Les chrétiens des premiers siècles étaient dans l'usage de faire le signe de la croix à chacune de leurs actions : TERTULLIEN, 47 ; S. JÉRÔME, 48. — Cet usage venait des Apôtres par une tradition non écrite : S. BASILE, 47. — Le signe de croix nécessaire pour l'administration régulière des sacrements : S. AUGUSTIN, 48. — Trait de Julien l'apostat, qui fit fuir les démons en faisant le signe de la croix : S. GRÉGOIRE-LE-GRAND, 48 ; CASSIODORE, 50. — Le signe de la croix figuré dans l'Ancien Testament. — La lettre Thau des anciens Hébreux avait la ressemblance de la croix :

S. JÉRÔME, 49. — Tout ce qui concerne notre salut reçoit sa perfection de la croix de Jésus-Christ. — Les chrétiens la représentaient en tous lieux. — En faisant son signe de croix, on doit mettre la confiance sur son front et la liberté dans son âme : S. CHRYSOSTÔME, 49. — Les démons craignent les signes de croix : *idem*. — On ne doit point rougir de la croix — Vertu du signe de la croix : *idem*, 50. — Julien l'apostat mit les démons en fuite en faisant le signe de la croix, 50 : CASSIODORE. — La croix doit être imprimée sur toute la personne du chrétien — Il doit en faire son armure — Elle met les démons en fuite, 51 : S. EPHREM. — Les démons craignent le signe de la croix — La lettre Thau représente la croix — Il en est de même des mains tendues vers le ciel, 52 : ORIGÈNE. — Empressement des chrétiens à représenter partout la croix — La croix était une des lettres hiéroglyphiques dans l'écriture égyptienne, 52 : RUFFIN. — Les Turcs délivrés de la peste en s'imprimant une croix sur le front, 55 : NICÉPHORE. — Imprimons la croix sur nos fronts — Elle est un signe de salut pour les fidèles et un objet de terreur pour les démons, 55 : S. CYRILLE de Jérusalem. — On fait aujourd'hui sa plus riche parure de ce qu'on n'envisageait autrefois qu'avec horreur — Empressement des chrétiens à se procurer des parcelles du bois de la vraie croix et à s'en faire gloire, 54 : S. CHRYSOSTÔME. — Le signe de la croix est un rempart inexpugnable, 55 : S. ATHANASE. — Hilarion chasse les démons en faisant le signe de la croix, 55 : S. JÉRÔME. — Il préserve la ville d'Epidaure d'une inondation en faisant trois signes de croix : *idem*, 56. — Le seul signe de la croix nous suffira pour obtenir toute sorte de grâces, 56 : S. AMBROISE. — Vision de Constantin — Ordre qu'il reçut de Jésus-Christ — Munificence avec laquelle il l'exécute — La croix, devenue le boulevard de l'empire romain, 57 : EUSÈBE. — La croix, devenue l'étendard des armées romaines, 58 : EUSÈBE. — Constantin eut la même vision dans trois occasions différentes, 58 : NICÉPHORE.

Question XIII. Cinquième article du Symbole : *Est descendu aux enfers, et le troisième jour est ressuscité d'entre les morts*, 58-67.

Notre-Seigneur est resté durant trois jours dans le lieu où sont les âmes des morts, 65 : S. IRÉNÉE. — Il est suffisamment démontré que Notre-Seigneur est descendu aux enfers — Personne, si ce n'est un infidèle, ne peut le nier — En quel sens il est dit que Jésus-Christ arrêta les douleurs de la mort — L'Eglise à peu près tout entière s'accorde à penser que le premier homme a été délivré à la descente de Jésus-Christ aux enfers, 64 : S. AUGUSTIN. — Jésus-Christ était dans les enfers quant à son âme, et dans un sépulcre quant à son corps — Paradis où le bon larron a dû être transporté le même jour avec Jésus-Christ — Les saints de l'Ancien Testament tirés des enfers par la vertu du sang du Sauveur, 65 : S. AUGUSTIN. — Les âmes des élus y goûtaient un parfait repos, 66 : S. AUGUSTIN, ou plutôt S. Grégoire, Homélie 22 sur les Evangiles. — Jésus-Christ n'en a pas délivré les infidèles ni les autres réprouvés. — Il a enchaîné le prince de la mort. — Son âme est descendue aux enfers unie à sa divinité. — Terreurs des puissances infernales : le même, 66. — Par les lieux bas de la terre, il faut entendre les enfers où le Sauveur est descendu pour en retirer les âmes des saints : S. JÉRÔME, 67.

Question XIV. Que nous apprend le sixième article, *Est monté aux cieux*, 67-71.

Ce que c'est qu'être assis à la droite du Père : S. AUGUSTIN, 71.

Question XV. Septième article : *De là il viendra juger les vivants et les morts*, 71-79.

Question XVI. Résumé des articles du Symbole qui concernent la seconde personne divine, 79-82.

Question XVII. Huitième article : *Je crois au Saint-Esprit*, 83-86.

Question XVIII. Article neuvième : *Je crois l'Eglise catholique, la communion des saints*, 86-120.

1. *Visibilité de l'Eglise*. L'Eglise est cette montagne qui remplit toute la terre : S. AUGUSTIN, 94. Cette montagne est ignorée des schismatiques. Les prophètes se sont exprimés moins clairement sur Jésus-Christ que sur l'Eglise : le même, 95. Le soleil s'éteindrait plus tôt, que l'Eglise ne vint à s'obscurcir : S. CHRYSOSTÔME, 96.

2. *Unité de l'Eglise*. L'Eglise fondée sur la chaire de saint Pierre : S. CYPRIEN, 96. — Tous les membres de l'Eglise sont unis par une même foi. — Les Eglises de la Germanie et de la Gaule ont la même croyance que celles de l'Egypte et de la Lybie : S. IRÉNÉE, 97. Les hérétiques divisent l'Eglise en plusieurs différentes, qui sont plutôt des synagogues de Satan que des assemblées de chrétiens : S. JÉRÔME, 98. — L'Eglise, pour être l'Eglise de Dieu, doit être l'Eglise du monde entier : S. CHRYSOSTÔME, 98. — Moyen facile de reconnaître la vraie foi — Jésus-Christ a voulu que l'unité de l'Eglise eût son principe dans un seul : S. CYPRIEN, 99. — Le schisme vient de ce qu'on oublie qu'il n'y a dans l'Eglise qu'un pasteur — L'ennemi du Christ ne s'acharne contre le pilote que pour mieux consommer le naufrage de l'Eglise — L'Eglise qui croit en Jésus-Christ ne se détache jamais du Seigneur — Primauté et intégrité de la foi de l'Eglise romaine : S. CYPRIEN, 100. — Les schismes et les hérésies ont pour source le mépris qu'on fait de l'évêque chargé de gouverner l'Eglise — C'est sur Pierre que l'Eglise a été bâtie — N'être pas avec l'évêque, c'est être hors de l'Eglise — Les évêques sont le lien de l'unité de l'Eglise : S. CYPRIEN, 101. — Primauté de l'Eglise romaine : S. IRÉNÉE, 101. — Nécessité d'être unie à l'Eglise romaine : S. JÉRÔME, 101. — Hors d'elle, point de salut : le même, 100 et 101. — S. Pierre établi chef de tous les Apôtres et de toute l'Eglise, 102 : S. LÉON. — Refuser à Pierre la primauté, c'est être aveuglé par l'esprit d'orgueil, 105 : le même.

3. *Sainteté de l'Eglise*. L'Eglise est le temple, la maison et la cité de Dieu. — En quel sens chaque fidèle doit se dire saint, 103 : S. AUGUSTIN. — L'Eglise est toujours assistée des conseils comme de l'esprit de son Epoux et de son Dieu, 105 : S. BERNARD. — L'Eglise catholique est la seule des mains de laquelle le Seigneur accepte volontiers nos sacrifices — La seule dans laquelle les bonnes œuvres se fassent avec fruit — La seule des hauteurs de laquelle, comme d'un roc élevé, on puisse découvrir la vérité, 104 : S. GRÉGOIRE-LE-GRAND. — Là où est l'Eglise, là est l'esprit de Dieu, la source de toutes grâces et la vérité même, 105 : S. IRÉNÉE.

4. *Catholicité de l'Eglise*. L'Eglise est la cité bâtie sur une montagne, et elle est appelée catholique, parce qu'elle est répandue par tout l'univers ; il n'est permis à personne d'ignorer son existence — Les Ecritures nous ont fait connaître l'Eglise en même temps qu'elles nous ont fait connaître Jésus-Christ, 105 : S. AUGUSTIN. — L'Eglise est la tente de Dieu

placée dans le soleil (1). — Ce qui attachait S. Augustin à l'Eglise catholique, c'est le nom même qu'elle porte de catholique, 106 : le même. — Les hérétiques eux-mêmes sont forcés d'appeler catholique l'Eglise ainsi appelée par toute la terre, 107 : le même. — Le surnom de catholique est le plus propre à distinguer le peuple qui s'est maintenu héritier de la foi des Apôtres, 107 : S. PACIEN. — Catholique peut signifier ce qui est partout le même, 108 : le même. — Il n'y a de vrais catholiques que ceux qui ne veulent admettre et croire que ce qu'ils savent avoir toujours été admis par l'Eglise universelle — Il n'y a de vraiment catholique que ce qui a été cru dans tous les temps, dans tous les lieux et par tous les fidèles — Nous devons nous attacher tout à la fois à l'antiquité, à l'universalité et au consentement, 108 : VINCENT de LÉRINS. — Il faut s'attacher à l'Eglise, qui, fondée par les Apôtres, a continué d'exister jusqu'à nos jours — Les hérétiques ne sont pas l'Eglise de Jésus-Christ, mais plutôt une synagogue de Satan, 109 : S. JÉRÔME. — L'Eglise catholique renferme tous les élus, et embrasse tous les temps et tous les lieux, 109 : BÈDE.

Communion des Saints. Analogie entre la communion des saints et les mutuels secours que se prêtent les membres du corps humain, 110 : S. AUGUSTIN. — Le schisme est un crime énorme devant Dieu. — Ce qu'on doit faire au besoin pour conserver la paix de l'Eglise — La communion des Saints s'étend même à ceux qui sont morts, 111 : S. AUGUSTIN. — Les saints anges ne cessent de venir en aide à leurs frères d'ici-bas — Les âmes des fidèles morts ne sont pas séparées de l'Eglise qui se compose des fidèles actuellement vivants, 112 : S. AUGUSTIN. — Feu du purgatoire, 112 : S. GRÉGOIRE. — On ne saurait être juste si l'on est séparé du corps de Jésus-Christ, 112 : S. AUGUSTIN. — Hors de ce corps, personne ne peut être vivifié par l'Esprit-Saint — Celui qui est ennemi de l'unité ne saurait participer à la charité divine — Quiconque est séparé de l'Eglise catholique, la colère de Dieu demeure sur sa tête — Quiconque n'est pas en communion avec l'Eglise, est hors de l'Eglise, quand bien même il admettrait la divinité de Jésus-Christ, 113 : S. AUGUSTIN. — Personne ne parvient au salut et à la vie éternelle s'il n'appartient à l'Eglise, 114 : le même. — Nul de ceux qui sont baptisés hors de l'Eglise ne pourra être admis à posséder la vie éternelle si, avant de mourir, il n'est rendu et incorporé (au moins d'esprit) à l'Eglise catholique — Les hérétiques et les schismatiques qui meurent hors de l'Eglise catholique, iront tous sans exception au feu éternel, quand même ils auraient répandu leur sang pour le nom de Jésus-Christ, 114 : S. FULGENCE. — Pour être un véritable martyr, il faut appartenir à l'Eglise catholique, 115 : S. PACIEN. — Ceux qui cherchent à rompre l'unité de l'Eglise, Dieu leur infligera le même châtiment qu'à Jéroboam, 115 : S. IRÉNÉE. — On ne peut véritablement être sauvé que dans le sein de la sainte Eglise universelle, 115 : S. GRÉGOIRE. — Rien n'irrite Dieu comme les divisions introduites dans l'Eglise, 115 : S. CYPRIEN. — Le supplice même du martyre n'effacerait pas le crime du schisme, 116 : le même. — Hors de l'Eglise universelle, personne sans exception ne peut obtenir le salut, 116 : le grand concile de

(1) M. l'abbé Bondil a traduit d'après l'hébreu le 6^e verset du psaume 18, auquel ces paroles font allusion, de la manière que voici : « Sous la voûte des cieux, comme dans sa tente, a été placé le soleil. » Ce sens est très-beau, mais n'est pas celui de la Vulgate, que nous avons dû conserver, comme étant aussi celui de saint Augustin.

Latran. — L'arche de Noé, figure de l'Eglise, 116 : S. AVIT. — L'excommunication, glaive spirituel dont l'Eglise se sert pour expulser les rebelles de son sein — Il n'est pas possible que ceux-ci aient la vie, étant séparés de l'Eglise, 116 : S. CYPRIEN. — L'excommunication est une peine plus à craindre que le glaive; elle n'est point opposée au précepte de la charité, 117 : S. AUGUSTIN. — Un homme séparé de la société des chrétiens est assimilé aux infidèles, 117, EUSÈBE. — Celui qui n'est pas dans l'Eglise de Jésus-Christ, par cela seul n'est pas chrétien. — Aimons l'Eglise comme notre mère, 117 : S. AUGUSTIN. — Il ne nous servira de rien d'avoir confessé Dieu, ni même de souffrir le martyre, si nous blasphémons contre son Eglise — Attachons-nous tout à la fois et à Dieu notre Père et à l'Eglise notre mère, 118 : le même. — On ne saurait être admis à la paix, quand on déchire l'unité de l'Eglise, 118 : S. CYPRIEN. — Si un seul homme a pu être sauvé hors de l'arche, le salut pourra aussi se trouver hors de l'Eglise; hors de l'Eglise, point de vrais martyrs, 119 : le même. — Tout ce qui s'éloigne du centre de la vie perd tout son droit au salut, 120 : le même. — Quiconque est séparé de l'Eglise, est par là même retranché du nombre des enfants de Dieu; l'Eglise est notre mère. — Une société hérétique n'est qu'une concubine, 120 : S. AUGUSTIN.

Question XIX. Article dixième : *La rémission des péchés*, 120-128.

Hors de l'Eglise et de son unité, les péchés ne peuvent être remis. — Une parole proférée contre le Saint-Esprit, c'est toute opposition faite à l'Eglise, 124 : S. AUGUSTIN. — Les prêtres exercent sur la terre un jugement anticipé, 124 : S. JÉRÔME. — Les clés ont été confiées à l'Eglise pour qu'elle remette les péchés. — C'est aux pasteurs de l'Eglise qu'a été confié le pouvoir des clés. — Nous devons accepter la pénitence que nous imposent les ministres des sacrements. — Cette pénitence nous fait éviter la mort éternelle, 125 : S. AUGUSTIN. — Les prêtres ont reçu une puissance que Dieu a refusée aux anges et aux archanges. — Le lien mis entre les mains des prêtres exerce sa contrainte jusque dans le ciel, 125 : S. CHRYSOSTÔME. — C'est aux prêtres qu'est confiée l'administration des dons célestes... Ils ont le pouvoir de guérir la lèpre de l'âme, 126 : le même. — Besoin pour ceux qui sont en danger de mort d'obtenir de l'Eglise la rémission de leurs péchés, 126 : S. CYPRIEN. — Pierre, fondateur de l'Eglise. — Le jugement qu'il porte sur la terre détermine celui qui doit être porté dans le ciel, 126 : S. HILAIRE. — Le pape, prince des évêques, héritier des apôtres, et de tous les titres les plus glorieux des patriarches; le pasteur des pasteurs, 126, S. BERNARD. — Sa primauté prouvée par les Ecritures, 127 : le même; — définie par le concile de Florence, 128.

Question XX. Onzième article : *La résurrection de la chair*, 128-140.

Nous mourrons tous, mais nous ne serons pas tous changés dans un état glorieux, 134 : S. JÉRÔME. — Nous ressusciterons avec les mêmes membres et les mêmes organes, 135 : le même. — Dieu pourra ressusciter comme il a pu créer, 136 : le même. — Image de la résurrection dans les objets que nous avons sous les yeux, 136 : S. GRÉGOIRE-LE-GRAND. — La résurrection de Jésus-Christ, exemple de notre résurrection future. — Les corps ressuscités devront être papables, quoique incorruptibles, 136 : le même. — Un chrétien ne doit avoir aucun doute sur la future résurrection de tous les hommes — Les monstres ressusciteront affran-

chis de leur difformité native, 137 : S. AUGUSTIN. — Rien de toute la matière dont se compose le corps de l'homme ne périt devant Dieu... Tous ressusciteront dans un état qui n'aura rien que de convenable — Les saints ressusciteront sans aucune défectuosité ; ils n'auront plus de lutte à soutenir contre eux-mêmes, 138 : le même. Les corps ressusciteront dans l'âge où nous savons que Jésus-Christ est arrivé. — Les martyrs pourront conserver les cicatrices de leurs plaies, 139 : le même. — Puissance du Créateur, 140 : le même.

Question XXI, douzième article : *La vie éternelle*, 140-147.

Félicité des Saints, 144 : S. AUGUSTIN. — Le degré de gloire pour chacun sera proportionné à ses mérites, 143 : le même. — Tous les biens de la vie présente ne sont rien en comparaison de la béatitude dont on jouira dans l'autre vie — Combien nous devons travailler pour obtenir la vie éternelle — Il est plus facile de dire ce que la vie éternelle n'est pas, que de dire ce qu'elle est, 146 : le même. Ceux-là seuls, qui étant baptisés, mènent une bonne vie, pourront obtenir la vie éternelle, 147 : S. FULGENCE. — Signification de ce mot *amen*, 147 : S. JÉRÔME.

Question XXII. S'il suffit à un chrétien de croire seulement les choses contenues dans le Symbole, 147-154.

Nous devons repasser tous les jours le Symbole de notre foi, et l'imprimer comme un sceau sur notre cœur, 149 : S. AMBROISE. — Le Symbole et la croix sont nos armes contre le démon, 150 : S. AUGUSTIN. — On ne doit pas admettre d'autres Ecritures que celles que reçoit l'Eglise catholique, 150 : le premier concile de Tolède. — Il ne suffit pas de professer le Symbole de Nicée, mais il faut en outre anathématiser toutes les erreurs, 151 : S. CYRILLE d'Alexandrie. — Ne point chercher la vérité autre part que dans l'Eglise — Autorité de la tradition — La vérité est là où se conserve la succession des Apôtres, 151 : S. IRÉNÉE. — Autorité du consentement de l'Eglise entière, 152 : S. JÉRÔME. — Loi de Dieu et tradition de l'Eglise, double moyen de discerner la vérité de l'erreur, 152 : VINCENT de Lérins. — Expliquer les paroles des prophètes et des apôtres dans le sens que leur donne l'Eglise catholique, 153 : le même. — Unité, caractère de la foi, 153 : S. LÉON.

CHAPITRE II. De l'Espérance, de l'Oraison Dominicale et de la Salutation Angélique, 154-258.

Article 1^{er}. De l'Espérance, 154-163.

Question I. Qu'est-ce que l'espérance, 154-157.

On ne peut avoir l'espérance, si l'on n'a déjà la foi — Différence de ces deux vertus — Ce qu'elles ont de commun, 157 : S. AUGUSTIN.

Question II. Quels sont les moyens d'obtenir la vertu d'espérance, 158-164.

On ne peut avoir la foi et la charité sans avoir en même temps l'espérance, 161 : S. AUGUSTIN. — Notre espérance doit être mêlée de crainte, 162 : S. GRÉGOIRE-LE-GRAND. — Nous ne saurions avoir dans cette vie une entière assurance que nos péchés nous soient pardonnés — La sécurité est la mère de la négligence, 163 : le même. — On doit éviter également une sécurité imprudente et un désespoir funeste, 163 : S. BERNARD. — Il ne suffit pas d'avoir la foi pour être assuré de son salut, 164 : le même.

Question III. Quel est l'objet de l'espérance chrétienne, 164-165.

Tout ce qui fait l'objet de l'espérance chrétienne se trouve renfermé dans l'Oraison Dominicale, 165 : S. AUGUSTIN.

Article 2. De l'Oraison Dominicale, 163-193.

Question IV. Comment est conçue l'Oraison Dominicale, 163-166.

Question V. Que contient en abrégé l'Oraison Dominicale, 166-167.

Les sept demandes contenues dans l'Oraison Dominicale ont pour objet direct, les trois premières, les biens éternels, et les quatre autres, les biens temporels — Toute prière bien faite est d'avance contenue dans l'Oraison Dominicale — On est libre d'employer telles formules qu'on voudra, pourvu que ce soient au fond les mêmes demandes, 167 : S. AUGUSTIN.

Question VI. Que signifient ces paroles, *Notre Père qui êtes aux cieux*, 167-170.

C'est une faveur incompréhensible faite à l'homme, qu'il puisse appeler Dieu son Père, 169 : S. LÉON. — N'avoir d'autre pensée en priant que celle de Dieu, 170 : S. CYPRIEN (1).

Question VII. Sens de la première demande, *Que votre nom soit sanctifié*, 170-171.

Question VIII. Seconde demande : *Que votre règne arrive*, 171-174.

Question IX. Troisième demande : *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel*, 174-177.

La volonté propre est l'ennemie de Dieu. — Que la volonté propre cesse, et il n'y aura plus d'enfer — Avec quelle fureur la volonté propre s'attaque à la Majesté divine, 176 : S. BERNARD. — La volonté propre est la lèpre la plus impure et la plus pernicieuse de l'âme, 177 : le même.

Question X. Quatrième demande : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour*, 177-180.

Pain supra-substantiel, 179 : S. JÉRÔME. — Jésus-Christ est le pain qui nous donne la vie, 179 : S. CYPRIEN (ou plutôt Ruffin). — Sens du mot grec *ἐπιούσιον* : S. AMBROISE, 180.

Question XI. Cinquième demande : *Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*, 181-184.

Tonnerre des paroles divines, 184 : S. AUGUSTIN.

Question XII. Sixième demande : *Ne nous laissez pas succomber à la tentation*, 184-188.

Question XIII. Septième demande : *Délivrez-nous du mal*, 188-192.

Explication du mot *Amen*, 191 : S. AMBROISE.

Question IV. Résumé de l'Oraison Dominicale, 192-193.

Article 5. De la Salutation Angélique, 193-258.

Question XV. Qu'est-ce que la Salutation Angélique, 193-201.

Intercession de la Sainte Vierge et des autres Saints — Prières de la Mère de Dieu, 194-195 : liturgies de S. Chrysostôme et de S. Jacques. — Contraste entre notre première mère et la Sainte Vierge, 196 : S. AUGUSTIN. — Invocation à Marie — Après Jésus-Christ, elle est l'unique espérance des pécheurs, 197 : le même. — Nulle autre créature n'a jamais obtenu une grâce semblable à celle qu'a reçue Marie, 177 : S. AMBROISE. — Ce mot *Marie* signifie maîtresse, 198 : S. CHRYSOLOGUE. — Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec elle, 199 : S. AMBROISE. — Ce n'est pas parce qu'elle est bénie que le fruit de ses entrailles est béni ; mais

(1) Ce prétendu sermon de saint Cyprien n'est qu'une paraphrase de l'Oraison dominicale, dont le véritable auteur est Ruffin d'Aquilée.

elle est bénie, parce qu'il l'a lui-même prévenue de bénédictions — Le Verbe de Dieu s'est fait son maître avant de devenir son fils, en lui apprenant que la virginité plaisait au Seigneur, 200 : le même. — Comparaison entre Eve et Marie — Marie a restauré son sexe, en même temps que Jésus-Christ a restauré particulièrement le nôtre, 201 : S. FULGENCE.

Question XVI. Origine de la Salutation Angélique, 201-202.

Qu'on ne se lasse point de répéter à la Mère de Dieu les paroles de l'ange, 200 : S. JEAN DAMASCÈNE.

Question XVII. Utilité de cette pratique de dévotion, 202-223.

Question XVIII. Quel est le sens de la Salutation Angélique, 203-206.

Sens de ces paroles, *Le Seigneur est avec vous*. — Eloges adressés à Marie, 206 : S. ANDRÉ-LE-JÉROSOLYMITAIN. — Comment elle se trouve figurée dans l'Ancien Testament — Sens de ces autres paroles : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes*, 207 : le même. — Les rois l'honorent, les princes la vénèrent, les riches la supplient, les vierges lui font cortège, 208 : le même. — Sens de ces paroles : *Le fruit de vos entrailles est béni*, 209 : le même. — Comme le premier Adam n'a pas eu un homme pour père, ainsi en est-il du second — La soumission de Marie à la volonté de Dieu est devenue le salut du genre humain, comme la désobéissance d'Eve avait causé notre perte, 209-210 : S. IRÉNÉE. — Marie est le rejeton prédit par Isaïe, la montagne de laquelle une pierre a été détachée sans main d'homme, 210 : S. JÉRÔME. — Comparaison entre Eve et Marie, 210-211 : INNOCENT III. — Besoin pour le pécheur d'invoquer Marie, 212 : le même. — Dans la personne de Marie, la fille a ôté l'opprobre qui couvrait sa mère, 212 : S. BERNARD. — Eloge de la Sainte Vierge, prédite dès l'époque du péché d'Adam, 213 : le même. — Etoile de la mer — Elle brille par ses bienfaits — Invoquez-la dans les tentations et les dangers — N'oubliez pas les exemples que son nom rappelle, 214 : le même. — La Sainte Trinité tout entière s'est bâti une maison en Marie — Les sept colonnes qui soutiennent cette maison sont la foi dans les trois personnes de la Sainte Trinité et les quatre vertus cardinales, 215 : le même. — Qu'on dise comment Jésus est entré dans le Cénacle les portes étant fermées, et je dirai à mon tour comment sainte Marie est en même temps mère et vierge — Jésus-Christ vierge, et Marie vierge, ont pris l'initiative de la virginité chacun pour son sexe respectif, 216 : S. JÉRÔME. — Marie étrangère aux questions où il s'agit de péchés, 217 : S. AUGUSTIN. — Marie exempte de tout péché même véniel, 217 : le concile de Trente. — Marie, l'espérance des désespérés, 217 : S. EPHREM. — Par elle nous avons été réconciliés avec son Fils. — Elle est, après Dieu, le port de ceux qui font naufrage, la mère des orphelins, la rédemption des captifs, le soulagement des malades, la consolation des personnes désolées — Invocation à Marie, 218-220 : le même. — Une vierge remporte la victoire sur le démon de l'impureté en invoquant Marie, 221 : S. GRÉGOIRE de Nazianze. — Invocation à la Sainte Vierge — Jésus-Christ est tout disposé à tout accorder aux demandes de sa Mère — Elle est la mère de la miséricorde — Elle a prêté son secours à tous ceux qui se sont mis sous sa protection, 222 : S. ANSELME. — Invocation à la Mère de miséricorde — A la reine du ciel — A la Mère de Dieu — Dimensions de sa miséricorde en longueur, largeur, hauteur et

profondeur, 223-224 : S. BERNARD. — Marie, la gloire des prêtres, l'espérance des chrétiens — Marie, notre médiatrice auprès de son divin Fils — Puissance de son intercession — Elle est le salut du genre humain, 225 : S. JEAN DAMASCÈNE.

Question XIX. Témoignages des Pères à l'honneur de la Sainte Vierge Marie, 226-258.

Vertus de Marie, 228 : S. AMBROISE. — Ses jeûnes, 229 : le même. — Sa vie toute seule peut suffire à l'instruction de toutes les vierges, 231 : le même. — Marie, assise maintenant dans le séjour des bienheureux — Notre avocate auprès de son Fils, 253 : S. GRÉGOIRE de Nazianze. — Voie royale, 255 : S. BERNARD. — Notre médiatrice, 254 : le même. — Tous reçoivent de sa plénitude... Elle a été promise dès l'origine du monde pour briser la tête de l'antique serpent. — Elle a brisé l'effort de toutes les hérésies, 255 : le même. — Ne la laissons aller qu'après qu'elle nous aura bénis. — Elle est établie médiatrice entre Jésus-Christ et son Eglise. Explication des douze étoiles, 256 : le même. — Dieu a voulu que nous l'honorions, 257 : le même. — Elle est l'échelle des pécheurs, le canal des grâces, 258 : le même.

CHAPITRE III. De la charité et du décalogue, 259-449.

Article 1^{er}. De la charité, 259-255.

Question I. Est-ce assez pour un chrétien de posséder la foi et l'espérance, 259.

Eloge de la charité — C'est par elle qu'on mérite — Sans elle personne n'a jamais plu à Dieu ; avec elle personne n'a pu ni ne pourra pécher, 241 : JULIEN POMÈRE. — Avantages spirituels de la charité — Qui sont ceux qui remuent ou dépassent les bornes des affections légitimes — En quel sens nous devons aimer notre corps, et en quel sens il ne nous est pas permis de l'aimer, 242 : le même. — Quand est-ce que nous aimons notre prochain comme nous-mêmes — Qui devons-nous regarder comme notre prochain — Qui sont ceux qui aiment Dieu plus qu'ils ne s'aiment eux-mêmes, 245 : le même. — Ordre à garder dans nos affections — Qui sont ceux qui aiment Dieu parfaitement, 244 : le même. — Rapport sous lequel il est vrai de dire que la charité est plus forte que la mort, 244 : S. AUGUSTIN. — La charité est la marque distinctive des enfants de Dieu d'avec les enfants du diable — Sans la charité, tout le reste ne sert de rien ; avec elle, quand même tout le reste manquerait, on a accompli la loi, 245 : le même. — Demander de quelqu'un s'il est vertueux, ce n'est pas demander ce qu'il croit ou ce qu'il espère, mais c'est demander ce qu'il aime — Eloge de la charité — Excellence et nécessité de la charité, 246 : le même. — Sans elle, la foi elle-même ne saurait nous faire mériter le royaume du ciel — Sans la charité, la foi peut subsister, mais elle ne peut pas servir, 247 : le même. — L'huile est un emblème très-significatif de la charité, 248 : le même.

Question II. Qu'est-ce que la charité, 248-254.

Ce que c'est que la charité selon saint Augustin, 250. — Pourquoi et comment on doit aimer Dieu, 250 : S. BERNARD. — En quelle mesure, ou plutôt combien au-dessus de toute mesure Dieu mérite d'être aimé de nous — L'amour de Dieu a bien sa récompense, mais sa récompense, c'est l'objet même qu'il aime — Le véritable amour ne cherche pas la récompense, il se contente de la mériter — Pour que l'amour du pro-

chain soit la plénitude de la loi, il doit se fonder sur l'amour de Dieu. — Il faut aimer Dieu d'abord, pour pouvoir ensuite aimer le prochain en Dieu, 251 : le même. — Le premier degré dans l'ordre chronologique des affections est de s'aimer soi-même à cause de soi-même; le second, d'aimer Dieu à cause de soi-même; le troisième, d'aimer Dieu à cause de lui-même; le quatrième, de s'aimer soi-même à cause de Dieu, 252 : le même. — Il est essentiel à l'amour d'amitié d'être gratuit et désintéressé, 252 : S. AUGUSTIN. — Nous ne saurions avoir aucun motif de rompre notre amitié avec Dieu — Tout homme est le prochain d'un autre homme, 253 : le même. — Tout chrétien est prochain pour un autre — Vous devez aimer votre ennemi, non en tant qu'il est votre ennemi, mais en tant qu'il est homme — Tout homme est le prochain d'un autre, 254 : le même.

Question III. Combien la charité comprend de devoirs, 254-258.

Diversité d'actes vertueux qui proviennent de la même vertu de charité, 254 : S. GRÉGOIRE.

Question IV. A quelles marques se reconnaît la vraie charité, 254-255.

Article 2. Du décalogue, 255-449.

Question V. Quels sont les commandements de Dieu qui se rapportent principalement à la vertu de charité, 255-267.

Il n'y a pas que la foi qui soit de précepte — C'est une hérésie de dire que les commandements de Dieu ne regardent en rien les chrétiens, 266 : le concile de Trente. — Jésus-Christ nous a été donné non-seulement comme rédempteur, mais encore comme législateur, 267 : le même.

Question VI. Que signifie ce préambule : *Je suis le Seigneur votre Dieu*, 267-276.

Tous les autres commandements de Dieu sont la conséquence des dix commandements, 275 : S. AUGUSTIN. — Personne, même déjà justifié, ne doit se croire exempt de l'obligation d'observer les commandements de Dieu — Dieu ne nous commande point l'impossible — Les péchés véniels ne font pas perdre l'état de justice — Dieu n'abandonne jamais le premier ceux qu'il a une fois justifiés par sa grâce, 275 : le concile de Trente. — Il est faux que le juste pèche au moins véniellement dans tout ce qu'il fait — On peut, sans péché, envisager la récompense éternelle pour s'exciter à faire le bien — Les commandements de Dieu ne sont point impossibles à garder à un homme en état de grâce, 274 : le même. — Ce que Jésus-Christ nous ordonne est facile à exécuter, 274 : S. CHRYSOSTÔME. — Dieu, en nous faisant des commandements, nous donne la faculté de les accomplir, 275 : S. BASILE. — Dieu, qui est juste et bon, n'a pas pu nous commander des choses impossibles — Tout devient facile à l'amour, 275 : S. AUGUSTIN. — Un Dieu juste ne peut rien commander d'impossible; un Dieu bon ne peut pas damner sa créature pour un mal qu'il aurait été impossible à celle-ci d'éviter — Il y a blasphème à prétendre que l'observation des commandements de Dieu est impossible, soit à tous les hommes en général, soit à quelqu'un en particulier, 276 : le même.

Question VII. Que contient le premier commandement, 277-286.

Le culte de latrie est dû à Dieu seul, 280 : S. AUGUSTIN. — On ne doit sacrifier à aucune créature, soit corporelle, soit même spirituelle, 281 : le même. — Le latin n'a pas de mot propre pour signifier le culte dû à

Dieu seul. — Sens de ces mots : *Cultus, servitium, religio, pietas*, 282-284 : le même. — Motif de l'institution de certaines fêtes, 285 : le même. — Le sacrifice est dû à Dieu seul. — Il est défendu de sacrifier aux martyrs, mais non de sacrifier à Dieu sur leurs tombeaux, 285-286 : le même.

Question VIII. Comment nous honorons et invoquons les Saints, 286-565.

L'entrée dans le ciel n'est plus différée pour ceux qui meurent en état de grâce, comme elle l'était autrefois pour les anciens patriarches, 500 : S. GRÉGOIRE-LE-GRAND. — Dès à présent, ils sont admis à offrir avec les anges leurs sacrifices à la sainte Trinité, 501 : S. GRÉGOIRE de Nysse. — Ils prient pour nous et sont exaucés, 501 : S. EPHREM. — Les âmes des bienheureux doivent avoir connaissance de ce qui se passe en cette vie, 501 : S. GRÉGOIRE-LE-GRAND. — Elles voient tout en Dieu, 502 : le même. — Multitude de moyens par lesquels les bienheureux peuvent être instruits de ce qui se passe ici-bas. — Dieu peut leur révéler l'avenir, 502 : S. AUGUSTIN. — Tous les morts, sans distinction, ne peuvent pas s'occuper également de ce qui se passe parmi les vivants — Usage de prier pour les morts, 505 : le même. — Les anges et les autres esprits bienheureux mêlent leurs supplications aux nôtres, 504 : ORIGÈNE. — Les Saints nous attendent et s'inquiètent au sujet de notre éternelle destinée, 504 : S. CYPRIEN. — Les Saints prient pour nous avec d'autant plus de zèle, qu'ils sont plus rapprochés de Dieu, 504-505 : S. GRÉGOIRE de Nazianze. — Les Saints sont vivants devant Dieu — C'était l'hérésie de Vigilance, que de dire que les Saints ne peuvent assister leurs frères d'ici-bas — Les Saints accompagnent partout l'Agneau — Il n'y a pas de raison pour qu'ils ne sachent pas ce qui se passe ici-bas aussi bien que les démons — Les morts peuvent prier pour les vivants — Les apôtres et les martyrs, maintenant vainqueurs et triomphants, doivent être en état de prier pour nous — Pourquoi la mort des Saints est appelée sommeil, 505-506 : S. JÉRÔME. — Trois choses à considérer aux fêtes des Saints : les secours qu'ils nous procurent, les exemples qu'ils nous donnent, et la confusion qui nous revient de ne pas leur ressembler — Les Saints doivent être d'autant plus miséricordieux, qu'ils sont plus près de la source de la miséricorde — Ils sont pour nous de puissants protecteurs — Nous devons les prier pour qu'ils nous rendent notre Juge favorable, 506-507 : S. BERNARD. — Les Saints doivent être plus puissants dans le ciel qu'ils ne l'étaient sur la terre, 507 : le même. — Les Saints nos avocats — Nos médiateurs — Puissants pour nous sauver — Ils font des anges leur société — Ils ne se sont pas dépouillés des entrailles de la miséricorde — La terre qu'ils habitent n'est point une terre d'oubli. — Dans la lumière de Dieu, la mémoire ne s'affaiblit pas. — Les Saints, encore plus que les anges, doivent s'intéresser à notre salut, 507-510 : le même. — Nous devons honorer les Saints comme les amis et les enfants de Dieu — comme ses temples, 511-512 : S. DAMASCÈNE. — Ils nous défendent de nos ennemis, 512-515 : S. BASILE. — Miracles opérés par l'intercession des martyrs — Concours des peuples à leurs tombeaux — Leurs tombeaux sont comme autant de tours qui nous défendent, 515 : le même. — Les reliques des martyrs sont autant de trésors — Leur puissance, 514 : S. GRÉGOIRE de Nazianze. — L'éloge des Saints est le panégyrique de la

vertu, 314-315 : le même. — Il sert à l'avantage des vivants — Délivrance d'un prisonnier obtenue par l'invocation de S. Ephrem, 315-316 : S. GRÉGOIRE de Nysse. — Les chaînes de saint Pierre ont obtenu des guérisons, 316 : S. CHRYSOSTÔME. — Les apôtres et les martyrs prient pour nous — Une personne coupable de quelque crime doit employer des intercesseurs auprès du divin Médecin. — Les martyrs veillent sur nous, 317 : S. AMBROISE. — Gloire des tombeaux des apôtres — Les rois sont devenus pour les apôtres ce que les portiers sont pour les rois — Les ossements des Saints sont le tourment des démons — Pèlerinages à leurs tombeaux, 318-320 : S. CHRYSOSTÔME. — Prière adressée aux martyrs, 320 : S. EPHREM. — Devant Dieu, tous les êtres sont vivants — Les tombeaux des martyrs sont un tourment pour les démons — Paule invoquée après sa mort — Jouissant de la présence de Jésus-Christ, il lui sera plus facile d'obtenir ce qu'elle demandera : 321 : S. JÉRÔME. — Les âmes des défunts recommandées aux saints martyrs : 321 : S. AUGUSTIN. — Invocation à saint Cyprien, 322 : le même. — La prière pour les morts et l'invocation des Saints, tournées en dérision par les hérétiques — Les Saints présents partout par la disposition de leur charité, 322-323 : S. BERNARD. — Les martyrs sont les protecteurs de l'humanité — Miracles opérés et secours obtenus aux tombeaux des martyrs — Nous voyons en eux, non d'autres dieux, mais des hommes divins — Antiquité des *ex-voto*, 323-324 : THÉODORE. — Invocation à plusieurs Saints, 324-325 : le même. — Pèlerinages aux tombeaux des martyrs, 325 : PRUDENCE. — Invocation des Saints et culte de leurs reliques, 331 : le 7^e Concile général, 2^e de Nicée. — Ce n'est pas aux martyrs que nous offrons nos sacrifices, 331 : S. AUGUSTIN. — Coutume de l'Eglise d'invoquer les Saints, 332 : le concile de Trente. — Les mérites des Saints vivent toujours, 333 : S. CHRYSOSTÔME. — La cendre des martyrs chasse les démons — Les rois devenus les suppliants, et les martyrs les dispensateurs des grâces, 334 : S. AMBROISE. — Saint Pierre fait encore aujourd'hui l'office de pasteur, 335 : S. LÉON. — Invocation à saint Félix de Nole, 337 : S. PAULIN. — Vertu des saintes reliques, 338 — Recours à l'intercession des Saints, 340 : le même. — Devoir de célébrer la naissance des saints martyrs pour le ciel — Les Saints favorisent tous les lieux de la terre de leur présence et de leur protection — A quelle condition les mérites des Saints nous sont appliqués, 341 : MAXIME de Turin. — Les prières des martyrs engagent Dieu à pardonner les péchés de son peuple, 342 : S. AUGUSTIN. — Usage de visiter les tombeaux — Platon a parlé comme nous dans quelques-uns de ses écrits, 342 : EUSÈBE. — Hérésie de Vigilance — Sa réfutation — Exemples d'honneurs rendus aux Saints. — Notre-Seigneur n'avait pas besoin du parfum qui fut répandu sur ses pieds, ni les martyrs non plus n'ont besoin de la lumière des cierges que nous brûlons devant leurs tombeaux — Accusation d'idolâtrie intentée aux catholiques par Vigilance — Usage universel des églises d'Orient d'allumer des cierges à la lecture de l'Evangile. — Usage de l'évêque de Rome d'offrir le saint sacrifice sur les reliques des apôtres saint Pierre et saint Paul — Les tombeaux des Saints sont les autels qui conviennent à Jésus-Christ — Hérésie d'Eunomius — Miracles opérés dans les basiliques des martyrs — C'était l'esprit impur qui poussait Vigilance à écrire ses impiétés — Nous n'adorons pas les reliques des

martyrs — Nous honorons les serviteurs, afin que cet honneur revienne au Maître — Les démons trouvent intolérables les douleurs que leur cause la présence des saintes reliques, 542-547 : S. JÉRÔME. — Devoir d'honorer l'image de la croix, les images et les reliques des Saints — C'est la doctrine des Pères et la tradition de l'Eglise catholique — Les reliques des Saints sont comme autant de fontaines salutaires, 548-549 : le 2^e concile de Nicée. — Miracles opérés par la vertu des reliques, 550 : S. AUGUSTIN. — Les martyrs ne doivent pas être comptés au nombre des morts — Nous devons les honorer comme nos protecteurs et nos avocats auprès de Dieu — Il n'y a que les choses qui honorent Dieu, qui puissent convenir à ses serviteurs — Ordre à observer dans le culte des Saints, 551-552 : S. DAMASCÈNE. — Les martyrs sont pour l'Eglise comme des tours et des colonnes — Visitions leurs tombeaux, et approchons de leurs reliques avec une vive foi — Ils peuvent obtenir du Roi des cieux tout ce qu'ils désirent, 553 : S. CHRYSOSTÔME. — Les reliques des Saints sont un moyen pour nous de nous sauver — Leurs tombeaux ont la vertu de porter à une vie sainte ceux qui viennent les visiter — Ils sont pour les démons un objet de terreur, 555-554 : le même. — Les chaînes de saint Pierre ont reçu de leur contact avec ses membres la vertu d'opérer des miracles — par cela seul, elles sont remplies de la grâce et de la puissance divines — elles sont l'effroi du prince des puissances rebelles — elles forment comme le collier précieux, comme la couronne de fleurs de l'Eglise — elles sont un spécifique efficace pour la guérison de nos âmes — L'épée dont il a armé son bras est traitée avec le même honneur que ses chaînes — elle a la vertu d'opérer des miracles — Il suffit de penser à ces objets pour obtenir les mêmes grâces que si l'on invoquait l'apôtre — Rome est le lieu où saint Pierre a reçu la sépulture, 554-557 : le même. — Miracles opérés par le simple contact des reliques des saints martyrs Gervais et Protas — Suaire et vêtements jetés sur leurs reliques, devenus des instruments de guérison — Ces Saints sont des défenseurs et des patrons pour l'Eglise de Milan — Leurs reliques placées sous l'autel, 557-558 : S. AMBROISE. — Les ariens niaient les mérites des martyrs, dont les œuvres étaient confessées par les démons eux-mêmes — Aveugle guéri par la vertu des saintes reliques — Refuser de croire que les martyrs puissent opérer des guérisons, c'est refuser de croire à Jésus-Christ — La foi qu'avaient les martyrs avait son fondement dans l'antique tradition — Les tourments que souffraient les démons à la présence de leurs reliques ne pouvaient être des jeux ou des farces concertées, 558-559 : S. AMBROISE. — Les reliques sont un trésor pour les villes qui les possèdent — Quant aux grâces qui en résultent, elles les communiquent à l'univers. — Les martyrs sont les avocats du monde entier, 559-560 : le même. — Il suffit de quelque faible reste de leurs vêtements, de leur nom, de leur souvenir, pour procurer le salut, 561 : S. GRÉGOIRE de Nazianze. — Ce que c'est que toucher la frange du vêtement de Jésus-Christ, 562 : S. BERNARD. — Invocation aux anges et aux saints, 562-563 : VICTOR Africain. — Les fêtes des martyrs sont des exhortations aux martyrs, 564 : S. AUGUSTIN. Pourquoi les fêtes des martyrs ont été instituées — De quelle manière nous devons les honorer, 564 : S. ISIDORE.

Question IX. L'usage des images de Jésus-Christ et des Saints, tel

qu'il est reçu dans l'Eglise, est-il contraire au premier précepte du décalogue, 565-589. — Les images des Saints n'ont rien de commun avec les idoles, 570 : TERTULLIEN. — L'honneur décerné à l'image se rapporte à son modèle, 570 : S. BASILE. — L'existence des images remonte au commencement du monde — Utilité des images pour les simples — Récit au sujet d'Abgare roi d'Edesse, 570-575 : S. DAMASCÈNE. — Celui qui honore l'image d'un roi honore ce roi lui-même, 575 : S. ATHANASE. — Antiquité du culte des images dans l'Eglise de Rome — S. Sylvestre possédait les portraits de saint Pierre et de saint Paul — Reproches adressés par saint Grégoire à Sérénus de Marseille — Tableau du sacrifice d'Isaac — Témoignage d'Etienne de Bostra — Ce n'est pas le bois que nous honorons, mais celui qui est représenté sur ce bois — Témoignage de l'Eglise d'Orient — Le culte des images est de tradition apostolique, 575-578 : le 7^e Concile général. — Savants et ignorants profitent également de l'instruction offerte par les images : 578-579 : le 8^e Concile général. — Usage de représenter saint Pierre et saint Paul sur un même tableau avec Notre-Seigneur, 579 : S. AUGUSTIN. — Offrandes de Constantin consistant en images de sujets sacrés, 579-580 : S. DAMASE. — Image miraculeuse de Notre-Seigneur crucifié à Béryste par des juifs, 580-581 : S. ATHANASE. — Lettre de saint Grégoire à Sérénus, 581. — Nous nous servons des choses visibles pour nous élever à la contemplation des choses invisibles, 582 : S. GRÉGOIRE. — Statue miraculeuse de l'hémorrhôisse, 585 : EUSÈBE. — Attentat de Julien et son châtiment, 585-584 : SOZOMÈNE. — Images peintes par saint Luc, 584 : NICÉPHORE. — L'image de la sainte Mère de Dieu sur le char de triomphe de Manuel Comnène — Effets de la prière de cet empereur devant la même image, 585 : S. NICÉTAS CHRONIATE. — Claude de Turin réfuté par Jonas d'Orléans, 586 — Léon l'Isaurien combattu par saint Jean Damascène, 586 — C'est la foi des apôtres et des Pères, qu'il faut vénérer les saintes images — Ce culte n'est point opposé à l'Ecriture, 586 : le 2^e concile de Nicée — Xenaias fut le premier qui vomit ce blasphème, qu'il ne fallait pas vénérer les images de Jésus-Christ et des amis de Dieu, 587 : NICÉPHORE. — Culte des images recommandé par le concile de Trente, 587-588. — Soulèvement de l'Italie contre Léon l'Isaurien, 588 : PAUL diacre. — Cruauté de cet empereur — Intrépidité de saint Jean Damascène, 589 : JEAN de Jérusalem.

Question X. Qu'est-ce qui nous est prescrit par le second commandement, 590-595.

On n'est pas tenu d'observer les serments illicites qu'on aurait faits, 595 : le 8^e concile de Tolède après saint Ambroise. — Il n'est pas permis de faire servir à des railleries, etc., les paroles de l'Ecriture sainte, 595 : le concile de Trente.

Question XI. Que nous est-il prescrit par le troisième commandement, 595-405.

En quel sens le précepte de sanctifier le sabbat peut obliger les chrétiens, 599 : S. AUGUSTIN. — Le dimanche substitué au sabbat, 400 : le même. — Les fêtes annuelles et les autres pratiques généralement observées, ont été instituées, ou par les apôtres, ou par des conciles pléniers, 401 : le même. — Souvenirs que le dimanche nous rappelle, 401 : le même. — C'est à ce jour qu'il faut rapporter tout ce qu'il y a de plus

remarquable parmi les institutions divines, 401-402 : S. LÉON. — L'usage de se vêtir plus proprement les jours de fête indique le soin qu'on doit prendre, à plus forte raison, de se purifier de tout ce qui peut ternir la pureté de l'âme. — C'est l'Esprit-Saint qui a appris au peuple chrétien à se préparer à la fête de Pâques par l'abstinence des quarante jours, 402 : le même. — Manière de sanctifier le dimanche, 402-403 : S. GRÉGOIRE. — Différence entre nos fêtes et celles des Juifs, 403 : S. JÉRÔME. — En quel esprit nous devons célébrer le dimanche et les fêtes — Pourquoi on s'abstient ces jours-là des œuvres serviles — Pourquoi les apôtres ont voulu que le dimanche fût religieusement observé — le sabbat abrogé — Prendre garde que le repos ne dégénère en oisiveté, 403-405 : S. AUGUSTIN.

Question XII. A quoi se réduisent sommairement les trois premiers commandements de Dieu, 405-408.

Combien on doit compter de commandements, soit de la première, soit de la seconde table — Trois de la première et sept de la seconde, et pourquoi — Il vaudrait mieux bêcher tout le temps du dimanche que de passer cette journée tout entière à danser, 403-408 : S. AUGUSTIN.

Question XIII. Que propose et prescrit le quatrième commandement, 409-416.

Les cicognes, types de la piété filiale, 415-416 : S. AMBROISE.

Question XIV. Que renferme le cinquième commandement, 416-421

Question XV. Que contient le sixième commandement, 421-430.

Question XVI. Que nous est-il enseigné par le septième commandement, 430-434.

Question XVII. Qu'y a-t-il de compris dans le huitième commandement, 434-440.

Question XVIII. Que contiennent les deux derniers commandements, 440-442.

Question XIX. A quoi doivent se rapporter en résumé tous les commandements de Dieu, 442-444.

Question XX. Quels sont les devoirs et les signes effectifs de la charité fraternelle, 444-448.

En quel sens la charité est patiente, tolérante, 448 : S. GRÉGOIRE.

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE DEUXIÈME VOLUME.



PREMIÈRE PARTIE.

PRINCIPES DE LA SAGESSE CHRÉTIENNE.

CHAPITRE III, article III. Des commandements de l'Eglise, 1-141.

Question I. Y a-t-il pour les chrétiens d'autres commandements à observer que ceux du décalogue, 1-5.

Question II. Quels sont ces préceptes des apôtres et des anciens que saint Paul a ordonné de garder, 5-8.

Enseignements écrits et d'autres non écrits de nos premiers pères dans la hiérarchie, 4 : S. DENIS l'Aréopagite. — Les uns et les autres ont une égale autorité — Enumération de plusieurs usages dont il n'est fait nulle mention dans l'Ecriture — Le signe de la croix — Se tourner vers l'orient pour prier — Les paroles d'invocation usitées dans le saint sacrifice — Les cérémonies du baptême, 4-5 : S. BASILE. — Loi du secret, utile pour concilier de la vénération aux doctrines transmises par tradition : le même, *ibidem*. — Les premiers disciples du Sauveur n'ont proposé aux peuples, soit de vive voix, soit par écrit, que ce que ces peuples étaient capables d'admettre ou de comprendre, 5 : EUSÈBE. — Tout ne saurait être contenu dans l'Ecriture, 5 : S. EPIPHANE. — Autorité de la coutume — Cérémonies du baptême — Manière de recevoir l'Eucharistie — Oblations pour les défunts — Stations — Précautions employées pour la conservation des saintes espèces — Signe de la croix, 6 : TERTULLIEN. — La coutume est reçue pour loi, 7 : le même. — L'accord de tout l'univers tient lieu de loi — Cérémonies du baptême — Stations — Confirmation, 7 : S. JÉRÔME. Les apôtres n'ont pas tout consigné dans leurs lettres — La partie orale de leur enseignement n'a pas moins d'autorité que la partie écrite — C'est la tradition, ne demandez rien de plus, 7-8 : S. CHRYSOSTÔME.

Question III. Est-on obligé d'observer les préceptes transmis par tradition comme ceux que les apôtres nous ont transmis par écrit, 8-10.

Tradition écrite et tradition appuyée sur la seule coutume — Pratique des images — C'est l'ordinaire des hérétiques de fouler aux pieds les traditions, 9 : le deuxième concile de Nicée. — Obligation d'observer les règles que l'Eglise a reçues par tradition, 9 : le huitième concile général.

Question IV. Quel moyen avons-nous de discerner les traditions apostoliques et approuvées dans l'Eglise, 10-11.

Bien des choses ne se trouvent ni dans les lettres des apôtres, ni dans les conciles tenus depuis, qui cependant sont d'origine apostolique, 11 : S. AUGUSTIN.

Question V. Quelles sont précisément les traditions apostoliques qui doivent être observées par tous les chrétiens, 11-14.

L'usage de donner le baptême aux enfants est de tradition apostolique, 12 : ORIGÈNE. — Il n'y a rien de plus sage que de considérer comme de tradition apostolique ce que l'on trouve pratiqué de tout temps par toute l'Eglise, sans avoir jamais été établi par aucun concile, 12 : S. AUGUSTIN. — Prières pour les défunts de tradition apostolique, 12 : S. DENIS l'Aréopagite; 13 : TERTULLIEN le Jeune. — Quadragésimal de tradition apostolique, 13 : S. JÉRÔME. — Usages de vénérer les images, de se tourner du côté de l'orient pour prier, d'adorer la croix, fondés sur la tradition, 14 : S. DAMASCÈNE. — L'usage de vénérer les images transmis par tradition depuis les apôtres, 14 : le deuxième concile de NICÉE.

Question VI. Erreurs modernes sur les traditions apostoliques et ecclésiastiques, 14-17.

Différence entre les usages locaux et les usages universels — Jeûne du samedi, 17 : S. AUGUSTIN.

Question VII. Que faut-il penser de ceux qui rejettent et méprisent les traditions de l'Eglise, 17-21.

Ce qui a été dit aux apôtres l'a été dans leurs personnes à leurs successeurs, 20 : S. CYPRIEN.

Recourir à la tradition apostolique, 21 : S. AUGUSTIN. — La vérité de Dieu défendue par la tradition, 21 : S. EPIPHANE. — S'attacher fermement à la tradition des apôtres, 21 : S. IGNACE.

Question VIII. Quel a été sur ce sujet le sentiment des Pères, 21-23.

A qui nous en rapporter pour les véritables règles de notre croyance, 22 : S. IRÉNÉE.

Question IX. Qu'est-ce donc que l'Eglise, 23-32.

§ 1^{er}. Sur le pasteur de l'Eglise universelle, 26-28.

Le soin du troupeau confié à Pierre et à ses successeurs, 26 : S. CHRYSTOSTÔME. — Autorité du pontife romain figurée dans l'Ancien-Testament Il est le pasteur des pasteurs, 27 : S. BERNARD. — Nous attacher à l'Eglise, qui, fondée par les apôtres, a continué de subsister jusqu'à nos jours — Les autres sociétés sont des synagogues de Satan — Il s'agit bien moins de lire les Ecritures que de les entendre, 27-28 : S. JÉRÔME. — L'Eglise, c'est le peuple uni à son évêque, le troupeau attaché à son pasteur — N'être pas avec l'évêque, c'est être hors de l'Eglise — Les évêques sont le lien de l'unité de l'Eglise, 28 : S. CYPRIEN.

§ 2. Succession des pontifes romains — Cette succession est la condamnation des hérétiques qui ont quitté les droits sentiers de la vérité — L'Eglise de Rome est la principale dépositaire de la tradition transmise par les apôtres — Succession des papes des deux premiers siècles — C'est par cette succession que le dépôt de la vérité s'est conservé jusqu'à nous, 28-29 : S. IRÉNÉE. — Cette succession est le premier des privilèges qui distinguent l'Eglise catholique — Succession des papes des quatre premiers siècles, 30 : S. OPTAT. — Cette succession est un garant de vérité — Les fautes des papes ne préjudicient en rien à l'Eglise elle-même — Renoncer à cette succession, c'est se retrancher soi-même de la société chrétienne — Cette succession est la pierre que ne sauraient ébranler les portes de l'enfer — Distinguer entre la chaire et celui qui l'occupe, 31-32 : S. AUGUSTIN.

§ 3. De la primauté de Pierre, 32-38.

Pouvoir de Pierre, 32 : S. HILAIRE. — Pourquoi ce nom de Pierre —

Sens de la promesse qui lui avait été faite de devenir le fondement de l'Eglise — Un seul est choisi sur les douze, pour que toute occasion soit enlevée au schisme, 52-53 : S. JÉRÔME. — L'Eglise bâtie sur cet apôtre comme sur une pierre très solide, 53 : S. CYRILLE d'Alexandrie. — Pierre est le premier des apôtres — Il représentait l'Eglise tout entière, qui ne saurait être renversée, parce qu'elle est fondée sur la pierre, 53 : S. AUGUSTIN. — Pierre, chef de tous les apôtres — A lui seul ont été données les clefs de tous les cieux, 54 : ORIGÈNE. — Pierre donné pour fondement à l'Eglise — Il n'est la pierre fondamentale que par participation, 54 : S. BASILE. — Il était comme la bouche et le coryphée des autres apôtres — Le soin de tout l'univers lui a été confié — Il est pour l'Eglise un fondement plus solide que les pierres les plus dures et capable de résister à l'univers entier — Il est la colonne la plus glorieuse du nouveau peuple de Dieu, le pilote spirituel qui conduit l'Eglise à travers les dangers de la mer de ce monde, 55-56 : S. CHRYSOSTÔME. — Pierre l'oracle de tous les apôtres et de tous les docteurs — Pouvoir de Jésus-Christ communiqué à Pierre par participation — Il a été plus spécialement chargé du soin de paître les brebis du Christ — Lui refuser la primauté, c'est se précipiter soi-même dans l'enfer, 57 : S. LÉON. — Ce qui attachait saint Augustin à l'Eglise catholique — A quelle Eglise on doit principalement s'attacher — Ne pas reconnaître l'autorité suprême de l'Eglise romaine, c'est ou une extrême impiété, ou un téméraire orgueil — Son autorité, fondée sur la suite de ses évêques, 57-58 : S. AUGUSTIN.

§ 4. De l'Eglise romaine, 58-52.

Vénération de saint Jérôme pour l'Eglise romaine — Nécessité d'être en communion avec cette Eglise — De consulter dans les doutes la chaire de Pierre — Dans cette Eglise seule se trouve intact l'héritage de nos pères — Quiconque mange l'agneau hors de cette maison est un profane, 58-59 : S. JÉRÔME. — C'est dans l'Eglise romaine qu'a toujours résidé la principauté de la chaire apostolique — Autorité du siège apostolique pour anathématiser les hérésies, 40-41 : S. AUGUSTIN. — L'évêque de Rome est chargé du soin de toutes les Eglises — L'antique règle est de consulter Rome dans les questions douteuses — A Pierre, ou à son successeur, appartient le droit de porter une décision qui serve en commun à toutes les Eglises, 40 : S. INNOCENT I. — Le schisme et l'hérésie n'ont pas de source plus commune que l'oubli de cette vérité, qu'il n'y a dans l'Eglise qu'un pasteur — C'est du siège de Pierre qu'émane l'unité sacerdotale, 41-42 : S. CYPRIEN. — Le salut de l'Eglise dépend de l'autorité que l'on accorde au souverain pontife, 42 : S. JÉRÔME. — Parmi les apôtres eux-mêmes il y avait différence d'autorité — C'est sur ce modèle qu'a été établie la distinction entre les évêques — Le gouvernement de l'Eglise universelle concentré dans le siège de Pierre, 42 : S. LÉON. — L'Eglise de Rome modèle des autres Eglises — Communion de tous les évêques catholiques avec l'Eglise romaine, 43 : S. AMBROISE. — Autorité de l'Eglise de Rome, 43 : TERTULLIEN. — L'Eglise catholique est sortie de celle de Rome comme de sa racine — L'évêque de Rome évêque de l'Eglise catholique — Unité de l'épiscopat, 45 : S. CYPRIEN. — La règle de l'Eglise, c'est que les causes des évêques soient déférées au siège de Rome, 44 : THÉODORE et S. BERNARD. — Le pape appelé archevêque universel — Ses légats président dans les conciles comme ses représentants — Il est la

pierre et la base de l'Eglise catholique — C'est à lui à confirmer les conciles même œcuméniques, 44-45 : le concile de CHALCÉDOINE.

Question X. Quelle est la dignité et l'autorité de l'Eglise, 52-60.

Les Ecritures elle-mêmes nous obligent de déférer à la pratique de toute l'Eglise — Rejeter les sentiments que rejette l'Eglise catholique — Les hérétiques poussent à la division — L'Eglise affermie pour jamais, 57-58 : S. AUGUSTIN. — Quels sont les ennemis de l'Eglise, 58 : S. AVITE. — Les Ecritures citées à tort et à travers par les hérétiques — Ne pas sortir des limites de l'ancienne tradition telle que l'Eglise la suit — Explication allégorique de ces mots : *Le Christ est ici ou là, comme un éclair qui part de l'orient*, etc., 59-60 : ORIGÈNE.

Question XI. Quels sont ceux dont l'Esprit-Saint se sert dans l'Eglise pour nous enseigner la vérité, 60-88.

§ 1^{er}. Ce sont les évêques, et principalement les souverains pontifes, 64-65.

Les évêques remplacent pour nous les apôtres, 64 : S. AUGUSTIN. — Utilité des conciles : CANONS DES APÔTRES et concile de Nicée.

§ 2. Les laïques ne sont pas juges en matières ecclésiastiques, 65-86.

C'est aux chefs du sacerdoce catholique à décider les questions ecclésiastiques, 65 : THÉODOSE le Jeune. — Un laïque, quelque piété qu'il ait, ne cesse pas d'être brebis — Un évêque, quelque dénué qu'il soit de toutes sortes de vertus, ne perd ni sa qualité de pasteur, ni les privilèges de sa dignité, 65-66 : BASILE le Macédonien. — Il est faux qu'on ne puisse tenir de concile sans que le prince soit présent, 66 : le huitième concile général. — Saint Paul ne s'associait pas ses amis de la maison de César dans les jugements qu'il portait — Un prince qui se constitue le juge des évêques prend la ressemblance de l'Antechrist, 67 : S. ATHANASE. — Constantin reçut la sentence du concile de Nicée comme venue de Dieu même, 67 : RUFFIN. — Dignité des évêques — Le schisme et l'hérésie n'ont pas de source plus commune que le refus d'obéir à l'évêque — L'intervention divine n'est pas étrangère à l'élection épiscopale — L'ennemi de Jésus-Christ ne s'acharne contre le pilote que pour mieux consommer le naufrage de l'Eglise — Il n'y a de salut pour personne que dans l'Eglise, 68-70 : S. CYPRIEN. — Saint Grégoire-le-Grand mettait les quatre premiers conciles généraux sur le même pied que les quatre Evangiles, et il portait le même respect au cinquième, c'est-à-dire au dernier tenu jusqu'à lui — On doit se séparer de tous ceux dont se séparent les conciles généraux, et révérencer tous ceux qu'ils révèrent, 70 : S. GRÉGOIRE. — De saints moines déterminés à combattre jusqu'au sang pour la défense des conciles généraux, 71 : NICÉPHORE CALLISTE. — Autorité des décrets des anciens conciles et des lettres synodiques des papes, 71 : le troisième concile de TOULOUSE. — Ce que les souverains pontifes ont écrit pour les besoins de l'Eglise doit être reçu avec respect et pris pour règle par tout le monde, 71-72 : S. NICOLAS I, S. LÉON-LE-GRAND et S. GÉLASE. — Les jugements du saint-siège sont sans appel, tandis qu'on peut appeler à lui de toutes les parties de l'univers, 72 : BONIFACE I et GÉLASE I. — La forme de discipline établie par saint Pierre a fait loi ensuite dans toute l'Eglise — L'Eglise n'avait rien à recevoir du premier concile de Nicée — Ses privilèges ne peuvent recevoir aucune atteinte, 75 : NICOLAS I. — Décisions de conciles réformées par les papes dans les causes de saint Athanase, de saint

Chrysostôme et de Flavien, 74 : GÉLASE I. — Recours de saint Jérôme au saint-siège dans ses doutes, 74. — Le concile de Chalcédoine demande au pape saint Léon la confirmation de ses décrets, 75. — L'Eglise romaine n'a jamais dévié, par aucune erreur, de la voie de la vérité — Sa doctrine fait le tourment des hérétiques — L'évêque de Rome a pour mission de confirmer ses frères dans la foi — L'objet constant de la sollicitude du siège apostolique a été de conserver la foi inaltérable — La vraie foi ne sait point varier avec les temps, 75-76 : S. AGATHON. — Autorité salutaire des conciles, 77 : S. AUGUSTIN. — Deux moyens de discerner la vraie doctrine — Tous n'expliquent pas l'Ecriture dans le même sens — Suivre ce qui a été cru en tous lieux, en tout temps et par tous les fidèles — Un catholique doit préférer le corps entier de l'Eglise à un membre isolé — Il n'y a de vraiment catholiques que ceux qui aiment l'Eglise — Profanes nouveautés de paroles, combien elles doivent être évitées — Le propre des catholiques, c'est de conserver religieusement le dépôt qui leur a été confié par leurs pères — Il faut expliquer l'Ecriture selon les traditions de l'Eglise universelle — Autorité des Pères quand ils sont unanimes, 77-82 : VINCENT de Lérins. — Elle ne saurait être suspectée de partialité — Ils n'ont enseigné que ce qu'ils avaient eux-mêmes appris, 84-85 : S. AUGUSTIN. — Autorité de saint Cyprien, 85-86 : S. PACIEN.

§ 5. Stabilité des décrets des conciles généraux, 86-88.

Continuer ses recherches après que la vérité a été trouvée, c'est vouloir aboutir au mensonge, 86 : EDIT de Valentinien III et de Marcien. — Tout ce qui a été décidé une fois doit rester ferme et invariablement déterminé, 87-88 : S. GÉLASE I et S. LÉON-LE-GRAND. — Présomption de discuter ce qui a été déjà défini, 88 : S. LÉON.

Question XII. Quel but s'est proposé la divine Providence, en voulant qu'il y ait dans l'Eglise des pasteurs et des docteurs, 88-100.

Dignité des prêtres — Leur pouvoir surpasse celui des rois — Ne blâmer jamais le sacerdoce, mais seulement l'homme qui en abuse, 95-97 : S. CHRYSOSTÔME. — Personne dans l'Eglise n'est au-dessus de l'évêque, 97-98 : S. IGNACE. — Aucune comparaison ne peut égaler l'élevation de la dignité épiscopale, 98-99 : S. AMBROISE. — Un homme honoré du sacerdoce doit appartenir exclusivement à l'autel, 99 : S. CYPRIEN.

Question XIII. Comment pourrions-nous obtenir ces précieux avantages.

Il n'importe pas que ce soit par lui-même ou par ses ministres que Dieu fasse connaître aux hommes ses volontés — Nous devons écouter celui qui nous tient la place de Dieu comme Dieu lui-même, en tout ce qui n'est pas ouvertement contraire à la volonté de Dieu, 102 : S. BERNARD. — Ne pas oublier la loi de notre mère, qui est l'Eglise, 103 : S. EPIPHANE.

Question XIV. Quels sont les commandements de l'Eglise, 103-112.

§ 1^{er}. Sur la célébration des fêtes, 104-106.

Fêtes ecclésiastiques — Obligation d'observer les jeûnes, 104 : le premier concile de Lyon. — Observer le jour du dimanche, 104-105 : le deuxième concile de MAÇON. — Énumération des fêtes, 105 : le concile de MAYENCE. — Ce qu'il faut faire ou omettre les jours de dimanche, 106 : le concile de TRIBUR.

§ 2. Sur l'obligation d'assister à la messe, 106-107.

Ne pas sortir de la messe avant qu'on ait reçu la bénédiction de l'évêque, s'il est présent, 107 : le premier concile d'ORLÉANS.

§ 3. Sur le jeûne ecclésiastique, 107-111.

Antiquité du jeûne quadragésimal et de celui de la quatrième et de la sixième fête, 107 : CANON DES APÔTRES. Jeûnes des quatre-temps, 108 : le concile de MAYENCE. — Excommunication contre ceux qui dédaignent d'observer les jeûnes, 108 : conciles de GANGRES et de MAYENCE. — Usage de faire abstinence quatorze jours avant la nativité de saint Jean — Jeûnes des vigiles — Epoque pour les jeûnes des quatre-temps, 108 : concile de SELINGTADT. — Pourquoi on se prépare aux fêtes par le jeûne, 109 : S. BERNARD. — Stations et jeûnes, 110 : TERTULLIEN.

§ 4. Sur la confession et la communion pascale, 111.

Peines prononcées contre ceux qui ne s'acquittaient pas de ce double devoir — Demander à son propre prêtre la permission de se confesser à un autre — se confesser au moins une fois l'année, 111 : Concile de LATRAN et de TRENTE.

Question XV. Quels sont les avantages que procure l'observation de ces divers commandements, 112-115.

Question XVI. En quels cas avons-nous besoin de l'autorité de l'Eglise, 115-151.

On ne doit pas admettre d'autres Ecritures que celles que reçoit l'autorité de l'Eglise, 117 : Premier concile de TOULOUSE. L'Ecriture n'a pas d'autre autorité que celle que lui reconnaissent les Eglises de Jésus-Christ, 117-119 : S. AUGUSTIN — Livres canoniques de l'Ancien et du Nouveau-Testament, 119-120 : Troisième Concile de CARTHAGE. Nous devons recevoir les vérités de tradition comme celles que contiennent les livres saints, 120-121 : Concile de TRENTE. Saint Augustin ne croirait pas à l'Evangile, s'il n'avait pour le porter à y croire l'autorité de l'Eglise catholique, 121-122 : Consulter l'Eglise dans ses doutes, 122-125 : S. AUGUSTIN. — C'est à l'Eglise à juger du vrai sens des Ecritures, 125 : Concile de TRENTE. Les hérétiques citent les Ecritures sans en avoir l'intelligence, 124 : S. HILAIRE. — Affection ordinaire aux hérétiques de citer les Ecritures — Ils se couvrent des paroles des prophètes et des apôtres comme le loup de la peau de la brebis — ils s'en servent pour se transformer en apôtres — Ils imitent le démon qui citait aussi les Ecritures à Jésus-Christ pour le tenter — Comment le démon nous dit encore aujourd'hui de nous jeter en bas, 124-125 : VINCENT de LÉRINS. — Il s'agit bien moins de savoir lire l'Ecriture, que de savoir la comprendre — L'Evangile consiste non dans les mots, mais dans les pensées, 126-127 : S. JÉRÔME. — Tout ne se trouve pas dans l'Ecriture, 127 : S. EPIPHANE : Nous devons affirmer avec confiance ce que nous voyons confirmé par le consentement de l'Eglise universelle, 128 : S. AUGUSTIN. — Célébrer les conciles deux fois chaque année, 128. — Canon des apôtres. La sentence portée par les hommes est confirmée par la sentence divine, 129 : S. JÉRÔME. — Ceux à qui est confié le gouvernement de l'Eglise ont le droit de réprimer et de punir autant que le permet le bien de la paix — La rigueur des peines mise en perspective pour imprimer la crainte — Il peut y avoir des raisons de dissimuler et de tolérer des méchants dans l'Eglise, comme de les réprimer et de les punir — Soumettre à l'anathème les pécheurs qui l'ont mérité, pourvu que cela puisse se faire sans danger de schisme, 129-150 : S. AUGUSTIN. — Les évêques tiennent dans l'Eglise la place des apôtres — soit que le pasteur lie justement, soit qu'il lie à

tort , le troupeau doit toujours redouter la sentence de son pasteur, 131 : S. GRÉGOIRE. — Le lien mis entre les mains des prêtres s'étend à l'âme et produit ses effets jusque dans le ciel, 131 : S. CHRYSOSTÔME.

Question XVII. Quel usage y a-t-il à faire et quel fruit à tirer de toute cette doctrine sur les sacrements de l'Eglise, 132-136.

On ne trouve pas écrit tout ce qui a été fait, 136 : S. AUGUSTIN. — Le caractère général des hérésiarques est d'aimer la nouveauté, 136 : S. VINCENT DE LÉRINS.

Question XVIII. Comment peut se résumer toute la doctrine développée jusqu'ici, 137-140.

Question XIX. La doctrine chrétienne ne comprend-elle pas quelque autre objet, 140-141.

On ne saurait sans les sacrements entrer dans la véritable vie — Les hommes ne peuvent se réunir en corps de religion, sans prendre pour points de ralliement certains sacrements ou signes sensibles — Les sacrements de la nouvelle loi sont moins nombreux, mais plus salutaires que ceux de l'ancienne, 140-141 : S. AUGUSTIN.

Chapitre IV. Des sacrements, 141.

Question I. Pourquoi les chrétiens ont-ils besoin d'être instruits sur les sacrements, 141-142.

Question II. Qu'est-ce que le culte divin, et combien en distingue-t-on d'espèces, 142-147.

Le culte divin est une servitude vouée à Dieu — La piété est la sagesse qui convient à l'homme — Le culte intérieur consiste dans la pratique de la foi, de l'espérance et de la charité — Les sacrements d'aujourd'hui procurent le salut, au lieu que les autres se bornaient à promettre le Sauveur — Les sacrements sont d'une merveilleuse vertu, et on ne peut les mépriser sans sacrilège — Ils ont pour auteur Notre-Seigneur lui-même, et ils nous viennent de tradition apostolique — Sans la grâce de l'Esprit-Saint, les sacrements n'auraient aucune efficacité — Le mépris qu'on ferait de ces signes visibles mettrait un obstacle invincible à la sanctification intérieure, 144-146 : S. AUGUSTIN. — Vertu des sacrements, 146-147 : TERTULLIEN. Tandis que l'homme consacre au dehors, l'Esprit-Saint sanctifie au dedans, 147 : S. GRÉGOIRE. — Comme notre âme est unie à son corps, Dieu nous donne les biens spirituels sous des enveloppes sensibles, 147 : S. CHRYSOSTÔME.

Question III. Qu'est-ce qu'un sacrement, 147-153.

Chaque grâce particulière a son signe particulier, 150 : S. BERNARD. — Les sacrements sont des signes sacrés, 150 : S. AUGUSTIN. — Jésus-Christ est l'auteur des sacrements, 150 : S. AMBROISE. — Les sacrements contiennent et confèrent la grâce, 150-151 : Les conciles de FLORENCE et de TRENTE. Ils ont quelque ressemblance avec les choses dont ils sont les sacrements — Ils causent par eux-mêmes le salut — Les actions sacramentelles sont transitoires, mais leur vertu est permanente. — Le baptême de Jésus-Christ est toujours saint, quand bien même il serait administré par des adultères et conféré à des adultères, comme la lumière du soleil ne contracte aucune souillure de la fange sur laquelle elle se porte, 151-152 : S. AUGUSTIN. — Effets des sacrements : 152-155. Le concile de FLORENCE.

Question IV. De quelles parties se compose chaque sacrement, 155-154,

Chaque sacrement requiert un élément qui en soit la matière, des paroles qui en soient la forme, et la personne du ministre qui le confère avec l'intention de faire ce que fait l'Eglise, 153 : Le concile de FLORENCE. Que la parole s'adjoigne au sacrement, et dès-lors le sacrement existe, 154 : S. AUGUSTIN. Tous les chrétiens n'ont pas le pouvoir d'administrer les sacrements — L'intention de faire ce que fait l'Eglise est requise dans les ministres des sacrements, 154 : le concile de TRENTE.

Question V. Combien y a-t-il de sacrements, 154-157.

Il y en a sept, 156 : Les conciles de FLORENCE et de TRENTE.

Question VI. Dans quel but les sacrements ont-ils été institués, 157-160.

Les hommes ne peuvent obtenir sans les sacrements la grâce de la justification, 158 : Le concile de TRENTE. — Les sacrements peuvent beaucoup par eux-mêmes, 159 : S. AUGUSTIN. — Ce sont des signes qui indiquent que nous sommes à Dieu, 160 : S. BASILE.

Question VII. Que devons-nous croire au sujet des ministres des sacrements, 160-166.

La condition du ministre ne fait rien à la vertu du sacrement — L'image de l'empereur est également gravée, n'importe que ce soit sur un anneau d'or ou sur un anneau de fer, 165 : S. GRÉGOIRE de Nazianze. — Le baptême de Jésus-Christ conféré par Judas avait plus de vertu que le baptême de Jean, 165 : S. AUGUSTIN.

Question VIII. Que faut-il penser des cérémonies, et en particulier de celles qui accompagnent l'administration solennelle des sacrements, 166-184.

§ 1^{er}. De l'uniformité des cérémonies en général, 169-170.

Accord nécessaire entre les Eglises, 169-170 : S. LÉON, S. INNOCENT I et le quatrième concile de TOULOUSE. — Obligation d'observer les cérémonies reçues et approuvées dans l'Eglise catholique, 170 : Le concile de TRENTE.

§ 2. Des cérémonies du baptême, 171-184.

Choix d'un parrain — Interrogations adressées au postulant — Catéchisme — Imposition des mains — Signe de la croix — Enregistrement du nom du postulant et de celui de son parrain — Le postulant tourné d'abord à l'occident — Exorcismes et abjuration — Puis il se tourne à l'orient — Profession de foi — Imposition des mains. — Onctions en forme de croix — Bénédiction des fonts baptismaux — Proclamation du nom du catéchumène et de celui de son parrain — Triple immersion — Robe blanche — Onction du saint-chrême — Communion, 171-175 : S. DENIS l'ARÉOPAGITE. — Abjuration — Triple immersion, 175 : TERTULLIEN et ORIGÈNE. — Sanctification de l'eau — Profession de foi — Onctions, 175-174 : S. CYPRIEN. — Consécration de l'eau et de l'huile — Onctions — Triple immersion — Abjuration, 174 : S. BASILE. — Exorcismes, 174 : S. CHRYSOSTÔME. — Le catéchumène tourné vers l'occident, puis vers l'orient — Profession de foi — Onctions — Exorcismes — Insufflations — Triple immersion — Onction du chrême après le baptême — Transsubstantiation — Onction du front, des oreilles, des narines, de la poitrine — Robe blanche, 174-176. — Catéchisme — Abjuration — Profession de foi — Insufflations — Signes de croix — Sel bénit — Exorcismes — Salive portée aux narines et aux oreilles — Onctions sur la poitrine et entre les épaules — Consécration de l'eau — Triple immersion au nom de la sainte Trinité

Onction du saint chrême sur la tête, 176-178 : RABAN. — Exorcismes. — Abjurations — Sel béni, 179 : S. ISIDORE. — Attouchement des oreilles et des narines — Onctions — Abjurations — Bénédiction des fonts — Exorcismes — Forme du baptême — Profession de foi — Paroles qui accompagnent l'onction faite à la suite du baptême — Lavement des pieds Pourquoi se tourner vers l'orient — Vêtements blancs — Confirmation — Communion, 179-181 : S. AMBROISE. — Pourquoi les exorcismes et les insufflations, 181-182 : S. AUGUSTIN. — Certaines choses que tous doivent observer, quoique tous n'en pénètrent pas la raison, 182 : ORIGÈNE. — Il nous faut des figures matérielles pour nous élever mieux aux choses intelligibles, 183 : S. DENIS L'ARÉOPAGITE. — Il vaut mieux être esclave de signes incompris, que de tomber dans les filets de l'erreur en les interprétant à contre-sens, 183-184 : S. AUGUSTIN.

Article I. Du sacrement de baptême, 184-251.

Question I. Qu'est-ce que le baptême, et quelle en est la nécessité, 184-200.

La justification de l'impie ne peut se faire sans le sacrement de la régénération ou le désir de le recevoir — Ce sacrement est nécessaire au salut, 186 : le concile de TRENTE. — Nécessité du baptême, 186 : SAINT AUGUSTIN. — Nécessité de baptiser les enfants à cause du péché originel, 188 : le concile de MILÈVE. — Le baptême des enfants est de tradition apostolique — Importance des fonctions du parrain, 188-189 : S. DENIS L'ARÉOPAGITE. — L'âge disparaît devant Dieu. — Péché originel dans les enfants, 189-190 : S. CYPRIEN. — Les enfants doivent être baptisés à cause du péché originel, 190 et 191 : S. CHRYSOSTÔME et le concile de TRENTE. — Les enfants ne sauraient être vivifiés en Jésus-Christ que par le baptême — Les enfants prévenus par la mort avant d'être baptisés ne peuvent pas recevoir le pardon du péché originel, 191-192 : S. AUGUSTIN. — Les hérétiques nous tournent en dérision parce que nous baptisons les enfants — L'Eglise, qui est leur mère, leur prête sa foi — Les hérétiques envient aux enfants le Sauveur qui s'est fait enfant pour eux, 192-194 : S. BERNARD. — Les enfants sont délivrés par le baptême de la puissance des ténèbres — Les exorcismes et les abjurations sont une vérité même pratiqués sur les enfants — Ils périraient éternellement, s'ils ne recevaient une nouvelle naissance — Les enfants baptisés doivent être placés parmi les croyants — Ayant péché par un autre qu'eux-mêmes, ils croient aussi par un autre qu'eux-mêmes — Autorité de l'Eglise — Les enfants mêmes des fidèles seraient perdus si on ne les baptisait, 194-196 : S. AUGUSTIN. — Nous ne reconnaissons qu'un baptême, 196 : S. BASILE. — Le déluge figure du baptême, 196 : S. AVITE. — Nous confessons un seul baptême — Répéter le baptême, c'est crucifier de nouveau Jésus-Christ, 197 : S. DAMASCÈNE. — Les rebaptisations défendues, 197 : le premier concile de CARTHAGE et celui de VIENNE. — Caractère des sacrements de baptême, de confirmation et d'ordre — Les enfants baptisés doivent être mis au rang des fidèles, 197-198 : le concile de TRENTE. — On ne peut pas plus recommencer le baptême qu'un enfant ne peut rentrer dans le sein de sa mère — Les puissances chrétiennes doivent prendre des mesures contre ceux qui tuent les âmes, 198 : S. AUGUSTIN. — Répéter le baptême, ce serait le profaner, 199 : BÈDE, S. AUGUSTIN et S. LÉON. — Peines contre les rebaptisants, 200 : JUSTINIEN.

Question II. Qu'y a-t-il à observer en particulier sur ce sacrement, 200-206.

L'eau matière du baptême, 201-202 : le concile de TRENTE et S. CHRYSOSTÔME. — Forme du baptême chez les Latins et chez les Grecs, 202 : le quatrième concile de LATRAN et celui de FLORENCE. — Sans ces paroles précises, il ne saurait y avoir de sacrement de baptême, 202 : S. AUGUSTIN. — Le baptême n'est pas parfait, s'il est donné au nom de deux des trois personnes divines sans mention de la troisième, 203 : DIDYME d'ALEXANDRIE. — Un laïque et même quelqu'un qui ne serait pas chrétien peut baptiser en cas de nécessité — Ceux-là sont véritablement baptisés qui, de bonne foi et avec une certaine croyance en Jésus-Christ, ont reçu le baptême conféré avec les paroles marquées dans l'Evangile, quelqu'en ait été le ministre, 204-205 : S. AUGUSTIN. — L'administration du baptême appartient au ministère apostolique, 205 : S. HILAIRE. — Validité du baptême donné par les hérétiques, 206 : le concile de TRENTE.

Question III. Quels fruits et quels effets produit le baptême, 206-226.

Effets du baptême, 209 : S. BASILE. — Le baptême procure le pardon de tous les péchés et efface tous les crimes, 209-210 : S. AUGUSTIN et BÈDE. — Les grâces de l'Esprit-Saint ne sont distribuées dans le baptême à chacun que selon le degré particulier de sa foi et de ses sentiments de pénitence, 210 : S. DAMASCÈNE. — Il est faux que le baptême n'efface les péchés qu'à la superficie, 210 : S. GRÉGOIRE. — Tous nos crimes nous sont pardonnés dans le baptême — La création, le déluge, le passage de la mer Rouge, figures du baptême, 211 : S. JÉRÔME. — Effets merveilleux du baptême — Ses divers noms — Le baptême résulte de deux choses, qui sont l'eau et l'esprit, 212-214 : S. GRÉGOIRE de Nazianze et CLÉMENT d'ALEXANDRIE. — Dix avantages du baptême — Ses divers noms — La grâce du baptême nous rend plus purs que les rayons du soleil, 214-216 : S. CHRYSOSTÔME. — Le baptême est une pâque, 217 : S. AMBROISE. — Tout ce qu'il y a de péché proprement dit est ôté par le baptême, 217 : les conciles de FLORENCE et de TRENTE. — Le baptême nous régénère en Jésus-Christ, nous purifie dans tout notre être, change nos dispositions les plus intimes, 217-218 : S. AUGUSTIN. — Un peu d'eau suffit pour effacer tous les crimes, 218 : LACTANCE. — Le baptême nous fait déposer le vieil homme, 219 : S. CYPRIEN. — Il nous confère une telle grâce, que la concupiscence ne puisse nous nuire, 219 : S. BERNARD. — Le péché a souillé toute la race humaine, 220 : ORIGÈNE. — Par le baptême nous sommes déchargés des funestes suites de la faute originelle, 221 : S. RÉTICE.

§ 2. La concupiscence, 221-226.

La concupiscence est un péché improprement dit, 221 : le concile de TRENTE. — Elle n'est pas un péché dans ceux qui sont régénérés, quand ils ne donnent pas leur consentement au mal — Elle est pardonnée dans le baptême, parce que dès-lors elle cesse d'être imputée — Ce qui est un péché, c'est ce qu'on fait, ce qu'on dit ou ce qu'on pense contrairement à la loi — Tous les maux de ce monde restent au chrétien même fidèle pour servir de matière de combat, 221-226 : S. AUGUSTIN.

Question IV. A quoi nous oblige l'avantage d'avoir reçu un sacrement si salutaire, 226-251.

Se rappeler souvent les engagements du baptême, 228-251 : ORIGÈNE,

S. AUGUSTIN, S. AMBROISE et S. CYRILLE de Jérusalem. — Au baptême qu'on a reçu doit répondre une vie toute chrétienne, 231 : **S. AUGUSTIN.**

Article II. Du sacrement de confirmation, 252-261.

Question I. Quel est le sacrement qui vient après le baptême, 252-257.

Statuts des conciles d'Elvire, d'Orléans, de Laodicée, de Meaux, de Florence, de Constance et de Trente, 252-254. — Zèle de saint Malachie à administrer la confirmation, 254 : **S. BERNARD.** — Différence du baptême et de la confirmation — L'évêque ministre de ce sacrement — Ne pas le différer, 254 : **S. PIERRE DAMIEN.** — Onction du chrême — Le droit de confirmer est réservé aux seuls pontifes, 254-255 : **S. ISIDORE.** — Pourquoi l'onction faite sur le front par l'évêque, et sur le sommet de la tête par le prêtre — Matière de ce sacrement — Ce que l'huile signifie, 255-256 : **RADAN.**

Question II. Comment prouver que la confirmation est un sacrement, 257-262.

Par la confirmation le chrétien devient l'oint de Dieu, 258 : **S. CYPRIEN.**

— Les sacrements sont toujours saints, quels que soient les ministres qui les confèrent, 258-259 : **S. AUGUSTIN.** — L'évêque impose les mains aux enfants pour qu'ils reçoivent le Saint-Esprit, 259-260 : **S. AUGUSTIN et S. CYPRIEN.** — L'évêque est le ministre de la confirmation, 260 : **S. JÉRÔME.**

Question III. Quelles sont les choses requises pour le sacrement de confirmation, 262-267.

Baume béni, 265 : le deuxième concile de BRACQUE. — Baume mêlé à l'huile pour la confection du chrême, 264 : **S. GRÉGOIRE.** — La matière de la confirmation est le chrême béni par l'évêque, 265 : le concile de FLORENCE. — Quoique le signe soit fait sur le corps, c'est dans l'âme qu'il imprime son caractère, 266 : **S. AMBROISE.** — C'est un droit réservé aux seuls évêques que celui de bénir le chrême et d'en faire l'onction sur le front, 266 : **S. LÉON.** — Le ministre ordinaire de ce sacrement, c'est l'évêque, 266 : le concile de FLORENCE et celui de TRENTÉ. — Les prêtres ne doivent pas se servir d'autre chrême que de celui qui a été consacré par l'évêque, ni se permettre de faire aucune onction sur le front, 267 : **S. INNOCENT I.**

Question IV. Pourquoi fait-on aux baptisés l'onction du saint chrême, 268-274.

L'évêque se sert du chrême dans presque toutes les cérémonies pontificales, 269-270 : **S. DENIS l'Aréopagite.** — L'action de l'évêque nécessaire pour que quelqu'un reçoive le Saint-Esprit, 270 : **S. CORNEILLE.** — Les novatiens ne donnaient pas le saint chrême à ceux qu'ils baptisaient, 270 : **THÉODORET.** — Après que nous sommes sortis des eaux du baptême, on nous a donné le chrême — L'huile une fois consacrée n'est plus simplement de l'huile, mais elle est la grâce même de Jésus-Christ, 271 : **S. CYRILLE de Jérusalem.** — L'onction de la grâce figurée par l'huile et le baume, 271-272 : **S. AUGUSTIN.** — Le chrême nous communique le Saint-Esprit, 272 : **S. PACIEN.** — Nous sommes oints pour être mis en état de lutter contre le démon, 273 : **S. AUGUSTIN.** — Vase contenant le saint chrême miraculeusement conservé, 274 : **S. OPTAT.** — Défense aux prêtres de faire le chrême, 274 : le deuxième et le troisième concile de CARTHAGE. — Ils le demanderont à l'évêque diocésain, 274 : le quatrième concile de CARTHAGE, le premier de TOULOUSE et le premier de VAISON. — Vertus du saint chrême, 274 : le concile de TRENTÉ.

Question V. Quels sont les avantages comme les effets du sacrement de confirmation, 253-261.

L'effet de ce sacrement est de fortifier notre âme — Pourquoi l'onction se fait au front, 259 : le concile de FLORENCE. — Le chrétien une fois confirmé n'a point d'autre Esprit-Saint à recevoir, 259 : PIERRE le Vénérable. — Don du Saint-Esprit conférés, 260 : S. AMBROISE. — L'onction du saint chrême donne la perfection au sacrement de baptême, 261 : S. DENIS l'Aréopagite. — Pourquoi le signe de croix imprimé sur le front, 261 : S. AUGUSTIN.

Article III. Du sacrement de l'Eucharistie, 262.

Question I. Que signifie ce nom d'Eucharistie, 262-274.

C'est le sacrement des sacrements, 262 : S. DENIS l'Aréopagite. — Le Sauveur y a renfermé le souvenir de toutes ses merveilles — Une nourriture spirituelle — Un antidote — Le gage de notre gloire à venir — Un symbole d'unité, 263 : le concile de TRENTE. — Symbole d'actions de grâces, 264 : ORIGÈNE. — Nous y voyons Jésus-Christ, nous le touchons, nous le mangeons même — Il nous y nourrit de son propre sang — Désir que ce sacrement doit allumer en nous, 264-266 : S. CHRYSOSTÔME. — Nous y devenons un même corps avec Jésus-Christ — Excellence de ce sacrifice — C'est le même corps de Jésus-Christ qui est maintenant dans le ciel, 266-268 : S. CHRYSOSTÔME. — Ce sacrement l'emporte sur la manne dont se nourrissaient les Hébreux — Nous y recevons le Fils de Dieu lui-même — Nous nous y trouvons unis à lui selon la chair — Nous y devenons un même corps avec lui, 268-275 : S. CYRILLE d'Alexandrie. — Il y demeure en nous quant à sa nature même, 275 : S. HILAIRE. — Le pain qui nous y est donné est son corps, 275-274 : S. IRLÈNE. — Sous l'espèce du pain on vous donne le corps, et sous l'espèce du vin on vous donne le sang, 274 : S. CYRILLE de Jérusalem.

Question II. Que contient en particulier ce sacrement, 275-284.

Recevons avec une entière certitude le corps et le sang de Jésus-Christ — Quoi que les sens puissent vous suggérer là-dessus, consultez simplement votre foi, 275 : S. CYRILLE de Jérusalem. — Ce n'est pas du pain qui soit la figure du corps de Jésus-Christ, mais il est changé dans ce corps même — Si l'on ne voit pas sa chair, c'est pour ménager notre délicatesse, 277-278 : THÉOPHYLACTE. — Les paroles de bénédiction une fois prononcées conservent toujours leur effet, 278 : S. CYRILLE d'Alexandrie. — Le pain se change dans le corps de Jésus-Christ, et le vin dans son sang, par l'effet des paroles de la consécration, 278-279 : S. AMBROISE. — Efficacité de la parole de Dieu — Pourquoi les symboles du pain et du vin — Sacrifice de Melchisédech — Comment saint Basile a pu dire que le pain et le vin sont la figure du corps et du sang de Jésus-Christ — Noms divers de l'Eucharistie, 279-285 : S. DAMASCÈNE. — Autre chose est le sacrement, autre chose est sa vertu, 284 : S. DAMASCÈNE.

Question III. Quelles sont les choses dont on doit principalement être instruit au sujet de ce sacrement, 284.

Question IV. Que faut-il penser de la vérité de l'Eucharistie ou de la présence réelle, 284-523.

En quel sens grossier les Capharnaïtes prirent les paroles de Jésus-Christ, 287-288 : S. CYRILLE d'Alexandrie, S. AUGUSTIN et S. CYPRIEN. — Bien loin d'être dures, ces paroles sont pleines de douceur — Elles ne

sont pas non plus contraires à la raison — Pourquoi les espèces du pain et du vin — L'Eucharistie nous est donnée à adorer, à manger et à boire — L'hérésie des sacramentaires confondue plus de mille ans d'avance — De quelle manière la chair de Jésus-Christ nous est donnée à manger, 288-291 : PIERRE le Vénérable. — L'Eucharistie est un sacrifice non-sanglant — Nous y recevons la propre chair du Verbe lui-même, 291 : le concile d'ÉPIUSE. — L'Eucharistie n'est pas simplement l'image de Jésus-Christ — Le nom d'antitype lui convient-il, 292 : le deuxième concile de NICÉE. — Transsubstantiation — Les prêtres seuls peuvent consacrer, 293 : le quatrième concile de LATRAN. — Les accidents demeurent dans l'Eucharistie sans leur sujet, 293 : le concile de CONSTANCE. — Jésus-Christ est contenu tout entier sous chaque partie de chaque espèce — Il est dans le ciel et sur l'autel à la fois — Les paroles de Jésus-Christ ont été entendues par les Pères dans leur signification propre — Transsubstantiation et concomitance, 293-294 : le concile de TRENTE. — L'Eucharistie est la chair de Jésus-Christ, 295 : S. IGNACE. — Notre chair se nourrit du corps et du sang de Jésus-Christ — C'est lui que nous adorons et que nous touchons dans l'Eucharistie, 295 : TERTULLIEN. — Donner la communion à des indignes, c'est livrer Jésus-Christ à la profanation de leurs lèvres, 296 : S. CYPRIEN. — L'intelligence du mystère de la présence réelle figurée par la cinquième partie qu'il était prescrit d'ajouter dans les anciens sacrifices, 297 : HÉSYCHIUS. — Qu'est-ce qu'un autel, que le lieu où reposent le corps et le sang de Jésus-Christ — Horrible attentat que celui de briser les calices où a été déposé le sang de Jésus-Christ, 298-299 : S. OPTAT. — Au sang des animaux est substitué le sang de la nouvelle victime — Les enfants eux-mêmes confessent la vérité du corps et du sang de Jésus-Christ, 300-301 : S. LÉON. — Après la consécration, c'est le corps et le sang de Jésus-Christ — Ces mêmes signes sont devenus réellement ce qui est l'objet de notre foi, 301-302 : THÉODORE. — Recevez les mystères sans tache de Jésus-Christ, en croyant d'une foi ferme que c'est le corps et le sang de notre Dieu — Le pain consacré par des pécheurs n'en devient pas moins le corps de Jésus-Christ, 302-303 : S. DAMASCÈNE. — Avant les paroles de la consécration, c'est un pain commun ; après la consécration, ce n'est plus du pain, c'est la chair de Jésus-Christ — C'est la parole de Jésus-Christ qui opère ce sacrement, la même qui a fait toutes choses — qui a rendu une vierge féconde — qui a partagé les eaux de la mer Rouge — qui a changé des eaux amères en une fontaine d'eau douce — qui a fait surnager le fer sur l'eau — Paroles du canon — Ce que la langue confesse, que le cœur le ratifie, 303-305 : S. AMBROISE. — Rien n'est impossible à Dieu — Demander à Dieu le comment, c'est dire une parole judaïque — c'est se rendre digne du dernier supplice — Il faudrait aussi demander le comment de tous les miracles rapportés dans la Bible, 305-307 : S. CYRILLE d'Alexandrie. — Pétrouisiens, devanciers des sacramentaires — Nier la présence réelle, c'est vouloir enlever Jésus-Christ à son Eglise — Écrivains ecclésiastiques qui ont soutenu le dogme de la présence réelle — Objection de Bérenger — Jésus-Christ a voulu et a pu faire que le pain fût changé en son corps, et le vin en son sang, 307-309 : PIERRE le Vénérable. — Offrande du saint sacrifice — Action de grâces — Communion portée aux absents — Pourquoi elle est appelée eucharistie — Ce n'est pas un pain commun — c'est la chair et le sang de Jésus-Christ — Pourquoi choisir le

dimanche pour l'assemblée des chrétiens, 309-311 : S. JUSTIN. — Oblation du Nouveau-Testament — Le corps et le sang de Jésus-Christ aliment de notre propre chair — L'Eucharistie composée de deux éléments, l'un terrestre et l'autre céleste, 311-312 : S. IRÉNÉE. — Il n'y a plus moyen de douter de la présence réelle du corps et du sang de Jésus-Christ, 313 : S. HILAIRE. — La chair du Verbe de Dieu nous est donnée en toute réalité, 313-314 : ORIGÈNE. — Ne pas trop différer de recevoir le corps et le sang de Jésus-Christ, ni le recevoir non plus témérairement, 314 : le deuxième concile de CHALON-SUR-SAÔNE. — L'Eucharistie, principe de notre résurrection future, 314-315 : S. CYRILLE d'Alexandrie. — Le Testament de Jésus-Christ n'a pas été que d'un jour — C'est son corps qu'il nous donne, et non celui d'un autre — Pourquoi il l'appelle la chair du fils de l'homme, 315-316 : PIERRE le Vénérable. — Forme ronde des espèces eucharistiques — Refuser de croire sur l'Eucharistie ce qu'en a dit Jésus-Christ, c'est se mettre hors de la voie du salut, 316-317 : S. EPIPHANE et S. CYRILLE de Jérusalem. — Nous devons nous approcher de la sainte table sans former de doute sur la vérité du corps et du sang de Jésus-Christ, 317 : S. LÉON. — Jésus-Christ nous a promis d'être avec nous jusqu'à la fin des siècles d'une présence même corporelle, 317 : le concile de VIENNE. — Jésus-Christ nous donne à manger cette même chair dont il était revêtu pour converser avec nous — Personne ne s'en nourrit qu'on ne l'ait auparavant adorée — Jésus-Christ se portait lui-même dans ses mains à la dernière cène, 318 : S. AUGUSTIN. — Le corps que nous recevons en communiant est le même qui a été mis en croix — Pour nous exciter à l'aimer davantage, Jésus-Christ a voulu nous nourrir de sa chair même, 319-320 : S. CHRYSOSTÔME. — Paroles de saint André, 320 : les prêtres d'ACHAÏE. — Principe de l'hérésie de Bérenger — Conciles de Verceil — de Tours — de Rome — Rétractations de Bérenger — Son inconstance, 321-325 : GUITMOND, LANFRANC et THOMAS WALDENIS. — Décrets des conciles de CONSTANCE et de TRENTE, 523.

Question V. Que faut-il croire au sujet de la transsubstantiation, 325-345.

Les prêtres seuls ont le pouvoir de consacrer, 327-328 : le grand concile de LATRAN, S. CHRYSOSTÔME, S. JÉRÔME, S. JUSTIN, S. IRÉNÉE, S. AMBROISE. — Ce sacrement ne peut exister qu'en vertu des paroles de Jésus-Christ, 329-331 : BESSARION. Le pain devient le corps du Verbe parce qu'il est transsubstantié, 331 : S. GRÉGOIRE de Nysse. — L'invocation faite, le pain devient le corps de Jésus-Christ, et le vin devient son sang, 333 : S. CYRILLE de Jérusalem. C'est Notre-Seigneur qui opère dans ce mystère tout le changement, 333-334 : S. CHRYSOSTÔME. — Le pain et le vin sont changés merveilleusement au corps et au sang de Jésus-Christ, et ne font plus deux substances, mais une seule, 334 : S. DAMASCÈNE. — Exemples de transsubstantiations naturelles — Il faut beaucoup plus de puissance pour créer ce qui n'était pas, que pour opérer un changement dans ce qui était déjà, 334-338 : PIERRE le Vénérable. — Le pain transsubstantié au corps de Jésus-Christ, 338 : conciles de LATRAN et de TRENTE. — Changement substantiel, 338 : concile de ROME. — La substance du pain matériel ne demeure plus dans le sacrement après la consécration — Les accidents demeurent sans sujet dans le sacrement, 338 : concile de CONSTANCE. — La substance du pain changée en celle du corps de

Jésus-Christ, 339 : concile de FLORENCE. — Nature de ce changement, 339 : LANFRANC. — La manne tombait du ciel, le corps de Jésus-Christ est au-dessus du ciel — Les Juifs ne possédaient que l'ombre, et nous, nous possédons la réalité — Exemples de changements — Ce sont les paroles de Jésus-Christ qui opèrent dans ce sacrement — Le corps que nous produisons sur l'autel est ce même corps qui est né d'une vierge — Avant la consécration c'est une autre substance; après la consécration c'est le corps de Jésus-Christ, 339-341 : S. AMBROISE. — Le pain transsubstantié — Le Verbe rend tous les fidèles participants de sa chair en s'unissant à leurs corps, 342-343 : S. GRÉGOIRE de Nysse. — Absurdité de l'impanation, 343-345 : GUITMOND.

Question VI. Le sacrement de l'Eucharistie doit-il être pour nous un objet de culte et d'adoration, 345-360.

En quel sens nous adorons l'escabeau des pieds de Dieu — Non-seulement nous ne péchons pas en l'adorant, mais nous pècherions en ne l'adorant pas, 347-348 : S. AUGUSTIN, S. AMBROISE. — Culte de Latrie dû à l'Eucharistie — Fête du saint-sacrement, 349 : concile de TRENTE. — Il est évident qu'on doit adorer la chair de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, 349-350 : PIERRE le Vénérable. — Ce pain de vie produit l'immortalité, 350 : EUSÈBE. — Les riches mangent et adorent, mais sans être rassasiés, 351 : S. AUGUSTIN. — C'est ce corps qu'ont révééré les mages, 352-353 : S. CHRYSOSTÔME. — Les anges entourent l'autel, 356-358 : le même. — Les anges aident les prêtres dans la distribution de l'Eucharistie, 358 : S. NIL. — Sainte Gorgonie recouvre la santé en s'approchant de l'autel, 359 : S. GRÉGOIRE de Nazianze.

Question VII. Que faut-il croire au sujet du sacrifice de l'autel, 360-429.

Ordre du saint sacrifice dans les temps apostoliques — Consécration et élévation, 366-367 : S. DENIS l'Aréopagite. — Pour remplir les fonctions du sacerdoce, il faut avoir sa conscience exempte de péché — Le sacrifice du corps du Seigneur surpasse incomparablement ceux de bœliers et de taureaux, 368-369 : S. BASILE. — La participation au sacrifice n'exclut pas l'accomplissement des autres devoirs, 369 : TERTULLIEN. — Jésus-Christ immolé tous les jours — Le saint sacrifice célébré sur les tombeaux des martyrs — Jésus-Christ immolé figurément dans les sacrifices anciens, réellement au moment de sa passion, commémorativement au moyen du sacrement de l'autel, 369-370 : S. AUGUSTIN. — Ce sacrifice n'est pas offert au Père seulement, 370-371 : S. FULGENCE. — Désir de saint Maris — Mains de diacres servant d'autel, 371-372 : THÉODORE. — Sacrifice non-sanglant, 372 : S. DAMASCÈNE. — L'Eglise ne peut exister sans sacrifice — Le sacrifice est le principal acte du culte divin — le signe auquel Dieu discerne ceux qui le servent d'avec ceux qui ne le servent pas — Jamais le monde n'a été sans sacrifices, 373-375 : PIERRE le Vénérable. — Nous offrons tous les jours Jésus-Christ par la commémoration de sa mort — C'est toujours le même agneau, toujours le même sacrifice — Motif pressant de bâtir des églises dans les campagnes, 375-376 : S. CHRYSOSTÔME. — Effets du saint sacrifice pour le salut des navigateurs, 377-378 : S. GRÉGOIRE. — Le saint sacrifice rompt les liens des péchés figurés par les chaînes des captifs, 378-380 : BÈDE. — Oblation usitée sous le Nouveau-Testament, 381 : S. IRÉNÉE. — Sacrifice pour les morts, 381-382 : S. CHRYSOSTÔME, S. DAMASCÈNE. — Le mystère de la

nouvelle alliance célébré chez toutes les nations, 582-583 : EUSÈBE. — Pourquoi Jésus-Christ a offert son sacrifice le soir, et pourquoi nous l'offrons le matin, 583 : S. CYPRIEN. — Jésus-Christ recevant et offrant à la fois le sacrifice — Il a institué, au moyen de son corps et de son sang, le sacrifice selon l'ordre de Melchisédech, 584 : S. AUGUSTIN. — Jésus-Christ but lui-même le premier son sang — Nous prouvons par nos mystères eux-mêmes que le Christ a été immolé — Dieu voulait bien avoir pour agréable la même espèce de sang que les hommes offraient aux idoles, afin de les éloigner des idoles mêmes — Il veut être immolé lui-même à la place des animaux sans raison — Il consent à être mis comme par morceaux, afin de nous rassasier tous, 584-586 : S. CHRYSOSTÔME. — Les hérétiques envient aux fidèles le corps et le sang du Rédempteur — Les paroles : *Faites ceci en mémoire de moi*, prouvent que c'est un présent fait à tous les fidèles jusqu'à la consommation des siècles, 587-588 : PIERRE le Vénérable. — Les anciens sacrifices étaient autant de figures des nôtres, 588 : S. AUGUSTIN. — Le sacrifice des chrétiens sera aboli par l'Antechrist, 589-590 : S. CHRYSOSTÔME. — L'eau doit être mêlée au vin dans le calice — L'Écriture nous montre dans le grand-prêtre Melchisédech l'image de l'auguste sacrifice, 590-591 : S. CYPRIEN. — Notre Sauveur accomplit encore aujourd'hui, par ses ministres, les rites du sacrifice selon l'ordre de Melchisédech, 591 : EUSÈBE. — Melchisédech figura le Christ — Le sacrifice du pain et du vin plus pur que les sacrifices sanglants, 591-592 : S. JÉRÔME. — Jésus-Christ institua avec son corps et son sang le sacrifice selon l'ordre de Melchisédech, 592 : S. AUGUSTIN. — Le pain et le vin offerts par Melchisédech — Symboles mystérieux auxquels font allusion ces paroles : *Je suis le pain vivant*, 592-595 : S. EPIPHANE. — Les sacrifices de l'ancienne loi n'étaient que des ombres de celui qui devait s'offrir un jour, 595-596 : S. AUGUSTIN. — Le sacrifice chrétien est unique pour toute la terre — Il purifie, sanctifie et rend parfaits ceux qui l'offrent — Ce que Jésus-Christ a offert une fois, il a chargé son Eglise de l'offrir de même dans tous les temps, 596 : PIERRE le Vénérable. — Notre-Seigneur a enseigné à son Eglise à offrir chaque jour le même sacrifice par toute la terre — Il est naturel que ceux qui nient la résurrection, nient aussi la présence réelle, 595-596 : S. IRÉNÉE. — On peut reconnaître chez les chrétiens diverses espèces de sacrifices, 596 : S. CHRYSOSTÔME. — Le sacrifice chrétien prédit par Malachie, 597 : S. AUGUSTIN. — Les diacres n'ont pas le pouvoir d'offrir le saint sacrifice, 598 : le premier concile de NICÉE. — Jésus-Christ, dans la dernière cène, s'est déclaré prêtre établi pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech — La messe est un sacrifice véritable et proprement dit — Les apôtres ont été établis prêtres, 598-400 : le concile de TRENTE. — Ancienneté du nom de messe et origine de ce mot, 402-404 : deuxième concile de CARTHAGE, concile d'AGDE, S. AMBROISE, S. AUGUSTIN, concile de MILÈVE, quatrième de CARTHAGE. — Le saint sacrifice peut être célébré plusieurs fois de suite, 404 : S. LÉON. — Pourquoi l'Eglise a institué des cérémonies, 405 : le concile de TRENTE. — On fait usage de vases propres pour nous avertir de tenir nos âmes plus pures encore, 406 : S. CHRYSOSTÔME. — Usage d'étendre des linges sur l'autel, 407 : S. OPTAT. — Vénération que méritent les vases sacrés, 407-408 : S. JÉRÔME. — Antiquité des prières de la préface — Mémoire des saints, des défunts — Utilité qui en revient —

La messe est un sacrifice de propitiation, 408-409 : S. CYRILLE. — Envoi que fit saint Grégoire-le-Grand en Angleterre d'ustensiles nécessaires au culte — Pallium, 410 : le V. BÈDE. — Pour quels morts le saint sacrifice ne doit pas être offert, 410-411 : S. CYPRIEN. — Les morts sont aidés par nos oblations — Il doit leur revenir quelque consolation des sacrifices que nous offrons pour eux — Le saint sacrifice suffit pour expier les péchés de tout l'univers, 411-412 : S. CHRYSOSTÔME. — Ce sont les apôtres qui ont établi qu'on ferait mémoire des fidèles morts en célébrant les divins mystères — Témoignage de saint Athanase en faveur de l'usage de faire brûler l'huile et la cire auprès des tombeaux — L'usage de célébrer des anniversaires pour les défunts remonte aux temps apostoliques, 412-413 : S. DAMASCÈNE. — Ne doutons pas que les âmes des morts ne reçoivent du soulagement de nos prières et de nos sacrifices — Sainte Monique demande à ses deux fils qu'ils se souviennent d'elle, après sa mort, à l'autel du Seigneur, 414 : S. AUGUSTIN. — Réponse aux arguments d'Aérius — Autorité de la tradition, 415-416 : S. EPIPHANE. — Le sacrifice de la messe est propitiatoire pour les vivants, 417 : S. BASILE. — Pourquoi il est offert, 417-418 : S. CHRYSOSTÔME, S. JÉRÔME, S. AMBROISE. — Le sacrifice non-sanglant nous communique les fruits de la passion de Jésus-Christ, et nous associe à sa divinité, 419 : S. GRÉGOIRE de Nazianze. — Efficacité merveilleuse du saint sacrifice pour la rupture des liens d'un captif, 429 : S. GRÉGOIRE-LE-GRAND. — Fruits du sacrifice de la messe, 421 : le concile de TRENTE. — Sacrifice non-sanglant, 421-422 : S. GRÉGOIRE de Nazianze. — Jésus-Christ en même temps prêtre et victime — Lorsqu'il se donna en aliment à ses apôtres, il était déjà mystiquement immolé — Il s'offrit comme un agneau pour le salut de tout le genre humain, 422-423 : S. GRÉGOIRE de Nysse. — Quel est le sacrifice non-sanglant qui s'offre dans toutes les églises, 423-424 : S. CYRILLE d'Alexandrie. — Sacrifice offert par Jésus-Christ dans la dernière cène, selon l'ordre de Melchisédech, 424 : S. JÉRÔME. — Ce sacrifice continue à s'offrir par les mains des prêtres, 424 : OECUMÈNIUS. — Jésus-Christ est immolé tous les jours, 425 : S. AUGUSTIN, THÉOPHYLACTE. — L'unité du sacrifice n'en est point altérée — Multiplicité des sacrifices anciens, 426 : THÉOPHYLACTE. — Le sacrifice de l'autel n'est point superflu — Pourquoi il se réitère tous les jours — L'Eucharistie opère ce qu'elle signifie — Elle renouvelle les effets de la rédemption, et produit la rémission des péchés — L'esprit de l'homme est plus vivement ému à la vue des symboles eucharistiques qu'au simple récit de ce que Jésus-Christ a souffert, 427-429 : PIERRE le Vénérable.

Question VIII. Doit-on recevoir l'Eucharistie sous une espèce seulement, telle que celle du pain, ou bien doit-on la recevoir sous les deux espèces du pain et du vin, 429-438 ?

Autrefois on communiait dans les maisons particulières sous la seule espèce du pain, 437-438 : TERTULLIEN, S. CYPRIEN, ORIGÈNE, S. BASILE. — Qu'on reçoive une simple parcelle ou plusieurs, la vertu en est la même, 438 : S. BASILE. — Communion journalière pratiquée à Rome, 438-439 : S. JÉRÔME. — Miracle opéré sur une ruche d'abeilles, 439-440 : PIERRE le Vénérable. — Preuve par le sixième chapitre de l'Evangile de S. Jean qu'il suffit de la communion sous une seule espèce, 440 : le concile de TRENTE. — Ce qu'il faut entendre par la fraction du pain, 440-441 :

S. AUGUSTIN. — Il y eut communion à Emmaüs, et de même sur le navire où était saint Paul avec quelques disciples, 441 : **S. CHRYSOSTÔME.** — C'était le dimanche que les apôtres célébraient l'Eucharistie, 441-442 : **HÉSYCHIUS.** — Communion à Emmaüs, 442 : **THÉOPHYLACTE, BÈDE.** — Usage de porter la communion aux mourants — Communion de Sérapion, 443-444 : **EUSÈBE.** — Soin qu'on prenait de ne rien laisser perdre de l'Eucharistie, et de la conserver dans des linges, 444 : **S. AUGUSTIN.** — On emportait l'Eucharistie avec soi dans les voyages sur mer, 444-445 : **S. AMBROISE.** — S. Ambroise reçoit le corps de Notre-Seigneur en viatique, 445 : **S. PAULIN.** — Eucharistie mise en réserve, 445 : **S. AMPHILOQUE.** — Eucharistie apportée à des mourants, 446 : **BÈDE.** — L'abbé Suméon communie sous une seule espèce, 446-447 : **THÉODORET.** — Histoire d'un enfant juif de Constantinople, 447-448 : **EVAGRE.** — Miracle arrivé à Riom, 448 : **S. GRÉGOIRE de Tours.** — Communion sous la seule espèce du pain dès le temps de saint Bernard, 448-449 : **GUILLAUME de Saint-Thierry.** — Loi établie dans l'Eglise de communier sous la seule espèce du pain, 449 : le concile de TRENTE. — L'Eucharistie mise en réserve pour d'autres jours — Vertu attachée aux moindres parcelles eucharistiques, 450 : **S. CYRILLE d'Alexandrie.** — Jésus-Christ est contenu tout entier sous chaque partie d'une hostie, 450 : le concile de FLORENCE. — Il n'est pas moins entier dans la plus petite partie que dans l'hostie entière, 450-451 : **EUSÈBE d'Emèse.** — Chaque espèce ne contient pas moins que les deux ensemble, 451 : le concile de TRENTE. — Il y a folie à mettre en question s'il est permis de faire ce qu'on voit pratiqué par l'Eglise entière, 452 : **S. AUGUSTIN.** — On doit considérer comme une loi l'usage de ne communier que sous l'espèce du pain — Enseigner le contraire, c'est se rendre punissable, 451-452 : le concile de CONSTANCE. — Ceux qui ne consacrent pas eux-mêmes ne sont point tenus de communier sous les deux espèces, 455-456 : les conciles de BALE et de TRENTE. — C'est obéir à l'Ecriture que de se conformer à une pratique que suit toute l'Eglise — Rompre l'unité, c'est se séparer de l'Eglise, 456-457 : **S. AUGUSTIN.**

Question IX. Quels sont les fruits d'une communion bien faite, 458-479.

La communion nous rappelle le sacrifice que Jésus-Christ a fait de sa vie pour nous, 461-462 : **S. BASILE.** — Sainte ivresse que cause l'Eucharistie, 462 : **S. AMBROISE.** — L'Eucharistie est un témoignage de l'amour divin, un mémorial de la passion de Notre-Seigneur, un aliment spirituel, un gage de la gloire à venir, un symbole d'unité, 462 : le concile de TRENTE. — Le corps de Jésus-Christ a une vertu vivifiante, 463-464 : **S. CYRILLE d'Alexandrie.** — Autres effets de l'Eucharistie, 464-465 : le concile de FLORENCE. — Par la communion nous sommes changés en Jésus-Christ même, 465 : **S. LÉON.** — L'Eucharistie est un antidote — Elle communique l'incorruptibilité, 465-466 : **S. GRÉGOIRE de Nysse.** — Elle est un viatique pour les mourants, 466 : le premier concile de NICÉE. — Saint Lucien, martyr, célébrant les saints mystères dans sa prison — Apparition de saint Pierre et de saint Jean à saint Chrysostôme, 467-468 : **NICÉPHORE.** — L'empereur Philippique se munit de la communion avant d'aller subir sa sentence de mort — Théodose, fils de l'empereur Maurice, fait de même, 468 : **GEORGES CÉDRÉNIUS.** — Sainte Romule demande le viatique au lit de la mort, 469 : **S. GRÉGOIRE.** — L'Eucharistie ralentit les mouvements de la concupiscence, 469-470 : **S. BERNARD.** — Elle chasse les

maladies, elle fortifie la piété, 470 : S. CYRILLE d'Alexandrie. — Stratagèmes dont use le démon pour empêcher les communions fréquentes, 471-472 : CASSIEN. — La communion fait de la terre un paradis, 472 : S. CHRYSOSTÔME. — Autres exhortations à la fréquente communion, 473-477 : PIERRE le Vénérable, S. BASILE, S. AMBROISE, S. CHRYSOSTÔME. — Quel malheur ce serait d'être éloigné de la communion, 477-478 : RUFFIN. — Communion de tous les jours usitée à Rome et en Espagne, 478 : S. JÉRÔME. — Raisons de désirer la communion fréquente, 478 : CASSIEN.

Question X. Dispositions requises pour communier dignement et avec fruit, 479-500.

Nécessité de l'examen de conscience, 481 : THÉOPHYLACTE. — De la confession, 481 : S. ANSELME. — De la pénitence, 481-482 : S. GRÉGOIRE-LÉ-GRAND, S. GRÉGOIRE de Nysse, S. AUGUSTIN. — Nécessité de la foi, 482-483 : S. BASILE. — A quoi on s'expose en communiant indignement, 483-485 : S. BASILE. — Témérité de ceux qui communient sans avoir expié auparavant leurs péchés, 485-486 : S. CYPRIEN. — Ce qu'il faut entendre par l'épreuve que prescrit l'apôtre—Nécessité de la confession, 486-487 : le concile de TRENTE, HÉSYCHIUS, S. CHRYSOSTÔME.—Miracle qui fait rentrer en lui-même un mauvais prêtre — Autre miracle qui convertit également un jeune homme de mœurs dissolues — Autre en faveur d'un moine, 487-491 : PIERRE le Vénérable. — Désir de la communion, 491-492 : S. CHRYSOSTÔME. — Pureté intérieure et extérieure, 493-495 : S. AUGUSTIN, CASSIEN. — Humilité, 495 : ORIGÈNE, CASSIEN. — Châtiments réservés à ceux qui communient avec une conscience coupable, 495-496 : S. CHRYSOSTÔME. — Ceux qui communient indignement imitent Judas, 496 : THÉODORET. — Explication des paroles de saint Paul au sujet de la communion indigne — Impénitence finale d'un prêtre qui s'était fait une habitude de dire la messe en état de péché mortel, 497-500 : PIERRE le Vénérable.

FIN DE LA TABLE DU TOME DEUXIÈME.

ERRATA DU DEUXIÈME VOLUME.

Page 143, ligne 20, ajoutez : Ibidem, c. 3 : « Si je répons ici, que le culte de Dieu doit consister dans la foi, l'espérance et la charité, vous vous plaindrez sans doute de ce que ma réponse aura été trop brève. »

Page 221, ligne 26, ajoutez : « Le saint concile confesse et reconnaît que la concupiscence, ou l'inclination au péché, reste néanmoins dans les personnes baptisées; mais comme elle a été laissée pour servir de matière de combat, cette concupiscence ne peut nuire à ceux qui ne lui donnent pas leur consentement, et qui lui résistent avec courage par la grâce de Jésus-Christ : au contraire, celui-là sera couronné, qui aura légitimement combattu. Cette concupiscence, que l'Apôtre appelle quelquefois péché, le saint concile déclare que l'Eglise catholique ne l'a jamais entendu en ce sens, qu'elle soit un péché véritable et proprement dit dans les personnes baptisées; mais on l'appelle ainsi, parce qu'elle est un effet du péché et qu'elle porte au péché. Si quelqu'un pense autrement, qu'il soit anathème. »

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TROISIÈME VOLUME.

PREMIÈRE PARTIE.

PRINCIPES DE LA SAGESSE CHRÉTIENNE.

CHAPITRE IV, article IV. Du sacrement de Pénitence, 1-137.

Question I. Qu'est-ce que le sacrement de Pénitence, 1-19.

Raison de l'institution de ce sacrement — La vertu de pénitence a toujours été nécessaire aux pécheurs pour rentrer en grâce avec Dieu — Epoque de l'institution du sacrement de Pénitence — C'est un sacrement véritable et proprement dit — Une seconde planche après le naufrage — La pénitence qui vient après le baptême doit avoir d'autres conditions que celle qui a pu le précéder — La foi ne suffit pas pour recouvrer l'état de justice, 5-8 : le concile de TRENTE. — La pratique du sacrement de Pénitence rétablie en Irlande, 8 : S. BERNARD. — Quel est le ministre de ce sacrement — Les prêtres même en péché mortel conservent toujours le pouvoir de remettre les péchés — Ils font en l'exerçant l'office de juges, 8-9 : le concile de TRENTE. — Hérésie des Novatiens — Les prêtres ont reçu de Jésus-Christ un pouvoir de délier égal à celui de lier — Des péchés plus grands doivent être expiés par des larmes plus amères — Dieu a fait entrer les hommes en part de son pouvoir — Le pouvoir des prêtres n'est pas moindre pour le sacrement de Pénitence que pour celui de Baptême — Le pouvoir conféré aux apôtres a été transmis aux prêtres — De quelle impossibilité a parlé l'Apôtre dans son épître aux Hébreux, 9-15 : S. AMBROISE. — S. Thomas, quoique absent, a reçu, aussi bien que les autres apôtres, le pouvoir de remettre les péchés — Les prêtres remettent les péchés par le sacrement de Pénitence comme par celui de Baptême, 13-14 : S. CYRILLE d'Alexandrie. — Les prêtres sont à cet égard les dépositaires du pouvoir d'en haut — Ils sont établis juges des âmes, 14 : S. GRÉGOIRE. — Les apôtres ont reçu de Jésus-Christ, après la résurrection, un pouvoir et une grâce spirituelle pour remettre les péchés, 14-15 : S. CHRYSOSTÔME. — Le jugement prononcé ici-bas fait autorité dans le ciel, 15 : S. HILAIRE. — Ce que Dieu fait par le ministère des prêtres n'est que l'exercice de sa puissance — Le pouvoir de lier et de délier n'appartient pas aux seuls apôtres — Les évêques appelés apôtres — Les défauts personnels de l'évêque ne doivent engager personne à mépriser son caractère — Tout vient à l'évêque de l'autorité apostolique, 15-16 : S. PACIEN. — Les prêtres jugent en quelque façon avant le jour du jugement, 16 : S. JÉRÔME. — Juges qui gouvernent l'Eglise, 16 : S. AUGUSTIN. — Un prêtre a son trône placé dans les cieux — Le ciel emprunte à la terre ses décisions, 17 : S. CHRYSOSTÔME. — Ce n'est pas le droit de juger de la guérison, c'est le droit de guérir qu'exercent les prêtres de la loi nouvelle, 17 : le même. — Le pécheur comparé à Lazare, 17-18 : S. AUGUSTIN.

Question II. Pourquoi le sacrement de Pénitence nous est-il nécessaire, 19-24.

Ce n'est pas tout de faire pénitence, il faut la faire comme il faut, 20 : S. AMBROISE. — Il y a pour la réconciliation par la pénitence la même nécessité que pour le baptême, 21 : S. AUGUSTIN. — Trois différences entre le baptême et la pénitence—Tous les deux également nécessaires, 21-22 : le concile de TRENTE. — Planche après le naufrage, 22-23 : S. PACIEN, S. JÉRÔME et S. AMBROISE. — Craignons de pécher de nouveau, mais ne craignons pas de nous repentir de nouveau, 23-24 : TERTULLIEN.

Question III. Quand est-ce que ce sacrement est reçu comme il faut, et qu'il produit son effet, 24-29.

Matière du sacrement de Pénitence, 28-29 : conciles de FLORENCE et de TRENTE.

Question IV. Qu'est-ce que la contrition, 29-40.

Ce qu'elle doit renfermer — Vœu du sacrement contenu dans la contrition — L'attrition est un don de Dieu, qui dispose à obtenir la grâce attachée au sacrement, 31-32 : le concile de TRENTE. — Un pécheur ne peut entrer dans les voies d'une vie nouvelle, à moins qu'il ne se repente de l'ancienne qu'il a menée, 33 : S. AUGUSTIN. — Quel est le sacrifice digne de Dieu, 34 : le même. — Les pécheurs n'effaceront jamais leurs péchés par leurs larmes, s'ils n'accompagnent leurs gémissements d'un changement de vie, 34-35 : S. FULGENCE. — Examen de conscience du soir — Avoir sans cesse devant les yeux les peines de l'enfer, et surtout le malheur de la privation de la vue de Dieu, 35-36 : S. CHRYSOSTÔME. — Le souvenir de nos fautes passées serait comme un aiguillon qui nous piquerait d'ardeur pour faire mieux à l'avenir, 36-37 : le même. — Eriger contre soi-même le tribunal de sa raison — Que chaque pécheur ait pour accusateur le remords, pour témoin la conscience et pour bourreau la crainte, 37-38 : S. AUGUSTIN. — A quoi il faut penser pour s'exciter à la contrition — Après qu'on a reçu le baptême, il ne reste plus de remède que dans la pénitence, 38 : S. AMBROISE. — Pasteurs de l'Eglise, chargés d'en ouvrir l'entrée — Rien de plus déraisonnable que de ne pas rougir d'être couvert de plaies qu'on ne saurait cacher, et de rougir d'y voir appliquer un remède salutaire — C'est à ceux qui président au gouvernement de l'Eglise à marquer le temps que doit durer la pénitence, 39-40 : S. AUGUSTIN.

Question V. La confession est-elle nécessaire, 40-60.

Le souvenir des fautes passées est pénible pour une âme touchée d'un véritable regret, 41 : S. CHRYSOSTÔME. — Médecins des âmes — Ne pas rougir de confesser ses péchés au prêtre, et de lui en demander le remède, 42 : ORIGÈNE. — Un prêtre s'attriste à la vue des péchés de celui que la religion lui donne pour fils — Montrez-lui vos plaies secrètes comme au médecin de votre âme — Prévenons le moment de la mort par notre vigilance — Allumez, pour retrouver la drague perdue, la lampe de la pénitence, 42-43 : S. GRÉGOIRE de Nysse. — Usage des chrétiens d'autrefois de se faire étendre sur un cilice et sur la cendre dans leurs derniers moments — Nous ne saurions être sauvés, à moins de faire la confession des péchés que nous aurions cachés jusque-là—Lorsqu'un mal est intérieur, il ne sert de rien d'appliquer à l'extérieur les meilleurs onguents — Efforts que fait le démon pour nous empêcher de faire l'aveu

de nos péchés—Absolution donnée à la suite de la confession—Ruses du démon déjouées par la confession, 43-49 : PIERRE le Vénérable. — Confession imparfaite punie, 49-50 : le même. — Précepte de la confession annuelle — Le prêtre doit prendre des informations exactes sur les circonstances relatives tant au pécheur qu'à son péché — Sceau de la confession, 50-51 : le grand concile de LATRAN. — Pouvoir d'absoudre nécessaire, 51 : le concile de FLORENCE. — La confession de tous les péchés nécessaire de droit divin — Expliquer les circonstances qui changent l'espèce du péché — La confession n'est ni d'une pratique impossible, ni un bourreau pour la conscience — La confession publique n'est pas toujours à conseiller — La confession secrète de tout temps recommandée — Précepte de la confession annuelle, 51-54 : le concile de TRENTE. — Ancienneté de la confession, 54 : S. DENIS l'Aréopagite. — Utilité de la confession — OEuvres satisfactoires — Mauvaise honte — L'exomologèse éteint les flammes de l'enfer — Elle est une autre ressource après qu'on a perdu la grâce du baptême — Elle a été établie de Dieu, 54-57 : TERTULLIEN. — Nécessité de la confession — L'âme en est soulagée, comme le corps peut l'être quand on vomit la nourriture mal digérée — Qualités du confesseur — Il peut être à propos que la confession soit publique, 57-58 : ORIGÈNE. — Ouvrir sa conscience aux prêtres du Seigneur — L'absolution du prêtre peut trouver grâce devant Dieu, 58 : S. CYPRIEN. — Dangers et folie de la mauvaise honte, 58-59 : S. PACIEN. — Le médecin ne peut pas guérir un mal qu'il ne peut connaître, 59-60 : S. JÉRÔME. — Devoirs du confesseur, 60 : concile de WORMS.

Question VI. Qu'est-ce que les saints Pères enseignent au sujet de la confession, 60-69.

On ne doit pas découvrir ses péchés à tout le monde indifféremment, 65 : S. BASILE. — Conditions de la pénitence — Les prêtres ne peuvent pas dispenser à leur gré de la confession, 65-66 : S. CYPRIEN. — Imprudence de remettre à un autre temps le changement de vie — Demander à l'Eglise qu'elle nous délie ici-bas pour être déliés dans le ciel — Il ne suffit pas de faire à Dieu la confession de ses péchés si l'on ne recourt aux prêtres — Manière de se confesser, 66-68 : S. AUGUSTIN. — Nécessité que les péchés soient remis avant le dernier jour par le ministère des prêtres — Réconcilier sur-le-champ les pécheurs pénitents en danger de mort — Il suffit de la confession secrète — Inconvénients de la confession publique, 69 : S. LÉON.

Question VII. Que sommes-nous obligés de croire par rapport à la satisfaction, 69-89.

Accomplir dans notre personne ce que Jésus-Christ a accompli dans la sienne, 81 : S. GRÉGOIRE. — La pénitence rend hommage à la justice de Dieu, et donne occasion à sa miséricorde, 81-82 : S. BASILE. — Payer à la justice divine la dette de la satisfaction — Satisfaire à Dieu par la prière et les bonnes œuvres, 82 : S. CYPRIEN. — La confession amène le repentir, et le repentir apaise le Seigneur, 82-85 : TERTULLIEN. — La faute peut être pardonnée au tribunal de Dieu sans que la peine soit remise tout entière — Peines satisfactoires, frein puissant — Les proportionner à la condition des pénitents — Les satisfactions que nous offrons à Dieu n'obscurcissent en rien l'éclat de celles de Jésus-Christ — La libéralité divine accepte comme des satisfactions suffisantes les afflictions mêmes que Dieu

nous envoie, 83-85 : le concile de TRENTE. — David obtint son pardon, et cependant vit fondre sur lui les maux dont il avait été menacé—Les maux temporels sont un moyen ménagé pour notre guérison, 85-86 : S. AUGUSTIN. — Dieu ne pardonne point à celui qui pèche, puisqu'il ne laisse point le péché sans punition — Nous avons été lavés du péché originel par le baptême, et cependant nous en serons punis plus tard par la mort temporelle, 86-87 : S. GRÉGOIRE. — Il est juste que la punition dure plus longtemps que la faute, 87 : S. AUGUSTIN. — La pénitence jointe à la miséricorde de Dieu l'emporte sur la malice du pécheur — Dieu, lorsqu'il efface les péchés, n'y laisse ni cicatrices ni traces, 87-88 : S. CHRYSOSTÔME.

Question VIII. Rapportez quelques sentences des Pères au sujet de la satisfaction, 89-97.

On fléchit Jésus-Christ par la prière et les œuvres de satisfaction—Les hérétiques voudraient que la justice divine fût frustrée de la satisfaction qu'elle exige—Ils arrêtent les satisfactions qui rachèteraient les fautes—Il faut fléchir le Seigneur par une juste satisfaction — Ce que le pécheur retranche de la satisfaction qu'il doit augmente l'énormité de son crime — On se purifie de ses péchés par les aumônes, 90-92 : S. CYPRIEN. — Dieu efface les péchés, pourvu qu'on s'efforce de satisfaire à sa justice—La prière journalière est le remède suffisant des fautes légères, 93 : S. AUGUSTIN. — Œuvres de pénitence — Racheter dans cette courte vie les peines éternelles de l'enfer—On n'expie les forfaits que par un châtimant proportionné — S'attacher à la pénitence comme à une planche de salut, 94-95 : S. AMBROISE. — Il est besoin d'une douleur vivement sentie pour guérir les maux de l'âme, 96 : EUSÈNE D'EMÈSE. — Le pardon entier des fautes commises après le baptême ne s'obtient qu'au moyen de beaucoup de larmes, de jeûnes et de prières, à proportion de leur nombre et de leur gravité — Les Audiens donnaient l'absolution sans imposer de pénitences, 98 : THÉODORE.

Question IX. Peut-on satisfaire aussi après la mort, 98-150.

Les âmes des défunts sont soulagées par le saint sacrifice et par les aumônes—Trois classes de mourants, 105-106 : S. AUGUSTIN et le V. BÈDE. — Feu purifiant — Ce feu sera plus horrible que tous les tourments d'ici-bas—La douleur des séparations sera d'autant plus cuisante, que les attaches auront été plus profondes—Qu'est-ce qu'élever de l'or, de l'argent ou de la paille sur le fondement qui est Jésus-Christ, 106-108 : S. AUGUSTIN. — Nous serons, et punis pour nos fautes, et récompensés pour nos vertus — Il faudra que la paille soit consumée avant que l'or puisse être admis dans le séjour céleste—Baptême de feu—Les anges attendent avec anxiété quelles dépouilles nous remporterons du combat de cette vie — Tout devra être éprouvé, telle chose par le feu, et telle autre par l'eau—Il faudra que tous nous soyons mis en contact avec le feu — Le feu aura plus de prise sur celui qui aura apporté une plus grande quantité de plomb, 109-111 : ORIGÈNE. — Preuves du dogme du purgatoire par nos livres saints — Les péchés légers signifiés par le bois, le foin et la paille, 112 : S. GRÉGOIRE.—Le purgatoire peut être le baptême de feu dont parle l'Evangile, 113 : BÈDE. — A quelle sorte de défunts servent les prières des vivants — Il y en a à qui il sera pardonné dans l'autre vie — La durée du passage sera proportionnée à la gravité et au nombre des fautes à expier — Les péchés même légers seront soumis à l'action du feu — Les

péchés capitaux, même dans ceux qui ont eu la foi en Jésus-Christ, ne pourront pas être expiés par un feu passager — Le feu du purgatoire sera plus sensible et plus cuisant que tout ce qu'on peut sentir et voir de peines en ce monde, et même que tout ce qu'on peut en imaginer, 112-113 : S. AUGUSTIN. — Ce qu'on aura négligé d'acquitter ici-bas sera exigé au centuple et jusqu'à la dernière obole, 116 : S. BERNARD. — Les âmes seront purifiées après la mort par les peines du purgatoire, pour les péchés qui n'auront pas été expiés dans cette vie — Ceux qui meurent en état de péché mortel commis depuis l'âge de raison, ou même seulement avec le péché originel, descendent aussitôt en enfer, 116 : le concile de FLORENCE. — Tout pécheur pénitent qui obtient la grâce de la justification ne reçoit pas par cela seul la remise entière de sa faute — Moyens de soulager les morts, 116-117 : le concile de TRENTE. — Prières et oblations pour ceux qui auront été surpris par la mort — Ceux qui refusent les oblations sont meurtriers des pauvres, 117 : le quatrième concile de CARTHAGE. — Oblations prescrites pour ceux qui meurent avant d'être réconciliés, 117 : le onzième concile de TOLÈDE. — S'il est utile à un mort d'être enterré près du tombeau d'un saint — Autorité de l'Eglise — Un enfant baptisé n'a point à subir, au sortir de cette vie, l'épreuve du purgatoire, 118-120 : S. AUGUSTIN. — Quelles choses sont réellement profitables aux morts — Elles ne servent qu'à ceux qui ont passé le temps de la vie de manière à ce qu'elles leur soient utiles maintenant qu'ils l'ont quittée — C'est une bonne œuvre que d'élever des tombeaux aux morts — mais qu'on s'attache surtout à faire pour eux ce qui peut leur être véritablement utile, 120-121 : le même. — L'usage d'offrir des sacrifices et de faire des prières pour le repos des fidèles défunts nous a été transmis par les apôtres, 121-122 : S. ISIDORE de Séville et RABAN. — On ne sortira de la prison qu'après avoir payé jusqu'à la dernière obole — Sacrifice offert pour le repos de l'âme, 122-123 : S. CYPRIEN. — Rit observé pour les funérailles par la primitive Eglise, 123-123 : S. DENIS l'Aréopagite. — Aidons les défunts selon nos forces — Ce n'est pas vainement qu'il a été prescrit par les apôtres de faire mémoire des morts dans les saints mystères, 126-127 : S. CHRYSOSTÔME. — Ce qui est surtout agréable à Dieu, c'est de faire mémoire dans les saints offices de ceux qui sont morts dans la vraie foi, 127 : S. GRÉGOIRE de Nysse. — Hérésie d'AÉTIUS, 128 : S. AUGUSTIN et S. DAMASCÈNE. — Après cette vie, les uns expieront leurs péchés dans les flammes du purgatoire, les autres subiront la damnation éternelle, 128 : S. AUGUSTIN et S. GRÉGOIRE. — Les hérétiques nous tournent en ridicule parce que nous prions pour les morts — Ils refusent de croire qu'il y ait un feu purifiant après la mort, 129 : S. BERNARD. — Usage de recommander les âmes des défunts à l'intercession des saints — Le devoir le plus indispensable à remplir envers les morts, c'est de prier pour eux — Sacrifices, prières et aumônes, autant de moyens de soulager les morts — Il vaut mieux faire quelque chose de trop pour des âmes à qui cela ne pourra ni nuire ni être utile, que de l'omettre pour d'autres à qui cela servirait — Cette obligation regarde plus spécialement les proches parents des défunts, 129-130 : S. AUGUSTIN.

Question X. Quelle est l'excellence et quels sont les avantages de la pénitence, 131-137.

Vertu de la pénitence, 133-137 : S. AUGUSTIN et S. CHRYSOSTÔME.

Article V. Du sacrement de l'Extrême-Onction, 138-160.**Question I. Que devons-nous croire au sujet du sacrement d'Extrême-Onction, 138-143.**

A quelle sorte de personnes doit être donné ce sacrement, et à quelles parties du corps doivent être faites les onctions, 138 : le concile de FLORENCE. — Ressource infailible pour assurer un heureux terme à notre carrière—Ce sacrement a été institué par Jésus-Christ, insinué dans saint Marc, et en quelque sorte promulgué par saint Jacques — Quand il peut être réitéré — On ne pourrait en faire mépris sans faire injure à l'Esprit-Saint—Il confère la grâce — Les prêtres seuls, ordonnés par l'évêque, en sont les ministres, 139-141 : le concile de TRENTE. — Explication du passage de saint Jacques — L'onction dont il s'agit est une espèce de sacrement, 143 : S. INNOCENT I.—Ses effets, 143 : S. PIERRE DAMIEN.—Saint Malachie inconsolable de ce qu'une femme était morte sans avoir reçu l'extrême-onction—Ce sacrement remet les péchés, 144 : S. BERNARD.—Explication de ces paroles, *In nomine Domini*, 145 : BÈDE.

Question II. Qu'est-ce que l'Apôtre nous enseigne par ces paroles, *Infirmatur quis in vobis*, 145-148.

Le sacrement de l'Extrême-Onction insinué dans saint Marc—Vertu du sel béni — de l'huile consacrée, 146-147 : BÈDE.—Signification mystique de l'huile, 147-148 : THEOPHYLACTE. — Les prêtres, ministres de ce sacrement, 148 : S. CHRYSOSTÔME.

Question III. Quel est l'effet ou le fruit de ce sacrement, 149-160.

L'extrême-onction peut se réitérer, 150-151 : PIERRE le Vénérable. — Effroi de l'âme au moment de sa séparation d'avec le corps — Aspect des démons — Compte à rendre, 152-153 : S. CYRILLE d'Alexandrie. — Les justes eux-mêmes auront sujet de craindre au moment de la mort — Acharnement des esprits infernaux après l'âme du mourant, 153-156 : S. GRÉGOIRE.—Compte qui sera demandé à ceux mêmes qui auront mené la vie la plus mortifiée, 157 : S. JEAN CLIMAQUE. — L'âme apostrophant le corps au moment de le quitter — Entraînée par les ministres de la mort par des sentiers ténébreux dans des régions où la lumière ne saurait pénétrer, 157-158 : EUSÈBE d'Emèse. — Saint Martin apostrophant le démon, 158 : SULPICE-SÈVÈRE. — L'extrême-onction administrée à la suite du saint Viatique—Dispositions que doit apporter le malade—Tout ce qui était prescrit au peuple de l'ancienne alliance n'est pas obligatoire dans la nouvelle, 159 : S. AUGUSTIN.

Article VI. Du sacrement de l'Ordre, 160-259.**Question I. Qu'est-ce que le sacrement de l'Ordre, 160-177.**

L'Ordre est un sacrement aussi bien que le Baptême, et l'un ne peut pas plus être réitéré que l'autre—Les sacrements ont toujours leur vérité, quelle que soit la main qui les confère — Ceux qui sont ordonnés conservent leur ordination, quand même on ne leur donnerait aucune église à desservir—Le sacrement qui confère le baptême est inamissible comme le baptême lui-même, 163-165 : S. AUGUSTIN. — Ne pas ordonner des prêtres ou des ministres tous les jours indifféremment—Jeûne à observer — Ce sacrement renferme beaucoup de grâces, 165-166 : S. LÉON.—C'est Dieu qui fait pénétrer en nous, par sa puissance, la vertu des sacrements — Grâce septiforme de l'Esprit-Saint—Nous recevons les sacrements par une action extérieure, pour recevoir intérieurement la grâce du Saint-

Esprit—La grâce nous est communiquée au-dedans, pour que nous remplissions avec succès la charge qui nous est confiée, 167-168 : S. GRÉGOIRE-LE-GRAND. — L'âme est changée en mieux par l'action invisible de la grâce, 168 : S. GRÉGOIRE de Nysse. — Matière et forme du sacrement de l'Ordre, 168 : le concile de FLORENCE. — Le sacerdoce de la nouvelle loi est visible et extérieur comme celui de l'ancienne — Différents ordres de ministres—L'Ordre est un des sept sacrements—Il imprime un caractère — Tous les chrétiens indifféremment ne sont pas prêtres de la loi nouvelle — Les évêques sont supérieurs aux prêtres — Ceux qui ne sont ordonnés que par la puissance séculière sont des voleurs et des larrons — Onction sacrée et autres cérémonies qu'emploie l'Eglise dans les ordinations, 168-171 : le concile de TRENTE. — La grâce de l'ordination se rapporte à l'Ordre qu'on est chargé d'exercer, 171 : S. AMBROISE. — Trois ordres principaux dans la hiérarchie — Dons attachés à l'onction reçue dans ce sacrement, 171-172 : THÉOPHYLACTE. — Ce sacrement une fois reçu ne peut être effacé ou détruit par aucun moyen, 172 : PIERRE le Vénérable. — Peine portée contre ceux qui usurpent l'office de la prédication, 173 : le concile de LATRAN. — Combien ils sont coupables—Dangers des sociétés secrètes — Quels sont les chiens et les pourceaux auxquels l'Evangile fait allusion — Pourquoi les mystères de la foi ne doivent pas être exposés indifféremment à tout le monde — Les savants et les sages eux-mêmes ne sauraient parvenir à une parfaite intelligence de l'Ecriture—Divers ordres dans l'Eglise — Ceux-là seuls doivent prêcher, qui sont envoyés pour le faire—La mission invisible ne suffit pas, si elle ne se justifie par la puissance des miracles ou par quelque témoignage de l'Ecriture — On doit toujours honorer dans les prêtres, même peu instruits, le caractère sacerdotal — Les prêtres appelés dieux — Un prêtre n'a de correction à recevoir que de l'évêque — C'est à l'évêque qu'il appartient de destituer les prêtres, comme c'est à lui de les instituer, 175-177 : INNOCENT III.

Question II. Tous les chrétiens ne sont-ils pas également prêtres, 177-192.

Toutes sortes de lieux ne sont pas également propres à la prière — Ne point envier aux autres les biens qui leur sont particulièrement destinés, 182 : S. BASILE. — Les évêques et les prêtres forment, à proprement parler, le véritable corps sacerdotal, 182-185 : S. AUGUSTIN. — Les chrétiens sont de race royale, et participent à la dignité sacerdotale — Cette double dignité consiste à conserver son innocence, 185 : S. LÉON. — C'est une royauté et un sacerdoce spirituels, 184 : S. AMBROISE. — Le prêtre a mission de prier pour le monde entier — d'offrir le redoutable sacrifice — Ce n'est point la puissance des hommes qui agit sur les choses que l'on offre à l'autel — Les prêtres n'en sont que les dispensateurs et les ministres, 184-185 : S. CHRYSOSTÔME. — Ils consacrent le corps de Jésus-Christ par la vertu des paroles qu'ils prononcent — Un diacre n'a pas le pouvoir ordinaire de donner le baptême — Les prêtres produisent sur les autels, par leurs prières, le corps et le sang de Jésus-Christ, 186 : S. JÉRÔME. — Marcion permettait aux femmes de conférer le baptême — Chez les Pépuziens, les femmes pouvaient être prêtres et évêques, 187 : S. EPIPHANE. — On ne doit permettre à personne, en dehors de l'ordre sacerdotal, de s'ingérer de soi-même dans l'office de la prédication, 187 : S. LÉON. — Hiérarchie des anges dans le ciel, 187-188 : S. DENIS l'Aréopagite. —

Origine du sacerdoce—Aaron représentait les évêques, ses fils les prêtres, et Moïse Jésus-Christ — A Pierre a été donnée la primauté du pontificat dans l'Eglise chrétienne—Les évêques ont succédé aux apôtres—Étymologie du mot *épiscopat* — Cérémonie de l'imposition des mains pour l'ordination des évêques, 190-192 : S. ISIDORE de Séville.

Question III. Quels sont les passages de l'Écriture où il est question de ce sacrement, 192-196.

L'homme fait l'imposition de ses mains, et Dieu donne sa grâce, 193 : S. AMBROISE. — Le saint baptême et l'épiscopat servent de remède et d'expiation au péché, 194 : NICÉPHORE. — Le don de la doctrine reçu dans l'ordination épiscopale, 194 : THÉOPHYLACTE. — La grâce a besoin de zèle, de vigilance et de sagesse pour ne jamais se ralentir, 194-195 : le même. — C'est se rendre complice des péchés d'autrui que d'ordonner un prêtre indigne—Un honorable avancement doit être infailliblement assuré à quiconque s'en est rendu digne, 195 : S. LÉON. — Interstices, 196 : concile de ROME. — Examen des ordinands — L'âge requis ne suffit pas lui seul pour qu'on puisse être ordonné, 196 : le concile de TRENTE.

Question IV. Combien compte-t-on de degrés dans le sacrement de l'Ordre, 197-216.

Ordination de l'acolyte — de l'exorciste — du lecteur — du portier, 199-200 : le quatrième concile de CARTHAGE. — L'entrée des cabarets défendue aux ecclésiastiques, 200 : le concile de LAODICÉE. — Distinction entre les ministres subalternes, 200-201 : S. DENIS l'Aréopagite. — Personnel du clergé de l'Eglise de Rome du temps de saint Cyprien, 201 : S. CORNEILLE. — Les apôtres représentaient les évêques, et les soixante-douze disciples représentaient les prêtres, 201 : BÈDE. — Les évêques tiennent la place des apôtres, 202-203 : S. JÉRÔME, S. CYPRIEN et S. AUGUSTIN. — Les chorévêques et tous les prêtres en général établis sur le modèle des septante disciples, 205 : S. LÉON. — C'est Jésus-Christ lui-même qui a établi deux différents degrés de sacerdoce, 204 : INNOCENT III. — Lecteurs — exorcistes — portiers — acolytes, 204-206 : S. ISIDORE de Séville et RABAN. — Ordination du diacre, 207 : le quatrième concile de CARTHAGE. — Office des prêtres — Les deux degrés d'évêques et de prêtres voisins l'un de l'autre et presque identiques — Offices des diacres — des sous-diacres — La chasteté exigée d'eux, 207-211 : S. ISIDORE de Séville. — Fonctions réservées aux évêques, 212 : S. DAMASE. — C'était l'hérésie d'Aërius de prétendre que l'évêque et le prêtre ne diffèrent en rien l'un de l'autre — Réfutation de cette erreur, 213-214 : S. EPIPHANE. — Explication d'un passage de saint Paul relatif aux divers ordres — Différence entre l'état de l'Eglise naissante et celui des temps postérieurs, 214-216 : HILAIRE de Sardaigne.

Question V. Qu'est-ce qu'ont dit les anciens Pères au sujet de ce sacrement, 216-222.

Degrés à parcourir avant d'être élevé au sacerdoce, 219-221 : URBAIN II, S. GRÉGOIRE, etc., ZOZIME. — Consécration des évêques, des prêtres et des autres ministres dans les premiers siècles, 221-222 : S. DENIS l'Aréopagite.

Question VI. Quel est l'ordre le plus fréquemment exercé dans l'Eglise, 223-231.

Dignité du sacerdoce — Le sacerdoce plus grand que la royauté — Si vous voyez un prêtre indigne, n'accusez pas pour cela le sacerdoce,

224-227 : S. CHRYSOSTÔME. — Honneur dû aux prêtres — Les prêtres de Dieu sont vengés par celui qui fait les prêtres, **227-229 : S. CYPRIEN.** — Le mépris déversé sur les prédicateurs de la sainte Eglise retombe sur Jésus-Christ, dont ils sont les ambassadeurs, **229-230 : S. GRÉGOIRE.**

Question VII. Que faut-il penser des mauvais prêtres, **231-246.**

Révérer le prêtre, quand même il ne mériterait personnellement aucun hommage — Si votre pasteur venait à vous enseigner un autre évangile que celui de Jésus-Christ, fût-il un ange, vous ne lui devriez aucune obéissance — Un malade ne s'occupe pas de savoir si son médecin n'aurait pas besoin lui-même de guérison — Ce n'est pas la vertu de l'homme qui communique aux sacrements conférés par ses mains leur divin caractère — Honneurs que les idolâtres rendaient autrefois à leurs prêtres, **233-239 : S. CHRYSOSTÔME.** — Pourquoi ceux qui sont exposés par leur état de vie à la vue de tous sont plus attaqués que les autres — Ne nous faisons les copistes de personne, mais portons-nous à imiter Jésus-Christ, **239 : ORIGÈNE.** — Ces deux choses peuvent se rencontrer ensemble, d'être évêque et d'être pécheur en même temps, **240 : S. BERNARD.** — Injustice de rejeter sur tous ceux qui professent une vie sainte les crimes de quelques-uns — C'est la pratique constante des hérétiques — Jésus-Christ a suffisamment prémuni les fidèles contre les mauvais dispensateurs — Nous ne devons pas nous croire meilleurs que ceux qui étaient renfermés dans l'arche — ou que ceux qui composaient soit la maison d'Abraham — soit celle d'Isaac — ou celle de Jacob, **240-242 : S. AUGUSTIN.** — Dieu consacre par la vertu de l'Esprit-Saint les dons posés sur l'autel même par les mauvais prêtres, **242 : EUSÈBE.** — Ce que Notre-Seigneur a voulu faire entendre sous le nom de ces pharisiens qui occupaient la chaire de Moïse — Devoir d'un bon laïque quand il voit un clerc se conduire mal — Subterfuge habituel des mauvais, **243-244 : S. AUGUSTIN.** — Les prêtres n'ont pas à s'occuper que de leur propre conduite — Périls qu'ils courent par suite de la multiplicité de leurs devoirs — Les prêtres assis non plus sur la chaire de Moïse, mais sur la chaire de Jésus-Christ, **244-246 : S. CHRYSOSTÔME.**

Question VIII. Quelle est la vertu de ce sacrement, et quel en est l'effet, **246-259.**

Novatien ne succédait à personne et commençait à lui-même — Différence entre une ordination régulière et celle qui ne l'est pas — La communauté des croyances ne suffit pas pour être de la vraie Eglise — Quels sont ceux qui franchissent la limite de leur ministère, **253-257 : S. CYPRIEN.** — Hiérarchie ecclésiastique, **257-258 : S. GRÉGOIRE.** — La sage constitution de notre hiérarchie écarte et rejette absolument tout ce qui est irrégulier, désordonné et confus — L'ensemble des différents ordres établis dans l'Eglise représente l'harmonieux mélange des splendeurs diverses que Dieu fait éclater dans ses actes, **258-259 : S. DENIS l'Aréopagite.**

Article VII. Du sacrement de mariage, **260-350.**

Question I. Qu'est-ce que le mariage, **260-273.**

Lien que l'on contracte dans le mariage, et sacrement qui le consacre — La force du lien du mariage ne peut être dissous par le divorce — Il ne l'est que par la mort de l'un au moins des deux époux — Le sacrement rend indissoluble l'union contractée — Ce serait un crime pour les époux, tant qu'ils sont tous les deux vivants, de songer à se marier avec d'autres, quand même il y aurait divorce entre eux, ou qu'ils se proposeraient en

cela d'avoir des enfants — Ce serait quelque chose de meilleur et de plus parfait que le mariage, de choisir Jésus-Christ seul pour époux, 262-263 : S. AUGUSTIN. — Le mariage compté parmi les sacrements, 266 : LUCIUS III. — C'est la convention que font entre eux les époux qui constitue le mariage, 266 : S. AMBROISE. — Les personnes d'une parenté plus éloignée que le quatrième degré sont libres de contracter mariage ensemble, 267 : le grand concile de LATRAN. — L'Eglise peut, soit dispenser en quelques-uns des degrés prohibés, soit en établir un plus grand nombre — Elle a pu établir des empêchements qui rompent le mariage — Empêchements de parenté spirituelle — d'honnêteté publique — d'affinité contractée par un commerce illicite, 268-269 : le concile de TRENTE. — L'usage du mariage sera raisonnable, si les époux ne se le permettent qu'en temps propice, et non pour assouvir leur passion, mais pour se procurer des enfants — L'honnêteté du mariage prescrit de renfermer le mouvement de la concupiscence dans de certaines bornes — Empressement qu'on doit avoir de procurer le baptême aux enfants qui naissent — L'acte charnel n'est point imputé à péché aux époux chrétiens, à raison de la pureté de leur intention, de la juste modération qu'ils s'appliquent à garder, etc. — S'ils excèdent dans ce qui leur est permis, c'est un péché dont il leur sera facile d'obtenir le pardon au moyen de la prière et des bonnes œuvres, 269-270 : S. FULGENCE. — Le mariage légitime est celui qui a en vue non la passion, mais les enfants à naître, 270 : S. ISIDORE. — La femme est unie à l'homme pour vivre en société avec lui et lui procurer des enfants, 271 : S. CHRYSOSTÔME. — Ce que c'est que se marier selon le Seigneur, 271 : S. BASILE. — La faiblesse des deux sexes trouve un soutien dans le lien légitime du mariage — Trois avantages du mariage, 271-272 : S. AUGUSTIN. — Le mariage a été laissé libre, afin qu'on ne dépasse pas les bornes de la nature — L'adultère ne peut alléguer aucun prétexte, 272-273 : S. CHRYSOSTÔME.

Question II. En quel sens le mariage est-il un sacrement, 273-282.

Il est appelé sacrement, parce que la femme ne doit pas se séparer de son époux, de même que l'Eglise ne peut pas se séparer de Jésus-Christ, 273 : S. ISIDORE de Séville. — La cause du mariage est régulièrement le mutuel consentement des époux, 276 : le concile de FLORENCE. — Le lien du mariage ne peut exister qu'entre deux — C'est Jésus-Christ qui a mérité la grâce destinée à sanctifier les époux — Les saints Pères, les conciles et la tradition universelle de l'Eglise ont toujours envisagé le mariage comme un des sacrements de la nouvelle loi, 276-277 : le concile de TRENTE. — Les mariages clandestins, contractés librement, ont été valides tant que l'Eglise ne les a pas rendus nuls — Publications — Présence du curé — Le contrat de mariage est nul s'il est passé autrement qu'en présence du curé et des témoins nécessaires — Bénédiction sacerdotale — Les époux sont exhortés à se confesser et à communier avant de contracter leur mariage — Promulgation de ce décret indispensable pour qu'il ait force obligatoire, 277-280 : le concile de TRENTE. — Mystère renfermé dans l'amour des époux, 280 : S. CHRYSOSTÔME. — Le mariage a pour régulateur et pour protecteur Dieu même, 280 : S. AMBROISE. — Les mariages des chrétiens sont des mariages saints, parce que la chasteté conjugale y est observée quant à ce qui regarde le corps, et la pureté de la foi quant à ce qui regarde l'âme, 281 : S. FULGENCE. — La société conjugale a été

établie dès l'origine des choses pour représenter le mystère de Jésus-Christ et de son Eglise, 281 : S. LÉON.

Question III. Un mariage peut-il quelquefois être dissous, 282-294.

L'Ecriture ne permet pas de se remarier du vivant de la personne qu'on a d'avance épousée—Ce serait se rendre adultère, 284-285 : ORIGÈNE.—Les divorces arbitraires défendus par la loi divine, 286 : S. AMBROISE.—Le lien du mariage n'est point rompu par le divorce—Il ne l'est que par la mort—Celui qui prendrait une autre femme après avoir congédié sa première épouse pour cause d'adultère, tomberait lui-même dans l'adultère—Preuve par l'évangile de saint Marc—Mariages de droit humain, qui seraient des adultères de droit divin, 286-288 : S. AUGUSTIN et le concile de NULÈVE.—La loi de Jésus-Christ autre que les lois civiles—Le sacrement, raison de l'indissolubilité du lien conjugal—Cela n'a lieu que dans l'Eglise de Jésus-Christ—Il faut considérer la sainteté du sacrement plus que la fécondité de l'épouse, 288-290 : S. AUGUSTIN.—La femme n'a pas moins de droit que le mari à se séparer pour cause d'adultère—Autre est la loi de Jésus-Christ, autre celle des Césars—Ignorance de Fabiole—sa pénitence, 290-291 : S. JÉRÔME.—Il faut garder son épouse bon gré mal gré, quand on l'a une fois acceptée, 291 : S. ISIDORE.—Le mariage non consommé peut être rompu par l'entrée en religion, 292 : ALEXANDRE III et le concile de TRENTE.—Le mariage même consommé pourrait être rompu en vertu d'une révélation divine, 292 : INNOCENT III.—Le lien du mariage ne peut pas être dissous par l'adultère des époux, 292-295 : conciles de FLORENCE et de TRENTE.—Les époux peuvent être séparés de cohabitation pour grand nombre de causes, 295 : le concile de TRENTE.—Sens légitime du passage qui se lit en saint Matthieu, 295 : S. AUGUSTIN.—L'unité du mariage est dans la nature de la chose, en même temps qu'elle est nécessaire pour la vérité du sacrement—Réponse à l'objection tirée de la polygamie usitée parmi les anciens patriarches—En quoi la polygamie même successive peut devenir criminelle, 294 : S. ISIDORE.

Question IV. Le mariage est-il permis à tout le monde, 293-322.

Il y a péché à contracter mariage après qu'on a fait vœu de virginité—L'Apôtre n'a permis le mariage aux vierges qu'autant qu'elles n'étaient pas encore consacrées à Dieu—Argument *à fortiori* fondé sur un passage de l'Apôtre, 297-298 : S. EPIPHANE.—Les vierges consacrées à Dieu encourent leur damnation si elles se marient—Inceste qu'elles commettent en cela, 298 : S. JÉRÔME.—Illusion des vierges qui voudraient couvrir le crime de leur fornication du nom honorable de mariage—Leur mariage leur sera imputé à péché, et elle sera à bon droit jugée adultère—La profession solennelle de virginité a eu pour témoins Dieu, les anges et les hommes—Crime de celui qui séduit une vierge, 298-299 : S. BASILE.—Qu'est-ce que retourner en arrière au sens de l'Evangile—Excellence du vœu de chasteté—Adultère que commet en se mariant une personne qui a fait vœu de virginité—N'être point négligent en matière de vœux—Distinction entre les vœux généraux et les vœux particuliers—Crime d'un religieux qui abandonne son monastère—Epouse de Loth—Pour acquitter ses vœux, il faut le secours de Dieu—Crime des veuves qui ont renoncé au mariage et qui se marient néanmoins—ou qui en forment le désir—Manquer au devoir de la chasteté parfaite, quand on a fait vœu de la garder, est un crime plus grand que l'adultère, 300-305 : S. AUGUSTIN.

— Unions incestueuses et adultères aux yeux de S. CYPRIEN, 304. — Il est évident pour tout le monde qu'une vierge qui a renoncé au mariage commettrait en se mariant un péché inouï, 304-305 : S. CHRYSOSTÔME. — Il y a des vierges qui pêcheront si elles se marient — ou même simplement si elles en ont la volonté — La continence qu'ont promise des personnes même mariées doit être gardée avec crainte et tremblement, 305-306 : S. FULGENCE. — Vœux solennels de virginité — à quoi ils engagent — Adultère spirituel — La maxime : *Mieux vaut se marier que de brûler*, ne regarde que les vierges qui ne sont pas liées, 306-307 : S. AMBROISE. — Les personnes qui ont une fois fait vœu de continence, ni ne font bien de se marier, ni ne font en cela une chose simplement permise, 307 : S. AUGUSTIN. — Ce qui était permis de sa nature devient illicite par suite du vœu qu'on a fait, 308 : S. ISIDORE. — Peine de mort statuée contre ceux qui tenteraient des vierges consacrées à Dieu, 308 : le Code de JUSTINIEN. — Les vierges qui se marient après avoir pris Jésus-Christ pour époux, méritent à peine d'être admises à la pénitence — Autorité du siège apostolique — Que personne n'ait la témérité de rechercher en mariage une vierge consacrée à Dieu — Peine d'excommunication, 308-310 : le deuxième concile de TOURS. — Les religieux qui violeront leur engagement seront traités comme rebelles à Dieu — et comme sacrilèges — Crime d'ANANIE — Liens cimentés par l'Esprit-Saint — Vaine excuse que voudrait alléguer un religieux infidèle à ses vœux — Son infidélité ne peut avoir pour principe que la fougue des passions, l'oisiveté, l'étourderie et l'inconstance d'esprit — Malheur d'un moine apostat — Suites funestes de son apostasie — Promesses devenues des parjures, 310-315 : S. BASILE. — Adultère spirituel, crime plus grand que l'adultère charnel, 315 : S. CHRYSOSTÔME. — Pénitence publique encourue, 315-314 : S. LÉON. — Exemple de la femme de Loth — Vie de communauté recommandée aux clercs, 314-315 : S. AUGUSTIN. — Le mariage n'est permis ni aux moines, ni aux vierges consacrées à Dieu, 315 : le concile de CHALCÉDOINE. — Le sacerdoce interdit à ceux qui se marieraient en secondes noces — Continence exigée pour le sacerdoce, le diaconat et le sous-diaconat, de ceux-là mêmes qui se trouveraient actuellement mariés — On ne choisissait d'ordinaire pour le sacerdoce que des hommes qui avaient conservé leur virginité, ou qui menaient la vie solitaire — Les bigames exclus, 315-316 : S. EPIPHANE. — Un évêque qui use du mariage contracté même avant sa promotion, est censé adultère — Discipline des Eglises d'Orient, d'Egypte et de Rome, 316 : S. JÉRÔME. — Continence des clercs et de ceux-là mêmes qui auraient été ordonnés malgré eux — Demander à Dieu la force nécessaire, 317 : S. AUGUSTIN. — Ceux qui s'abstiennent de se marier ne condamnent pas pour cela le mariage — Crime de vouloir contracter mariage après s'être fait soi-même cunuque en vue du royaume des cieux — Obligation de tenir son engagement jusqu'à la fin — Vouer au Seigneur ce qu'on sait devoir contribuer à son propre avancement dans la perfection, 317-318 : S. FULGENCE. — Le mariage interdit aux sous-diacres, 319 : S. GRÉGOIRE et S. LÉON. — Cohabitation des femmes défendue à ceux qui ont fait vœu de continence, 320 : S. BERNARD. — Nullité des mariages que contracteraient les clercs engagés dans les ordres sacrés, ou ceux qui auraient fait profession solennelle de chasteté — Dieu ne refuse point le don de chasteté à ceux qui le lui demandent comme il faut, 320 : le concile de TRENTE. — Adultère

spirituel des veuves qui se remarient après avoir fait vœu de continence, 320 : le quatrième concile de CARTHAGE. — Personnes à qui il eût mieux valu se marier que de brûler d'un feu impur, 321 : S. ISIDORE. — Effet des vœux solennels, 321-322 : BONIFACE VIII. — Toutes les vertus sont impuissantes à effacer le crime de la violation des vœux, 322 : S. BERNARD.

Question V. Est-ce donc que l'Eglise contraint certaines personnes au célibat, 323-346.

Personne ne peut être consacré au service des autels s'il n'est demeuré vierge, ou du moins s'il n'est libre de tout engagement matrimonial — Ce genre de vertu n'est commandé à personne par une loi expresse de Dieu — mais c'est une obligation pour tous ceux qui voudront exercer le sacerdoce — Exemple pris dans l'Ancien-Testament, 323-327 : BÈDE. — David chez Abimélech — Différence entre les pains de proposition et le corps de Jésus-Christ — En quoi doit consister la pudeur sacerdotale, 327-328 : S. JÉRÔME. — Il n'appartient d'offrir à Dieu le sacrifice perpétuel, qu'à celui qui se dévoue lui-même à une chasteté perpétuelle, 328 : ORIGÈNE. — Les bigames exclus du sacerdoce — Un évêque ou un prêtre doit exceller par son genre de vie, autant que par la dignité de sa profession — Ce que c'est que laver ses vêtements pour les prêtres de la nouvelle loi, 328-329 : S. AMBROISE. — Différence entre l'époque des patriarches et les temps actuels — Besoin de multiplication du genre humain — Simplicité de vie — Besoin de propager le peuple de Dieu — Continence des anciens patriarches — Hénoch — Isaac — Joseph — Moïse et Aaron — Melchisédech — Josué, 330-332 : EUSÈBE de Césarée. — Sous-diacres obligés à la continence, 333 : S. GRÉGOIRE et INNOCENT II. — Regardés comme sacrilèges s'ils manquent à la chasteté, 333 : deuxième concile de TOLEDE. — N'admettre au sacerdoce que ceux qui ont promis de garder la continence, 334 : le deuxième concile d'ARLES. — Mauvaise excuse des prêtres incontinents — Continence des prêtres de l'ancienne loi — Pourquoi ils avaient des épouses — Punition des prêtres incontinents même convertis, 334-336 : SIRICE. — Raison du mariage des prêtres de l'ancienne loi, 336-337 : INNOCENT I. — La vierge consacrée à Dieu pècherait si elle se mariait, 338 : THÉOPHYLACTE. — Mauvaises excuses des incontinents, 339 : S. GRÉGOIRE. — Ce n'est pas aux vierges consacrées à Dieu que l'Apôtre laisse la liberté de changer de parti, 339 : S. EPIPHANE. — Eunuques qui se sont faits eux-mêmes tels pour le royaume des cieux — Ils ont offert à Dieu au-delà de ce qu'il exigeait de leur part — Enfants spirituels qu'ils engendrent, 339-341 : S. JÉRÔME et S. BASILE. — Gloire qui leur est promise, 341-342 : S. AUGUSTIN. — Jovinien n'attribuait pas plus de mérite aux vierges qu'aux femmes mariées, 342 : S. JÉRÔME et S. AUGUSTIN. — Le célibat est préférable à l'état de mariage, 343 : le concile de TRENTE. — La continence est un don de Dieu, 343-344 : S. AUGUSTIN, ORIGÈNE et S. JÉRÔME. — Bonne volonté nécessaire, 344-345 : S. CHRYSOSTÔME. — C'est une heureuse nécessité que celle qui nous pousse à ce qu'il y a de plus avantageux, 345-346 : S. AUGUSTIN.

Question VI. Résumé de toute la doctrine précédente, 346-350.

Destination particulière de chaque sacrement — Caractère, 349-350 : conciles de FLORENCE et de TRENTE. — Communion accordée autrefois aux petits enfants, 350 : le concile de TRENTE.

DEUXIÈME PARTIE.

PRINCIPES DE LA JUSTICE CHRÉTIENNE.

Question préliminaire. Quelles sont les choses qui entrent dans le domaine de la justice chrétienne, 531-538.

La justice consiste à éviter le mal et à pratiquer le bien, 535 : S. AUGUSTIN. — Ce n'est pas assez pour nous de nous abstenir du mal — Ce mot de *justice* exprime l'ensemble de toutes les vertus — Ne pas faire le bien, c'est par-là même faire le mal, 535-538 : S. CHRYSOSTÔME. — Pour nous porter à faire le bien, le Saint-Esprit opère trois choses en nous, 538 : S. BERNARD. — La grâce n'exclut pas le libre arbitre — Concours des deux — Il y a toujours en nous une volonté libre, mais elle n'est pas toujours bonne — La grâce de Dieu fait que la volonté de l'homme devienne bonne, de mauvaise qu'elle ait été auparavant — Nous gardons les commandements si nous le voulons — C'est Dieu qui fait que nous agissons, quand nous faisons le bien — Il y a plusieurs dons de Dieu que précède la volonté de l'homme, et d'autres qui précèdent eux-mêmes cette volonté, 535-538 : S. AUGUSTIN. — Nous ne sommes entraînés nécessairement ni au vice ni à la vertu, 538 : S. JÉRÔME. — La grâce de Dieu ne nous est pas donnée uniquement pour que nous puissions plus aisément vivre dans la justice, 538 : le concile de TRENTE.

SECTION I Du mal qu'il s'agit d'éviter, 559-558.

Article I. Du péché en général, 559-598.

Question I. Qu'est-ce que le péché, 559-561.

En quel sens le péché originel est volontaire — Le péché est une action, ou une parole, ou un mouvement du cœur contraire à la loi éternelle, 560 : S. AUGUSTIN. — Le péché est une infraction de la loi divine, et une désobéissance aux commandements qui nous sont venus du Ciel, 560 : S. AMBROISE. — Tout péché est une prévarication contre la loi de Dieu, 561 : BÈDE.

Question II. Combien y a-t-il d'espèces de péchés, 561-567.

Péché originel—actuel—véniel—Tout péché n'est pas crime—Degrés dans le crime et dans la punition, 564-565 : S. AUGUSTIN. — Trois degrés de culpabilité, 566 : S. GRÉGOIRE et S. AUGUSTIN.

Question III. Pourquoi doit-on éviter le péché, 567-582.

La gravité du mal se manifeste par la difficulté du remède, 578 : S. BERNARD. — La perte du royaume de Dieu doit être un supplice bien plus intolérable que celui des flammes — Quel malheur que celui d'être privé du bonheur de voir de Dieu — Tous les maux de l'enfer doivent causer moins de regrets que la perte du ciel — Le péché rend l'âme timide et soupçonneuse — Il se trahit lui-même sans qu'il soit besoin de dénonciateur — Il fait perdre la raison — Il est la ruine de l'âme, et souvent par surcroît il répand sa contagion sur le corps lui-même — L'impunité dans laquelle les méchants vivent ici-bas leur pronostique un châtiment plus sévère pour l'éternité — Le péché est plus à craindre pour nous que le démon lui-même — C'est un démon que notre volonté s'impose à elle-même, une folie de notre choix — C'est la plus pesante de toutes les charges, 578-581 : S. CHRYSOSTÔME. — Le péché fait fuir de nous notre

ange gardien, 381 : S. BASILE.—Celui qui pêche vend son âme au démon, en recevant pour prix les voluptés terrestres, 382 : S. AUGUSTIN.

Question IV. Quel est le chemin qui conduit à l'abîme du péché, 582-591.

Il y a comme trois degrés par lesquels on arrive à commettre le péché — La suggestion a été représentée dans le paradis terrestre par le serpent, la délectation par la femme, et le consentement par l'homme — C'est un grand péché que de consentir à la délectation illicite — Trois sortes de morts et trois sortes de résurrections — Quand est-ce que le serpent parle à la femme — Que la femme mange du fruit défendu — Qu'elle entraîne son mari à en manger avec elle — On pêche, lors même qu'on se borne à penser avec plaisir à des choses défendues, sans avoir la volonté de les faire — On sera condamné pour cela seul, 584-587 : S. AUGUSTIN. — Trois choses à distinguer dans la tentation — Le serpent qui donne son perfide conseil — Eve qui prend plaisir aux paroles du serpent — Adam qui consent aux désirs de sa femme, 587-589 : S. GRÉGOIRE ET BÈDE. — Le péché est consommé, si la volonté donne son consentement avec réflexion, 589-590 : S. GRÉGOIRE. — Besoin d'efforts pour résister à une habitude contractée, 590 : S. ISIDORE. — Chaine qui retient le pécheur — La loi du péché, c'est la violence de l'habitude, 591 : S. AUGUSTIN. — Tout péché que la pénitence n'a point expié entraîne dans un autre, 591 : S. GRÉGOIRE.

Question V. Quels sont les moyens les plus faciles d'éviter le péché, 591-598.

Il est en notre pouvoir de donner ou de refuser notre consentement à la tentation — Autant de fois nous aurons résisté, autant nous obtiendrons de couronnes — Si nous repoussons les mauvaises pensées aussitôt que nous les sentirons en nous, notre ennemi ne sera plus si empressé de renouveler contre nous ses attaques — Nous nous procurons l'approbation de Dieu de trois manières — Comparaison de l'état malade de l'âme avec celui du corps — Quels portiers placer à chacune des trois portes de notre âme — Différence entre le sentiment et le consentement, 595-598 : S. BERNARD.

ARTICLE II. Des sept péchés capitaux, 599-638.

Question I. Quels sont les péchés dont on doit surtout se donner de garde, 599.

Question II. Quels sont les sept péchés capitaux, 599-400.

Question III. Qu'est-ce que l'orgueil, et quels sont les rejetons de ce premier des péchés capitaux, 401-421.

Difficulté de maîtriser la passion de la gloire — Rien de plus vil que la gloire humaine — N'ayons en vue que de mériter les louanges de Dieu — Les pensées vaines et terrestres, sources de l'orgueil, 402-406 : S. CHRYSOSTÔME. — C'est de l'orgueil que naissent tous les vices — L'orgueil s'attaque à toutes les parties de l'âme — Il fait perdre la rectitude du jugement — L'orgueil se révèle par les yeux et par tout l'extérieur — Il est le caractère des réprouvés — Quatre classes de présomptueux, 407-410 : S. GRÉGOIRE. — Tous les biens que nous possédons nous viennent de Dieu — La plus terrible chute qu'on puisse faire, c'est de tomber dans l'orgueil — L'orgueil tend à corrompre toutes les vertus, 411-415 : LETTRE à la vierge Démétriaque — Tout pécheur est orgueilleux — L'orgueil est la ruine de toutes les vertus, 415 : S. ISIDORE. — Pourquoi il est appelé le principe

de tout péché—Orgueil des hypocrites—L'humilité ne consiste pas dans la foi toute seule—Orgueil qui se trahit, et orgueil qui se cache—Quatre sortes d'orgueil, 414-415 : S. FULGENCE. — L'orgueil est le roi de tous les vices—La racine de tout péché c'est l'orgueil—L'orgueil est le père des sept péchés capitaux—Rejetons que ceux-ci produisent à leur tour—Des sept péchés capitaux, cinq sont spirituels, et les deux autres charnels—Comment ils s'engendrent les uns les autres, 415-417 : S. GRÉGOIRE. — L'orgueil est le principe de tous les péchés, 417 : l'auteur de la *Vie contemplative*. — L'humilité doit précéder, accompagner et suivre tout ce que nous faisons de bien, 418 : S. AUGUSTIN. — Quatre sortes d'orgueil—Cinq remèdes contre ce vice—Imiter les mendiants—Deux sortes d'humilité, 418-419 : S. BERNARD. — Rien ne fait perdre l'amitié de Dieu comme l'orgueil — Comment éviter ce vice, 419-420 : S. CHRYSOSTÔME.

Question IV. Qu'est-ce que l'avarice, et quels sont les rejetons de cet autre péché capital, 421-442.

Qui est-ce qui est appelé insensé par l'Esprit-Saint — Les avares ne connaissent que cette parole : Je n'ai rien, quand il s'agit pour eux de donner — Pourquoi les uns sont-ils riches, et les autres pauvres — Le pain que garde l'avare est à celui qui a faim — Les riches avares sont les plus à plaindre de tous les pauvres—Pourquoi les richesses ont-elles été données à ceux qui les possèdent—Vaine défaite de l'avare, qui allègue le besoin de conserver ses biens pour ses enfants—Autre prétexte dont on se sert, de renvoyer après la mort le bien à faire aux pauvres, 423-432 : S. BASILE. — Dure tyrannie de la cupidité — N'avoir d'autre envie que de posséder Dieu, 433-434 : JULIEN POMÈRE. — Point de péché plus pernicieux que l'avarice — La cupidité fournit la matière à tous les crimes — Elle ne sait jamais dire : C'est assez, 434-435 : S. ISIDORE. — L'avarice doit s'entendre de tout désir immodéré par rapport aux biens—Celui-là même est avare, qui a de l'attaché pour son propre bien, 435-436 : S. AUGUSTIN. — Insatiabilité de l'avare — sa pauvreté—son injustice — Moyen de constituer Dieu notre débiteur — Description de l'avarice, 436-440 : S. AMBROISE. — Ceux qui n'ont que de l'admiration pour les richesses sont ceux qui témoignent à Dieu le plus d'indifférence — Mammon est l'irréconciliable ennemi de Jésus-Christ — La plupart de ceux qui sont dans l'enfer s'y trouvent condamnés pour avoir servi l'argent, 441-442 : S. CHRYSOSTÔME.

Question V. Qu'est-ce que la luxure, et quels sont les désordres qu'elle produit dans l'âme, 442-453.

Justes motifs d'interdire à la jeunesse certains passages de nos livres sacrés, 446 : JULIEN POMÈRE. — Les démons aiment surtout à voir commettre les péchés de luxure et d'orgueil — Les fausses douceurs de la fornication ôtent presque le pouvoir d'y renoncer à ceux qui en ont contracté l'habitude—La fornication est ce qui rend l'homme le plus criminel — Remèdes qu'il faut y apporter, 447-448 : S. ISIDORE. — Filles de la luxure, 448 : S. GRÉGOIRE. — La volupté rend l'homme semblable aux brutes, 448 : S. JÉRÔME. — L'ivresse est un foyer d'impureté — La volupté fait tomber l'homme dans la plus misérable servitude, 448-449 : S. AMBROISE. — La simple fornication est un péché, 449-450 : S. AUGUSTIN. — Le péché honteux en honneur chez les philosophes de la gentilité — L'impureté est une sorte d'avarice—Sens particulier d'un mot de l'épître aux Ephésiens, 451 : S. JÉRÔME. — La volupté est la plus violente de toutes.

les fièvres — La honte la suit — Les voluptés corporelles sont comme des clous qui tiennent l'âme attachée à la terre, 451-452 : S. AMBROISE. — Aveuglement de l'homme qui s'abandonne aux voluptés, 455 : S. GRÉGOIRE.

Question VI. Qu'est-ce que l'envie, et quels sont les effets qu'elle produit, 455-476.

Il n'est pas de fléau contre lequel on doive se prémunir avec plus de précaution que l'envie — Elle est une source de désastres — Elle est interdite au disciple de Jésus-Christ, 455-456 : S. CYPRIEN. — L'envie nuit moins encore à ceux qu'elle attaque qu'à celui qui l'éprouve — L'envie est un chagrin que l'on ressent de la prospérité d'autrui — Nous retirer autant que possible de toute liaison avec les envieux — Plus l'envie est violente, plus elle tourmente celui qu'elle possède — Elle est le plus odieux des vices — Portrait de l'envieux — Remèdes à l'envie — L'envie est plus particulièrement que les autres le vice du diable, 457-460 : S. BASILE. — Les envieux sont pires que les bêtes féroces — semblables aux démons, ou peut-être même pires — Ce péché ne peut admettre aucune excuse — Il est pire en un sens que la fornication et l'adultère — Le moyen de plaire à Dieu, c'est de nous réjouir de ce qui arrive d'heureux à nos frères — L'envie a fait fondre sur le monde un déluge de maux — L'envie est la fille du diable — Elle consume l'âme de celui qu'elle possède, comme les vers rongent le bois qui les a engendrés — Elle est le plus pernicieux de tous les vices, 460-463 : S. CHRYSOSTÔME. — L'envie naît de l'orgueil — Différence de l'envieux d'avec ceux à qui il a coutume de porter envie — Portrait de l'envieux — L'envieux est son propre bourreau, 465-468 : JULIEN POMÈRE. — Il n'est point de vertu qui n'ait l'envie pour adversaire — Il n'y a que le malheur qui n'excite pas l'envie, 465-466 : S. ISIDORE. — L'envie est la haine de la félicité d'autrui — Elle naît de l'orgueil, 466 : S. AUGUSTIN. — Filles de l'envie, 467 : S. GRÉGOIRE-LE-GRAND. — Combien l'envie est odieuse — Les envieux semblables aux milans, 467 : S. GRÉGOIRE de Nysse. — Différence entre l'envie et l'émulation — Deux formes de l'envie, 467 : S. JÉRÔME. — Aveuglement et malheur des envieux — Moyen de nous approprier le bonheur d'autrui, 468 : S. GRÉGOIRE. — Combien la défraction est opposée à la charité — Ses espèces — Moyens de combattre l'envie en soi-même — La langue de l'envieux est un glaive acéré, 469-472 : S. BERNARD. — On peut dire que l'envie est le plus détestable de tous les vices — Elle fait d'un homme un démon, 472-474 : S. CHRYSOSTÔME. — Nous ne portons envie qu'à ceux que nous croyons mieux partagés que nous — L'envie est un venin que le démon distille dans le cœur de l'homme — Portrait de l'envieux — Remède contre l'envie — L'envieux est un membre du démon, 474-476 : S. GRÉGOIRE. — L'envie fait toujours cortège à l'orgueil, 476 : S. AUGUSTIN.

Question VII. Qu'est-ce que la gourmandise, et quels vices particuliers entraîne-t-elle à sa suite, 476-512.

Le vice de la gourmandise nous tente de cinq différentes manières, 480-481 : S. GRÉGOIRE. — Cinq espèces de gourmandise — On peut sans gourmandise user de mets délicats par motif de santé, 482-486 : S. BERNARD. — Vices particuliers qu'enfante la gourmandise, 486-488 : S. GRÉGOIRE. — Là où le corps se charge d'aliments, les anges rebelles agitent leurs danses — Rien de plus honteux que la gourmandise — Le démon n'aime rien tant que l'intempérance et la bonne chère — L'intempérance change

l'homme en pourceau—Ce n'est pas le vin, mais l'intempérance qui cause tout le dérèglement — User de peu de vin à cause des désordres qu'engendre l'ivresse—Les ivrognes pires que les plus vils animaux, 488-491 : S. CHRYSOSTÔME. — La gourmandise est une pépinière de voluptés — Elle est un obstacle à l'étude de la sagesse — Ce qu'il faut prendre d'aliments — De quelle qualité on doit les choisir—Aphorisme d'Hippocrate—Pensée de Galien — L'excès du vin fait perdre à l'esprit sa lucidité — Il jette le trouble dans les sens — Toutefois, c'est le vin qu'on consacre dans le sang du Sauveur — La luxure accompagne toujours l'ivresse — L'homme ivre est dans un état intermédiaire entre la mort et la vie, 491-494 : S. JÉRÔME. — L'ivresse est un démon auquel on s'assujettit volontairement — Elle ravale l'homme au-dessous de la brute — Elle attire sur ceux qui s'y abandonnent la malédiction de Caïn — Le démon préside aux défis par lesquels les ivrognes se provoquent les uns les autres — Les gens ivres ressemblent aux idoles des gentils, 494-495 : S. BASILE. — On s'est habitué dans le monde à ne voir dans l'ivresse aucun péché — Mal que commet celui qui en oblige un autre à boire plus qu'il ne doit — L'âme d'un ivrogne ressemble à un marécage — Les fruits de l'ivresse sont destinés à brûler un jour — Mauvaise excuse des ivrognes — On ne doit forcer personne à boire — Les ivrognes pires que les animaux — L'ivrognerie est comme le puits de l'enfer—Quand on s'est fait une habitude de l'ivresse, on finit par vouloir toujours boire — Moyens de s'en corriger — Langage extravagant des ivrognes — Réponse à leurs excuses — Fausses idées qu'ils se forment, 495-500 : S. AUGUSTIN. — Nécessité de pécher, suite des habitudes d'intempérance — L'ivrogne comparé à un navire qui porte une trop forte cargaison — Inutilité de sa vie—Différence de son âme comme de son corps — Bornes dans lesquelles on doit se renfermer par rapport au vin — Funestes effets de l'ivrognerie — Ce n'est pas le vin, c'est l'intempérance qui fait l'ivresse — Il n'est rien qui rende plus méprisable que l'ivresse — User de peu de vin, 501-505 : S. CHRYSOSTÔME. — La gourmandise est voisine de la volupté — Elle émousse la vigueur de l'âme — Elle détruit toutes les vertus—Ce n'est pas la qualité des mets, c'est le désir qu'ils excitent qui est à redouter—Quatre circonstances à distinguer dans le péché de gourmandise — Le ventre est le plus importun de tous les exakteurs — Fruits de l'ivresse—Quel mérite il peut y avoir à boire beaucoup sans s'enivrer — C'est vivre à la manière des bêtes — Toute boisson capable d'enivrer devient cause d'impureté, 505-506 : S. ISIDORE. — L'ivresse est la mère de la trahison — Vaine jactance des ivrognes — Leur manière de vie — Défis qu'ils se portent les uns aux autres — L'ivresse altère la santé du corps, et est mortelle à l'âme elle-même—Effets naturels de l'ivresse—L'ivrogne est une créature inutile — Portrait d'une femme ivre, 506-510 : S. AMBROISE. — Pénitences imposées autrefois aux ivrognes—A ceux qui forcent les autres à s'enivrer, 510-511 : Pénitentiel de THÉODORE. — A ceux qui vomissaient pour avoir trop bu, 511 : Pénitentiel ROMAIN. — Folies qu'inspire l'ivresse — On ne croira jamais qu'un ivrogne soit chaste — L'ivrognerie est le propre des débauchés—Celui qui se livre à la luxure est mort, tout vivant qu'il est, 512 : S. JÉRÔME. — La volupté trouve son compte aux festins somptueux, 512 : S. AMBROISE.

Question VIII. Qu'est-ce que la colère, et quels sont les désordres particuliers qu'elle engendre, 515-543.

Ses effets, 516 : S. GRÉGOIRE. — Elle adroitit l'homme — Désordres qui en sont la suite — C'est une démence tant qu'elle dure — Un homme en furie diffère peu d'un possédé du démon — Comment on doit répondre à un homme en colère — Similitude tirée des corps mous en opposition avec les corps durs — Rien de plus insensé que la colère — Comment éviter ses suites funestes — La colère qui n'éclate que quand il le faut et comme il le faut, est un principe de vertu — Les saints s'en sont armés plus d'une fois — Elle est souvent un moyen de faire des actions louables — Plaindre celui qui obéit au démon en cédant à la colère — Ce ne sont pas tant les paroles qu'on nous dit qui nous mettent en colère, que notre orgueil — Rejetons de la colère, 516-522 : S. BASILE. — Il vaudrait mieux habiter avec une bête féroce qu'avec un homme emporté — La colère exerce ses ravages sur le corps comme sur l'âme — La colère est une maladie prompte et violente — Un feu qui dévore tout — Les obsessions du démon sont un moindre mal — La colère comparée à une tempête — La colère n'a d'autres effets que ceux que nous lui faisons avoir — C'est un chien impudent, à qui il faut apprendre à écouter la voix du berger — Paroles de colère semblables à l'écume que jettent les possédés — Le désir de se venger rend malheureux — Il vaudrait mieux avoir une vipère dans les entrailles — Fuir l'homme colère comme on fuirait un animal qui serait en fureur — La colère est un feu qui a besoin de matière pour s'enflammer — Elle nous laisse sans excuse — Effets de la colère semblables à ceux du vomissement — Elle rend les hommes semblables aux pourceaux — Rien n'est plus désagréable qu'un homme colère — Il serait plus sûr d'habiter avec une bête farouche — Dompter la colère comme on dompte les lions — Elle n'affecte pas seulement le corps, elle porte ses ravages jusque dans l'âme — Traiter comme des frénétiques ou des malades ceux qui nous outragent — Les hommes emportés sont plus malheureux que les possédés, 523-550 : S. CHRYSOSTÔME. — Réprimer la colère, c'est réparer en nous l'image de Dieu — La colère nous fait perdre la sagesse — la justice — l'humanité — la concorde — la lumière de la vérité — et chasse le Saint-Esprit de notre âme — Un homme en colère diffère peu d'un homme possédé du malin esprit — Souvent la colère fait des mains ses ministres — Elle fait vomir des imprécations et des injures — Colère que l'on concentre en soi-même — Quatre espèces d'hommes colères — Deux moyens d'abattre la colère — Colère qui a la vertu pour principe — Elle ne doit pas marcher avant la raison, 550-556 : S. CHRYSOSTÔME. — Nous mettre en colère contre le péché, 556 : S. CHRYSOSTÔME. — Il faut étouffer en soi la colère si l'on n'a pu la prévenir — Mot d'ARCHYTAS. — Diverses manières d'entendre le célèbre passage du psaume IV, 557-559 : S. AMBROISE. — Même sujet — Il serait plus honorable pour nous d'être vaincus par un homme que par un vice — La colère dégénère facilement en haine, 559-541 : S. AUGUSTIN. — Il est bien plus sûr de ne se mettre jamais en colère — Remettre la vengeance à un autre temps que celui où l'on est en colère — Unir la douceur au zèle qu'on croit avoir, 541-543 : S. GRÉGOIRE.

Question IX. Qu'est-ce que la paresse, et quels vices engendre-t-elle, 543-558.

Tous n'ont pas la même force de volonté — Sources de la tiédeur — Portrait d'une personne tiède — La tiédeur empêche les visites de l'Esprit-Saint — Moyens de la combattre — **Portrait des religieux fervents — des**

religieux tièdes — Exhortation à ces derniers — La tiédeur est un enfer anticipé et l'image de la mort, 551-554 : S. BERNARD. — Avis à donner aux paresseux, 554-555 : S. GRÉGOIRE. — Filles de la tristesse ou de la paresse spirituelle, 555 : le même. — Quels sont ceux qu'on doit appeler impies, et quel est leur chef — Quatre manières d'entrer dans le conseil des impies — Avec quelles armes leur résister — Quelle est la voie des pécheurs — La chaire de pestilence — Quels sont les pieds de cette chaire, et quel en est le dôme — le coussin — l'escabeau, 556-558 : S. BERNARD.

FIN DE LA TABLE DU TOME TROISIÈME.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE QUATRIÈME VOLUME.

DEUXIÈME PARTIE.

PRINCIPES DE LA JUSTICE CHRÉTIENNE.

SECTION I. Du mal qu'il s'agit d'éviter, 1-275.

Article III. Des péchés d'autrui qui peuvent nous être imputés, 1-120.

Question I. Quels sont les péchés appelés spécialement péchés d'autrui, 1-6.

Saint Paul précédé en partie, et suivi en partie par ses œuvres — Péchés qui précèdent les coupables, et autres qui les suivent — Les hérésiarques ne cessent de faire du mal par leurs œuvres, et doivent être punis dans l'enfer à proportion—Ils seront responsables de la perte éternelle de tous ceux qu'ils auront entraînés dans leur ruine, 2-5 : S. BASILE. — Quelle responsabilité pèse sur les rois, les pontifes, les pères de famille, les maîtres, etc., 3 : EUTHYME. — Ceux qui persuadent à d'autres de pécher sont plus coupables que ceux qui ne pèchent qu'en cédant à la suggestion d'autrui, 5 : S. AUGUSTIN. — Diverses manières de participer aux œuvres des ténèbres, 4-5 : S. BASILE. — Deux choses indispensables pour ne pas être souillé par le contact des méchants, savoir, ne leur donner ni sa participation ni son consentement—Ce n'est pas assez de ne pas participer au mal, il faut de plus exercer la correction, 5-6 : S. AUGUSTIN.

Question II. Combien compte-t-on de ces péchés dits d'autrui, 6.

Question III. Quand est-ce qu'on participe par conseil aux péchés d'autrui, 6-18.

Question IV. Quand est-ce qu'on participe par injonction aux péchés d'autrui, 18-24.

Question V. Quand est-ce que nous participons par consentement aux péchés d'autrui, 24-29.

L'état de damnation où sont ceux qui pèchent se communique à ceux qui les fréquentent, 28 : S. IRÉNÉE. — Ordonner le crime, c'est y participer—On est apostat, dès qu'on autorise la déclaration publique de son apostasie, 28-29 : le Clergé de Rome.

Question VI. Quand est-ce qu'on participe par provocation aux péchés d'autrui, 29-52.

Question VII. Quand est-ce qu'on participe par flatterie ou adulation aux péchés d'autrui, 53-59.

Les louanges qu'on donne aux gens vicieux font encourir une punition sévère — Approuver le mal est plus punissable que de le commettre — Celui qui admire les bons participe aux couronnes qui leur sont réservées, 54 : S. CHRYSOSTÔME. — Caresser le pécheur, c'est fournir à la fureur qu'il

a de pécher un nouvel aliment — Médecins qui aigrissent le mal en voulant l'épargner, 45 : S. CYPRIEN. — Péché que renferme l'apologie du mal — Approuver les méchants, c'est mettre le sceau à sa propre condamnation, 45 : S. BASILE. — Il faudrait avoir perdu l'esprit pour louer ce qui n'est pas bon, 45 : S. AUGUSTIN. — C'est le propre des hérétiques de chercher à séduire par des paroles doucereuses — Genre de vie des disciples de Jovinien — En approuvant son langage, ils plaidaient la cause de leurs propres vices — Jovinien, prédicateur de la volupté — Toujours les faux prophètes promettent de douces choses — Ce mot, *célibataire*, signifie digne du ciel d'après une étymologie ingénieuse — Doctrines de Jovinien — Sa séquelle — Grandeur de Rome chrétienne — Le nom de Jovinien dérivé de celui d'une idole, 46-50 : S. JÉRÔME.

Question VIII. Quand est-ce que, par réticence de notre part, nous devenons cause du péché d'autrui, 50-69.

C'est consentir au mal, que de garder le silence quand on peut élever la voix, 54 : S. BERNARD. — Garder le silence avec discrétion — Silence qui serait coupable — Quiconque se charge du sacerdoce, prend les fonctions de héraut, 54-56 : S. GRÉGOIRE. — On peut sans malveillance déférer les coupables aux supérieurs — Les postes occupés par les ministres de l'Eglise sont critiques pour leur salut — La crainte de la critique est une des causes qui ralentissent leur zèle, 56-58 : S. AUGUSTIN. — Devoir des pasteurs d'élever la voix pour réprimer les méchants — Il ne suffit pas de vivre saintement soi-même à celui à qui est confiée la prédication de l'Evangile — Le prêtre est une sentinelle — Celui qui n'aura pas repris le pécheur sera livré avec lui aux flammes éternelles, 58-59 : JULIEN POMÈRE. — Les bons doivent quelquefois s'abstenir d'enseigner aux méchants les prescriptions de la loi — Celui qui peut faire cesser le mal et qui le dissimule, devient coupable comme s'il y donnait son consentement — La crainte ne doit pas faire négliger l'office de l'enseignement — Quel serait le principe d'une telle crainte — Devoir des bons prêtres quand ils voient les pauvres opprimés — Les pasteurs qui restent muets porteront la peine de l'iniquité de leurs peuples — Héli condamné pour n'avoir pas repris ses fils aussi sévèrement qu'il le devait — Les prêtres doivent avoir en vue le salut de ceux qu'ils reprennent — Une réprimande secrète n'est pas ce qui convient pour la répression d'un désordre public — S'il est besoin d'assaisonner la correction de paroles amères, il faut que la charité règne toujours au fond du cœur, 60-62 : S. ISIDORE. — Trois motifs coupables qui font qu'on retient dans le silence les oracles de Dieu — Un maître est coupable de la perte de celui qu'il aurait pu soustraire à la mort, en l'avertissant de se relever de sa chute — On n'est pas dispensé du devoir d'enseigner, par cela seul que celui qu'on enseigne refuse de faire ce qu'on lui dit, 62-64 : S. JÉRÔME. — Lors même que le pécheur périt par sa propre faute, le supérieur n'en est pas moins jugé digne de mort pour le seul fait de son silence — Nous devenons coupables d'autant de meurtres spirituels, que nous laissons mourir de nos ouailles par notre indifférence et notre silence — Ce qu'il faut entendre par le *sang* que Dieu nous redemandera — Les choses que doit prêcher le pasteur se réduisent à deux, la foi et les œuvres — Discrétion à garder dans l'enseignement — Pourquoi l'Apôtre recommandait le zèle à Tite son disciple, et la patience à Timothée, 64-66 : S. GRÉGOIRE. — La prédication

ne doit pas être la même pour toutes sortes d'auditeurs — Dans quelle intention on doit menacer de l'enfer—Utilité des paroles sévères, 66-68 : S. CHRYSOSTÔME.—Doit-on pardonner jusqu'à soixante-dix fois à un enfant qui pèche—User de remontrances, et châtier même au besoin—La charité même peut faire un devoir d'user de sévérité—Exemple des médecins—Si le péché est secret, il doit être repris en secret; s'il est public, on doit le reprendre en public — Si l'on voit son prochain sur le point de périr, on doit s'en mettre en peine, 68-69 : S. AUGUSTIN.

Question IX. Quand est-ce que nous nous rendons coupables par connivence des péchés d'autrui, 69-99.

Il y a une sorte de compassion qui est un péché contre la justice — La facilité du pardon est une amorce qui invite le pécheur à pécher encore, 82 : S. AMBROISE. — Indulgence pour des coupables qui deviendrait une cruauté, en tournant au détriment des autres — Conduite des médecins à l'égard des malades — Le châtiment infligé à quelques-uns sert au salut de tous les autres, 82-83 : ORIGÈNE. — Vigilance tolère inconsidérément par son évêque — Ce n'est pas être cruel que de prendre les intérêts de Dieu, 83-84 : S. JÉRÔME. — Douceur d'un père quelquefois intempestive, 84-85 : S. AUGUSTIN.—On est coupable, si, pouvant s'opposer à ce que la loi soit violée, on ne s'y oppose pas cependant—Ceux qui ne rappellent pas dans la voie du salut ceux de leurs frères qui se perdent, se perdent eux-mêmes avec eux, 85 : S. CHRYSOSTÔME. — Erreur où était d'abord tombé S. AUGUSTIN, 85-86. — Pourquoi l'Eglise dans ses commencements n'avait pas recours au bras séculier—Nabuchodonosor a figuré dans sa personne d'abord les princes persécuteurs de l'Eglise, et ensuite les princes chrétiens—Des villes entières ont dû leur conversion aux lois des empereurs portées contre les hérétiques—Saint Augustin reconnaît l'erreur où il avait d'abord été — Il est à propos de réprimer les hérétiques par l'autorité des puissances établies de Dieu — Les réprimer, ce n'est pas leur rendre le mal pour le mal—Tous ceux qui nous épargnent ne sont pas pour cela nos amis—Fausse douceur—Tous ceux qui souffrent persécution ne sont pas pour cela béatifiés — Différence de l'état de l'Eglise d'aujourd'hui d'avec celui où elle était au temps des apôtres—Comment est-ce que les rois doivent servir Dieu dans la crainte — Obligation pour les souverains de protéger l'Eglise — Saint Paul a été amené à la foi par voie de contrainte — L'Eglise a le droit d'employer la force pour faire rentrer dans son sein les enfants qu'elle a perdus—Patience blâmable—Saint Paul en appelant à César — L'amour que nous devons avoir pour les hommes ne nous permet pas de les abandonner à leur mauvaise volonté — Les deux différents états de l'Eglise marqués par la parabole du festin — Epines, figure des hérétiques—C'est Dieu qui excite contre eux le zèle des puissances — Compte que les puissances temporelles auront à rendre un jour — Exemple de Nabuchodonosor — Les hérétiques tuent les âmes, et la peine qu'on leur inflige n'affecte que leurs corps, 86-94 : S. AUGUSTIN.— Il vaut mieux réprimer les hérétiques par le glaive, que de les laisser répandre au loin leur erreur — Pouvoir du démon sur les hérétiques — Il n'y a point à établir de similitude entre la constance des martyrs et l'obstination des hérétiques, 94-95 : S. BERNARD.—Il faut étouffer l'erreur dès qu'elle commence à se montrer—Exemple d'Arius, 95 : S. JÉRÔME.— Il vaut mieux en condamner un seul, que d'exposer par ménagement

pour lui le salut de tous—Parents qui ferment à leurs enfants le royaume des cieux—Terrible punition d'un enfant blasphémateur, 95-97 : S. GRÉGOIRE. — Ce n'est pas une œuvre d'un léger mérite, que de consacrer à Dieu les enfants qu'on a reçus de Dieu — L'exemple d'Héli est un avertissement donné aux parents — Comment il faut élever les enfants — Invective contre les parents qui négligent l'éducation de leurs enfants — Education des filles plus spécialement confiée aux mères — Vertus qui conviennent à la jeunesse, 97-99 : S. CHRYSOSTÔME.

Question X. Qu'est-ce que se rendre complice par participation du péché d'autrui, 99-120.

Terrible punition d'un vol sacrilège, 107-109 : S. GRÉGOIRE de Tours. — Miracle opéré par l'intercession de saint Métrias pour venger l'injure faite à l'église d'Aix, 109-110 : le même. — Autres punitions de vols sacrilèges, 111-118 : le même. — Vols sacrilèges punis sous Julien l'Apostat, 118-119 : THÉODORE. — Autre vol sacrilège puni, 119-120 : VICTOR de Vite. — Le consentement que vous donnez au péché de votre frère devient le vôtre à vous-même, 120 : S. AUGUSTIN.

Question XI. Comment se rend-on coupable du péché d'autrui en prenant sa défense, 120-122.

Article IV. Des péchés contre le Saint-Esprit, 122-200.

Question I. Qu'est-ce que pécher contre le Saint-Esprit, 122-123.

Question II. Combien y a-t-il de péchés contre le Saint-Esprit, 123-131.

Trois opinions sur ce qu'on doit appeler péché contre le Saint-Esprit—Distinction à établir entre les péchés contre le Saint-Esprit—En quel sens les péchés contre le Saint-Esprit peuvent-ils être appelés irrémissibles, 124-128 : S. THOMAS d'Aquin. — Trois manières de pécher, l'ignorance, la faiblesse et la malice—Autre chose est de ne savoir point, et autre chose de ne vouloir pas savoir, 129-131.

Question III. Quelle est la sorte de présomption qui constitue le péché contre l'Esprit-Saint, 131-158.

Une confiance déraisonnable provoque les vengeances de Dieu — Ne tomber ni dans la présomption, ni dans le désespoir — Il y aurait de la témérité à demander d'être assuré par une révélation du pardon de ses péchés—La sécurité est ordinairement la mère de la négligence, 156-158 : S. GRÉGOIRE. — On ne doit pas persévérer dans l'habitude du péché sous prétexte qu'on a tout à espérer de la miséricorde divine — Deux sortes d'endurcissement — Aimer la miséricorde de Dieu, et en même temps craindre sa justice, 159 : S. FULGENCE ou S. AUGUSTIN. — Danger du délai de la conversion, 140 : S. BERNARD. — Illusion de ceux qui s'imaginent que la foi seule leur suffit pour se sauver — En quel sens l'Apôtre a dit que nous sommes justifiés par la foi sans les œuvres de la loi — L'hérésie qui enseigne l'inutilité des œuvres a été l'occasion des épîtres catholiques — De quelle foi a voulu parler saint Paul — La foi qui sauve, c'est la foi vive ou qu'anime la charité — Sécurité qui serait funeste — Erreur qu'il y aurait à croire que tous ceux qui ne renoncent pas à la foi chrétienne seront sauvés, quand même ils auraient persévéré jusqu'à la mort dans les plus grands crimes — La foi qui sauve est celle qui opère par l'amour — Une des erreurs d'Eunomius était que la foi suffisait sans les œuvres, 144-145 : S. AUGUSTIN. — Au dire des hérétiques, Dieu ne se mettra pas en peine de ce qu'on pourra avoir fait, pourvu qu'on ait conservé la foi, 146 :

S. JÉRÔME. — Personne ici-bas ne doit se croire absolument assuré d'être justifié devant Dieu — La considération de notre propre faiblesse et de l'imperfection de nos dispositions peut à bon droit nous inspirer des doutes sur notre état de grâce, 146-147 : le concile de TRENTE. — Ceux-là sont bien téméraires, qui promettent hardiment le pardon aux pécheurs, 147 : S. JÉRÔME. — Dieu est doux, mais il est équitable aussi — Dieu a promis le pardon au repentir, mais il n'a pas promis une longue vie au pécheur — Qui sont ceux qui se perdent, soit par un excès, soit par un défaut d'espérance — Il n'y a point de salut pour ceux qui persévèrent dans le mal — On ne doit pas se croire sauvé par cela seul qu'on porte le nom de chrétien — Un pécheur doit recourir à la puissance des clefs, 147-150 : S. AUGUSTIN. — Quelque pécheur qu'on puisse être, on pourra obtenir son pardon si l'on revient à pénitence — Tant que nous sommes en ce monde, la miséricorde de Dieu est disposée à nous accueillir — Celui qui remet à faire pénitence jusqu'à ce qu'il se voie en danger de mort, ne donne point l'assurance de sa réconciliation avec Dieu — Témérité qu'il y aurait à la leur promettre — Un pénitent ne doit jamais être absolument tranquille au sujet des péchés qu'il a commis, 150-152 : S. ISIDORE. — Quelque juste qu'on soit, on doit toujours craindre — Personne ici-bas n'est assuré d'être du nombre des prédestinés — Il est utile aux élus d'ignorer le secret de leur prédestination — Incertitude de la conversion entreprise seulement au moment de la mort — Confesser ses péchés à Dieu et à son ministre — Se hâter de se réconcilier — Pour avoir oublié Dieu pendant la vie, le pécheur s'oublie soi-même à la mort, 152-155 : S. AUGUSTIN. — Péché qui va à la mort — La miséricorde de Dieu oublie celui qui a oublié sa justice, 155-156 : S. GRÉGOIRE. — Au moment de notre conversion, nous devons baiser à la fois les deux pieds de Notre-Seigneur, qui sont sa miséricorde et sa justice — La crainte est le commencement de la sagesse, et l'espérance en est le progrès, 156-157 : S. BERNARD. — La providence de Dieu nous offre le port de l'espérance contre l'écueil du désespoir, et nous garantit contre la présomption par l'incertitude du jour de notre mort, 157-158 : S. GRÉGOIRE.

Question IV. Comment pèche-t-on contre le Saint-Esprit par désespoir, 158-170.

Le Seigneur lui-même nous exhorte à ne pas nous défier de sa miséricorde — Danger des rechutes — Que personne, quelque pécheur qu'il soit, ne désespère de la miséricorde de Dieu, 161-165 : S. AUGUSTIN. — On peut entendre par le mot *enfer* le désespoir du pécheur, 165-164 : S. GRÉGOIRE. — Rester dans l'état de péché, c'est descendre dans l'enfer — Le pénitent doit, tout en craignant la justice de Dieu, conserver la confiance en sa miséricorde — Personne ne doit désespérer de son pardon, quand même il ne se convertirait qu'à la fin de sa vie, 164-165 : S. ISIDORE. — Se prémunir contre le désespoir en se rappelant tant d'exemples de conversions de pécheurs — C'est le démon qui cherche à nous inspirer le désespoir — Motifs qui doivent en détourner — Fussiez-vous arrivé à votre dernier jour, témoignez à Dieu votre repentir — Qu'est-ce que le péché, si on le compare à la miséricorde de Dieu, 165-167 : S. CHRYSOSTÔME. — Dieu prend sa miséricorde dans son propre fonds et sa justice dans le nôtre — Dieu est le père des miséricordes, mais non le père des vengeances — La bonté de Dieu est plus grande que la malice du plus grand

pécheur, 167 : S. BERNARD.—Il ne faut désespérer d'aucun pécheur, tant qu'il est en cette vie — L'excommunication même peut devenir un moyen très-salutaire pour celui qui en est atteint—Il ne faut désespérer de personne, tant que la mort ne l'a pas enlevé — Jamais Dieu ne rebute le repentir, si ce repentir est humble et sincère—Le royaume des cieux a été fait pour nous ; l'enfer l'a été pour le démon — Tant que nous sommes en cette vie, nous pouvons effacer tous nos péchés par la pénitence, 167-169 : S. AUGUSTIN. — Il ne faut pas refuser la réconciliation aux pécheurs, quels qu'ils soient, qui implorent la grâce de la pénitence en danger de mort—La miséricorde divine ne fait jamais attendre le pardon au repentir, 169-170 : S. LÉON.—Tous les prêtres indistinctement peuvent absoudre toute espèce de pénitents à l'article de la mort, 170 : le concile de TRENTE.

Question V. Quand est-ce qu'on pèche contre le Saint-Esprit en résistant à la vérité, 171-176.

Caractère obstiné des hérétiques, 174 : S. LÉON. — Toutes les hérésies ont pour cause ordinaire l'Ecriture mal entendue — Règle à suivre par rapport à l'Ecriture — Différence à faire entre les hérétiques proprement dits et ceux qui leur ajoutent foi — La résistance obstinée à l'autorité de l'Eglise est ce qui fait les hérétiques, 175-176 : S. AUGUSTIN. — C'est pécher contre l'Esprit-Saint, que de violer les canons de propos délibéré, 176 : S. DAMASE, cité par Gratien.

Question VI. En quels cas l'envie portée aux grâces que d'autres reçoivent est-elle un péché contre l'Esprit-Saint, 176-179.

C'est un péché qui va à la mort, que d'être jaloux de la grâce qui a réconcilié nos frères avec Dieu — Il y a de la prudence à prier pour les pécheurs, tant qu'ils sont en cette vie, 177-179 : S. AUGUSTIN.

Question VII. Quelle est l'espèce d'obstination qui constitue un péché contre l'Esprit-Saint, 180-195.

Crime de ceux qui font mépris du pouvoir qu'a l'Eglise de remettre les péchés — Dieu ne laisse aucun péché impuni — C'est commettre une iniquité énorme, que de prendre la défense de ses propres péchés, 182-184 : S. AUGUSTIN. — Comment Dieu a coutume de punir ceux qui diffèrent sans cesse leur conversion — En quel sens Dieu met une pierre d'achoppement devant ceux qui abandonnent sa justice, et en quel sens il endureit le cœur des pécheurs, 184-186 : S. GRÉGOIRE. — Ce que c'est qu'un cœur endurci—Il n'y a pas de frénésie plus effrénée que la volonté obstinée de pécher, 186-187 : S. BERNARD.—Deux sens dans lesquels il est vrai que Dieu endureit le cœur de Pharaon—Causes de cet endurcissement — La patience de Dieu présente aux uns la facilité de faire pénitence, et aux autres celle de persévérer dans le mal — Dieu n'abandonne jamais personne le premier — Pharaon s'est endurci par un effet de la patience de Dieu, et non par un effet de sa puissance—Pharaon avait mérité, par le nombre et l'énormité de ses péchés, d'être abandonné à son endurcissement—Comparaison tirée de la glace, 187-190 : S. AUGUSTIN.—Dieu endureit le cœur de Pharaon en ce sens qu'il s'abstint d'amollir sa dureté, 190-191 : S. GRÉGOIRE. — Progrès que fait dans le mal celui qui refuse de mettre la correction à profit — Au mépris de la correction on joint l'impatience, et à l'impatience on joint l'impudeur — Combien il est dangereux de prendre la défense de ses propres fautes—Jamais Dieu n'est

plus en colère contre nous, que lorsqu'il cesse de nous témoigner sa colère — De l'impudeur naît l'impénitence, mère du désespoir, 191-193 : S. BERNARD.

Question VIII. Quand y a-t-il péché d'impénitence, 194-200.

L'impénitence est un péché contre l'Esprit-Saint — Le péché d'impénitence ne sera remis ni dans le siècle présent ni dans le siècle à venir — On ne doit pas désespérer de celui que Dieu laisse encore en vie — La différence des péchés contre le Saint-Esprit d'avec les péchés contre le Fils de l'homme n'implique aucune inégalité dans les personnes divines — Raison de la grièveté du blasphème contre le Saint-Esprit — Le péché d'impénitence est une injure faite à la grâce reçue dans le baptême ou dans le sacrement de pénitence — Tout péché contre le Saint-Esprit n'est pas irrémissible, 196-199 : S. AUGUSTIN. — Le péché contre le Saint-Esprit ne va à la mort que pour ceux qui y persévèrent — Il n'est aucun péché dont l'Eglise n'ait le pouvoir d'absoudre, 199-200 : S. GÉLASE I. — Le péché qui va à la mort consiste à abandonner sans retour la foi qui opère par la charité, 200 : S. AUGUSTIN.

Article V. Des péchés qui crient jusqu'au ciel, 201-253.

Question I. Quels sont les péchés dont on dit qu'ils crient jusqu'au ciel, 201-203.

Ce que c'est qu'un *cri* dans les livres saints, 201-204 : S. AUGUSTIN. — Un cri, c'est un crime commis avec une audace qui ne garde plus de mesure, 204 : S. GRÉGOIRE.

Question II. De quelles vengeances l'Eglise nous dit-elle que Dieu poursuit l'homme homicide volontaire, 203-211.

De quelle manière l'homme homicide était puni par l'Eglise des premiers siècles, 208-209 : les conciles d'ANCYRE et d'EPAÏNE. — Adoucissement à la pénitence prescrite aux homicides — Quelle était cette pénitence — A quelle sorte d'abstinence ils étaient condamnés — L'homicide admis à la communion au bout de sept années de pénitence, 209-210 : le concile de TRIBUR. — En quel sens criait le sang d'Abel — Pourquoi il est dit qu'il criait de la terre, 210-211 : S. AMBROISE. — Ce qu'on doit entendre par ces mots, *Celui qui se sert de l'épée*, etc., 211 : S. AUGUSTIN.

Question III. Que nous enseigne l'Ecriture au sujet du péché de sodomie et de sa punition, 211-221.

Le genre de la punition des Sodomites indique celui de leur crime, 217 : S. GRÉGOIRE. — Cette punition est une image du jugement de Dieu à venir, 217 : S. AUGUSTIN. — Spectacle qu'offrait le pays de Sodome à l'époque où vivait Tertullien, 218 : TERTULLIEN. — Le péché contre nature est pire en un sens que l'homme homicide — ravale l'homme au-dessous des animaux, 220-221 : S. CHRYSOSTÔME. — C'est une monstruosité, 221 : TERTULLIEN. — C'est violer l'alliance qui est entre Dieu et nous, 221 : S. AUGUSTIN. — Peine portée contre ce crime dans le code de JUSTINIEN, 221.

Question IV. Que nous dit l'Ecriture du crime de l'oppression exercée à l'égard des pauvres, 222-228.

Question V. Quel crime enfin y a-t-il, d'après l'Ecriture, à retenir ou à diminuer le salaire des ouvriers, 228-229.

Question VI. A quelle partie de la doctrine chrétienne convient-il de rapporter toute cette étude sur les péchés, et à quoi peut-elle être utile, 229-234.

L'ignorance de la loi divine n'excuse pas toujours — Il y a bien de la différence entre ne pas savoir et ne vouloir pas savoir, 251-252 : S. AUGUSTIN. — On peut pécher par ignorance, 252-254 : S. BERNARD. — Ignorance qui n'a pas d'excuse — Si nous faisons ce qui est en notre pouvoir, Dieu nous tendra la main pour nous aider à connaître ce que nous ignorons encore, 254 : S. CHRYSOSTÔME. — L'habitude de pécher enhardit à se faire gloire de ses péchés mêmes — Les péchés auxquels nous ne sommes point habitués sont les seuls qui nous inspirent de l'horreur, 254-255 : S. AUGUSTIN.

Article VI. De l'expiation des péchés, 255-272.

Question I. Comment nos péchés peuvent-ils être expiés, 255-272.

Le péché originel ne peut être effacé que par les mérites de Jésus-Christ, qui nous sont appliqués dans le baptême — Jésus-Christ est la cause méritoire de notre justification — En quel sens l'homme est justifié par la foi, 245-246 : le concile de TRENTE. — La foi catholique est la seule qui soit vraie — Si la foi n'est simple et entière, ce n'est plus une véritable foi, 247 : S. LÉON. — Les péchés nous sont remis par le baptême, par le martyre et par l'aumône — Ils peuvent aussi nous être remis au moyen du pardon des offenses — de conversions procurées — d'un amour ardent pour Dieu — de la pénitence et de la confession sacramentelle — de l'extrême-onction — Comparaison de ces moyens avec les sacrifices ordonnés dans l'ancienne loi, 247-249 : S. AUGUSTIN. — Le baptême n'est pas le seul moyen qui nous soit donné pour nous purifier de nos péchés — La parole de vérité, le sacrifice d'un cœur contrit, l'aumône et la charité peuvent y contribuer aussi, 249 : S. AUGUSTIN. — Moyens d'expier nos péchés — la confession — le pardon des offenses — l'aumône — la prière — le jeûne — la charité exercée à l'égard de nos frères, 249-250 : S. CHRYSOSTÔME. — Dieu demande à être apaisé à force de prières et de bonnes œuvres — L'évêque et les prêtres ministres de la satisfaction, 251-252 : S. CYPRIEN. — Commencer par changer de vie, et puis exercer l'aumône, 252 : S. AUGUSTIN. — Quelles sortes d'œuvres ont pour effet de nous purifier de nos péchés — Quels sont ceux qui peuvent trouver grâce devant Dieu — Moyens de rentrer en grâce avec lui, 255-254 : S. CYPRIEN. — Les catholiques qui vivent mal iront en enfer aussi bien que les non-catholiques — La foi vive est la seule qui justifie, 254-255 : S. AUGUSTIN.

Question II. Que doit-on penser au sujet des péchés légers, 255-266.

Il n'est pas toujours facile de faire le discernement des péchés légers d'avec les péchés graves — L'Écriture nous apprend à juger graves des péchés que nous serions tentés de croire légers — Ni l'intercession des saints, ni même le mérite de nos bonnes œuvres ne nous dispensent d'éviter les péchés même légers, 257-260 : S. AUGUSTIN. — Nous pouvons passer notre vie sans commettre de crimes, mais non sans commettre de péchés — Pourquoi on doit éviter les péchés légers, 260-261 : S. ISIDORE. — Moyens de nous purifier de nos péchés journaliers — Raisons de nous en préserver — Trois principaux remèdes contre les péchés légers — Quels sont les péchés qu'on appelle des péchés journaliers — Nécessité de les éviter — On rachète les péchés véniels par le jeûne et par l'aumône — Comment des péchés véniels peuvent devenir mortels pour l'âme — Remède contre les péchés légers, 261-263 : S. AUGUSTIN. — S'opposer au

mal dès le principe — Pourquoi on fait bien d'en tenir compte, 264-265 : S. CHRYSOSTÔME. — C'est pécher contre l'Esprit-Saint, que de commettre par système des péchés légers — Le mépris et l'obstination peuvent rendre graves des péchés légers en eux-mêmes, 265-266 : S. BERNARD.

Question III. Quels moyens avons-nous en cette vie de nous purifier de nos péchés légers, 266-270.

Les macérations et la récitation de l'Oraison dominicale, l'aumône enfin peuvent servir à nous purifier de nos péchés légers — Les péchés véniels, quand ils sont multipliés, ternissent la beauté de l'âme, 267-269 : S. AUGUSTIN. — Les péchés, soit petits, soit grands, ne peuvent rester impunis, 270 : S. PROSPER.

Question IV. Suffit-il de s'abstenir du péché, 270-272.

La perfection de la vie morale de l'homme se réduit à deux choses, 271 : S. BERNARD. — Il ne suffit pas de s'abstenir du mal — C'est peu que de ne point faire le mal — Ordre à garder dans la concorde qu'on doit entretenir avec le prochain, 271-272 : S. AUGUSTIN.

Section II. Du bien qu'il s'agit de faire, 273-349.

Chapitre I. Des trois principales espèces de bonnes œuvres, 273-349.

Article I. Des bonnes œuvres en général, 273-313.

Question I. Quels biens sont l'objet de la justice chrétienne, 273-279.

La justice se compose de la réunion d'un grand nombre de vertus — Sous ce nom de justice, l'Écriture comprend toutes les vertus, 277 : S. CHRYSOSTÔME. — Explication de trois mots de l'épître de saint Paul à Tite, 277 : S. BERNARD. — C'est tomber dans un abîme, que d'inférer des paroles de saint Paul que la foi toute seule suffit pour le salut — Saint Jacques a écrit son épître pour corriger cette erreur — Ces deux apôtres ne sont point contraires l'un à l'autre — Les bonnes œuvres qu'on aurait pratiquées avant d'avoir la foi sont comme une course rapide qu'on ferait hors de la voie, 278-279 : S. AUGUSTIN. — La foi sans les œuvres est une foi morte, et les œuvres sans la foi sont des œuvres mortes, 279 : S. CHRYSOSTÔME.

Question II. Quels sont les fruits que peuvent produire les œuvres de la justice chrétienne, 279-303.

Quelles sont nos armes spirituelles, 293 : S. CYPRIEN. — Les bonnes œuvres nous font croître dans la justice, 293 : le concile de TRENTE. — Ce qui nous fait croire, c'est la foi; ce qui doit nous faire agir, c'est la charité — Chacun sera placé dans la maison du Père céleste suivant le rang dû à son mérite — Le denier du père de famille représente la vie éternelle, qui sera également éternelle pour chacun malgré la diversité des mérites — L'inégalité de gloire ne fera naître dans les saints aucun sentiment de jalousie, 293-295 : S. AUGUSTIN. — Diversité de degrés dans la félicité céleste figurée par la différence des demeures, 295 : S. GRÉGOIRE. — La vie éternelle sera tout à la fois une grâce et une récompense — Pourquoi et comment les œuvres que font les justes sont des œuvres méritoires — Les justes méritent véritablement la vie éternelle — Leur justice est tout à la fois la justice de Dieu et la leur propre — Leur récompense est une chose qui leur a été promise — Nos mérites eux-mêmes sont des dons de Dieu — Chacun de nous doit avoir devant les yeux et la justice de Dieu et sa bonté, 295-297 : le concile de TRENTE. — Besoin que nous avons de faire des œuvres de justice, 297 : S. CYPRIEN. — Les justes ont de véri-

tables mérites — La grâce fait tout ce qu'il y a en nous de mérites — Dieu, en couronnant nos mérites, couronne ses propres dons — La vie éternelle est elle-même une grâce en même temps qu'une récompense — Elle est la solde de la justice — Nous ne devons pas prétendre l'obtenir avant de l'avoir méritée, 297-299 : S. AUGUSTIN. — La vie éternelle doit être achetée par notre travail — Ce travail n'est que temporel, et le repos sera éternel — Quand vous faites une bonne œuvre, faites-la en vue de la vie éternelle — En voyant achevé l'ouvrage commandé, le juste juge ne pourra en refuser le salaire — La couronne nous vient de lui, l'ouvrage de nous, mais avec son concours — Il pardonne gratuitement les péchés, mais il doit la couronne par justice — Il nous doit, non qu'il ait reçu de nous, mais parce qu'il s'est engagé lui-même — Saint Paul regarde Dieu comme son débiteur pour le jour du jugement — Dieu donnera la couronne, parce qu'il est un juste juge, 299-303 : le même. — En vivant de la foi, nous mériterons de posséder Dieu — Saint Paul réclame une dette, et demande qu'elle lui soit acquittée, 303-304 : le même. — La récompense est due aux bonnes œuvres, 304 : le concile d'ORANGE. — Les aumônes sont des œuvres de justice — Le royaume du ciel peut ne nous coûter qu'un morceau de pain donné à un pauvre — Il ne coûte qu'autant que nous avons pour l'acheter — Les œuvres de miséricorde sont une semence — A quel prix s'achète le royaume des cieux, 304-305 : S. AUGUSTIN.

Question III. Quelles sont les principales espèces de bonnes œuvres où se fait reconnaître et s'exerce particulièrement la justice chrétienne, 305-315.

Trois sortes de bonnes œuvres : la prière, le jeûne et l'aumône ; leurs avantages — Elles ne doivent point marcher séparées — elles plaident notre cause auprès de Dieu — elles nous obtiennent le pardon de nos péchés — elles donnent la mort à nos vices — elles nous associent aux mérites de tous les saints — Le démon est ennemi de la prière — Le jeûne nous fait réparer nos pertes — La miséricorde doit accompagner le jeûne, 309-312 : S. PIERRE CHRYSOLOGUE. — Le jeûne de décembre est de tradition apostolique — Avantages que produisent les trois sortes de bonnes œuvres — Manière d'accomplir le jeûne des quatre-temps, 312 : S. LÉON. — Les trois sortes de bonnes œuvres contribuent à nous procurer la grâce de la justification, 312-313 : S. BERNARD. — La récompense céleste ne sera donnée qu'à ceux qui auront travaillé — La perfection de notre justice ici-bas consiste à tendre vers la justice parfaite et souveraine par le jeûne, l'aumône et la prière — Ce sont les trois moyens qui nous sont enseignés par Jésus-Christ — Dans ces trois mots tout est compris, 313-314 : S. AUGUSTIN. — On peut faire son aumône d'une manière secrète tout en la faisant en public — Jeûnes publics ordonnés par l'Eglise — Nous devons jeûner en vue d'obtenir le pardon de nos péchés — Comment expliquer ces mots, *Que votre main gauche ne sache pas*, etc. — Ce que c'est que prier dans le secret, 314-315 : le même.

Article II. Du jeûne, 315-452.

Question I. Qu'est-ce que le jeûne, 315-365.

En quoi consiste le grand jeûne, 316 : S. AUGUSTIN. — Les gentils pratiquaient eux-mêmes l'abstinence, 316-318 : S. JÉRÔME. — Le jeûne du carême rappelle celui de Jésus-Christ, 318 : l'auteur des *Constitutions*

apostoliques. — Quatre temps marqués pour les jeûnes dans l'Ecriture — Mystères renfermés dans le nombre quarante — Le carême est la dîme de l'année — La loi du carême n'a pas été faite pour les parfaits — Diversité d'usages dans les Eglises par rapport au jeûne — On doit se conformer à l'usage de l'Eglise dans laquelle on se trouve, 519-522 : S. ISIDORE. — Différence entre un jeûne et une station — Jeûnes du vendredi et du samedi — Ordinations fixées au samedi des quatre-temps — On doit s'attacher avant tout à observer les jeûnes prescrits — Si l'on ajoute des jeûnes particuliers aux jeûnes obligatoires, on aura droit à une récompense particulière — Se garder de la superstition dans la pratique de l'abstinence, 522-526 : RABAN. — Les jeûnes des ecclésiastiques doivent surpasser en austérité ceux des autres fidèles — Interdiction du lait, du fromage, des œufs — Origine du jeûne des rogations — Il était défendu autrefois de rompre le jeûne avant la fin des vêpres : 526-530, Ives de Chartres. — Merveilleux effets du jeûne, 531 : ARNOULD de Bonneval. — C'est par le jeûne que nous pourrions rentrer dans le paradis — Ceux qui déprécient le jeûne sont inspirés par l'ennemi de nos âmes — Le jeûne est la vie des anges, 531-535 : S. ATHANASE. — Le carême est le remède propre à guérir nos âmes — L'abstinence est la mère de tous les biens — Le jeûne est la nourriture de l'âme — Il lui donne des ailes — Aspect nouveau que donne à une ville la pratique exacte du jeûne, 535-538 : S. CHRYSOSTÔME. — Prophète dévoré par un lion pour n'avoir pas observé l'abstinence — Heureux effets du jeûne — Il est un remède et un préservatif — En jeûnant à l'exemple de Jésus-Christ, nous prenons part à ses souffrances — Le jeûne assure notre liberté — Il nous guérit de nos blessures, 538-538 : S. CHRYSOSTÔME. — Le jeûne attaque le péché jusque dans le fond de notre cœur — Sans le jeûne, la pénitence est vaine et stérile — Tous les saints se sont affermis par le jeûne dans la voie qui conduit à Dieu — Jeûne spirituel — Abstinence des viandes et du vin — Le jeûne fortifie celui qui s'exerce à la piété — Les anges protègent surtout ceux dont le jeûne a purifié l'âme — Universalité du jeûne quadragésimal — Avantages du jeûne public — Le jeûne conserve la santé, 538-542 : S. BASILE. — Ce qu'il faut répondre au démon, lorsqu'il cherche à nous détourner du jeûne — Nous devons traiter notre corps comme on traiterait un cheval fougueux, 542 : S. AUGUSTIN. — La vertu du jeûne est grande — C'est au jeûne qu'Elie a dû tous ses miracles — Le jeûne est la mort du péché — un sacrifice de propitiation — Il rend les saints eux-mêmes plus éminents en sainteté, 545-547 : S. AMBROISE. — Jeûnes d'obligation et jeûnes volontaires — Le jeûne nous procure le secours de Dieu contre nos ennemis — Jeûne des quatre-temps — La prière de ceux qui jeûnent est terrible aux démons — Les œuvres publiques de piété sont plus saintes et plus méritoires que celles que chacun s'impose en son particulier — L'obéissance adoucit le commandement — L'abstinence chrétienne est bien plus parfaite que celle des Juifs — Pourquoi certains jours sont consacrés à l'abstinence — Les deux Testaments ont également approuvé l'usage du jeûne — Les apôtres ont retenu de l'Ancien-Testament ce qu'ils ont cru conforme à la doctrine évangélique — On doit faire concourir ensemble le jeûne, l'aumône et la prière — La tradition nous fait une loi du jeûne des quatre-temps — Mérites de saint Pierre — C'est le propre de la piété de faire le bien même qui n'est pas commandé, mais ce serait une

impiété au contraire de ne pas se mettre en peine de faire celui qui nous est solennellement prescrit—Les ennemis de notre salut redoublent leurs efforts, quand ils voient que nous nous appliquons à nous sanctifier—Les pratiques de l'ancienne loi ont cessé, parce qu'elles n'étaient que des figures — Pourquoi les préceptes qui regardent le jeûne n'ont point été abolis par la loi nouvelle — La prière accompagnée du jeûne et de l'aumône est très-efficace pour obtenir le pardon des péchés — Le mérite est plus grand, lorsque tous les fidèles s'appliquent de concert à la pratique des mêmes vertus — C'est par l'inspiration de l'Esprit-Saint que l'Eglise a assigné des jeûnes aux diverses saisons de l'année — L'abstinence est un moyen très-propre à détruire les vices — Le jeûne a été institué pour guérir les maux de l'âme et du corps — Toutes les saintes pratiques de la religion chrétienne sont d'institution divine — Un homme n'a dans les autres temps de l'année qu'une piété suspecte, si sa piété n'est pas plus ardente dans le temps du carême — Nous devons nous appliquer avec plus de zèle à nos progrès spirituels dans les temps où se solennisent les mystères de notre rédemption — Le carême est le temps le plus favorable pour recourir aux remèdes divins — Le jeûne du carême a été sagement institué pour nous préparer à la fête de Pâques, 547-565 : S. LÉON.

Question II. Que faut-il répondre à ceux qui décrient et méprisent la loi du jeûne ecclésiastique, 565-455.

On ne doit pas s'abstenir de la viande ou du vin comme de choses mauvaises en elles-mêmes, 576 : *Canons des Apôtres*. — Manichéisme à éviter — Examiner quelle fin on se propose en s'abstenant de vin — Il est louable de le faire par motif d'économie — ou pour réprimer les mouvements de la concupiscence — ou pour s'épargner des scrupules de conscience — ou enfin par motif de charité — Perfidie des hérétiques dans l'usage qu'ils font des Ecritures — L'Apôtre les a désignés dans son épître à Timothée, 577-580 : S. AUGUSTIN. — L'Eglise n'entend pas de la même manière que les hérétiques l'abstinence du vin, de la viande, etc. — La vie monastique n'est imposée à personne, 580-581 : THEODORET. — On se montre hérétique, non en s'abstenant de viande, mais en le faisant dans des dispositions hérétiques — Motif légitime de s'abstenir de lait, etc., 582 : S. BERNARD. — Origine de l'usage du vin et de la chair des animaux, 585 : S. ISIDORE. — Austérité de saint Antoine — Vie monastique, 584 : S. ATHANASE. — Jeûnes observés chez les moines de Syrie — Austérité d'Hilarion, 584-585 : S. JÉRÔME. — Diverses sortes d'abstinence — Aérius ne voulait pas que le jeûne fût prescrit à personne — Devoir de sanctifier la grande semaine — Jeûne du mercredi et du vendredi — Tradition ecclésiastique, 585-587 : S. EPIPHANE. — Aérius enseignait que l'Eglise n'a pas le droit de prescrire des jeûnes solennels, 587 : S. AUGUSTIN. — Il condamnait les jeûnes du mercredi, du vendredi et du carême — Il mangeait indifféremment de toute espèce de viandes — Il refusait toute autorité à la loi, 587 : S. JEAN DAMASCÈNE. — Réponse à l'objection qu'il n'est pas permis d'observer les jours et les mois — Raisons de l'établissement de certains jours particulièrement destinés au jeûne, 588 : S. JÉRÔME. — Les jeûnes sont agréables à Dieu — On le prouve par les livres de l'Ancien-Testament — Le jeûne peut nous faire rentrer dans le paradis — La même vérité se prouve par les livres du Nouveau-Testament — Quels hérétiques saint Paul avait en vue au chapitre IV de sa première épître à Timothée

— Pourquoi il défendait de mépriser ou de juger ceux qui mangeaient de tout — Mérite du jeûne — Jésus-Christ a sanctifié le jeûne quadragésimal — Quels sont les jeûnes que Dieu a réprouvés dans Isaïe — Le jeûne est sanctifié par les bonnes œuvres, 589-598 : S. JÉRÔME. — Jovinien disait que l'abstinence et le jeûne ne servent de rien — Du jeûne du samedi — Coutumes de l'Eglise — Le jeûne nous est prescrit par tout le Nouveau-Testament — Comment il peut être permis de jeûner le dimanche — Universalité de l'usage de jeûner le samedi saint — Réponse de saint Ambroise, 599-405 : S. AUGUSTIN. — Jeûnes du mercredi et du vendredi d'institution apostolique — Nous jeûnons pour faire satisfaction à Dieu pour nos péchés — Jeûnes observés chez les moines — Jeûnes de la semaine sainte, 405-404 : S. EPIPHANE. — Jeûne après la Pentecôte — Les fautes commises par négligence sont expiées par les jeûnes, 405 : S. LÉON. — Le jeûne sert de préparation à la fête de Pâques — Usage ancien de s'abstenir de vin aussi bien que de viande en carême — Hypocrisie de ceux qui rompent le jeûne en secret — Exemple de Daniel et des Machabées — Le jeûne est une imitation de la vie angélique, 406-409 : THÉOPHILE d'Alexandrie. — Ce que nous devons faire jeûner en nous — Joindre le jeûne spirituel au jeûne corporel, 409-410 : MAXIME de Turin. — Raisons du jeûne quadragésimal — Ne jeûner qu'une partie du carême lorsqu'on peut observer le carême entier, c'est perdre tout le mérite de ses jeûnes — La foi et le jeûne sont les deux pieds de l'âme — Sens mystique de ce mot *stations* employé pour signifier les jeûnes — Le jeûne est comme un mur pour le chrétien — Nous pouvons rendre nos jeûnes profitables même à ceux qui ne jeûnent pas — C'est après avoir jeûné quarante jours que Notre-Seigneur remporta sa victoire sur le démon — Ce n'est pas un péché léger que d'enfreindre la loi du carême — Jeûnons afin que le Seigneur nous soit propice — La volonté de Dieu est qu'on jeûne par rapport aux péchés en même temps que par rapport à la nourriture — Jésus-Christ a consacré par son propre jeûne le jeûne quadragésimal — Dans le reste de l'année le jeûne est de perfection, en carême il est de rigueur — Le nombre de quarante jours est un nombre heureux — Le jeûne est pour l'âme comme un labour — Pourquoi Jésus-Christ a jeûné dans le désert — L'observation de la loi du jeûne quadragésimal nous méritera une récompense — L'abstinence est un moyen d'apaiser la colère divine — C'est seulement par les jeûnes, par les prières et par les aumônes que nous pouvons nous rapprocher de Dieu — Nous échapperons par le jeûne aux périls qui nous menacent, 410-419 : S. AMBROISE. — Le temps du carême est également favorable au salut de l'âme et du corps — L'abstinence, les veilles, les prières et le jeûne nous conduisent aux délices du paradis — Jeûnes publics ordonnés par l'Eglise — Nous jeûnons pour obtenir le pardon de nos péchés — Il n'est permis que les dimanches de diner en carême — Celui qui ne jeûne pas en carême, quoiqu'il puisse le faire, sera puni pour cela seul — On se guérit du péché par le jeûne — Le jeûne quadragésimal consacré par les exemples de Moïse, d'Elie et de Jésus-Christ — Utilité du carême — Abstinence du vin — Jeûner par rapport aux vices — Exemples qui servent à prouver les avantages du jeûne — La diète et le jeûne nous feront recouvrer le paradis, que le manger nous a fait perdre — Nous suspendons l'usage des bains, du vin et de la viande, pour

vivre tout entiers au Seigneur — En jeûnant nous-mêmes, faire dîner les autres — Du jeûne quadragésimal — Le temps de carême est un temps de miséricorde—Mystères renfermés dans ce nombre de *quarante* — Ces quarante jours sont le crible qui sert à séparer les méchants des bons, 419-425 : S. AUGUSTIN. — L'observance du carême est particulière aux chrétiens. — La diète que le corps s'impose est un baume pour le cœur — Jeûne observé jusqu'au soir pendant tout le carême par les princes et les rois, comme par les religieux — Jeûner à l'exemple de Jésus-Christ, de Moïse et d'Elie — Le nombre des jours de jeûne du carême nous représente toute la durée de la vie présente — Faire jeûner tous nos sens — En récompense de ce que nous nous serons abstenus de choses d'ailleurs permises, Dieu nous pardonnera les choses défendues dont nous pouvons nous trouver coupables — Ce sera racheter par un jeûne très-court un jeûne de toute une éternité—Le jeûne donne à la prière la ferveur et la confiance, 425-428 : S. BERNARD. — Jeûne judaïque réprouvé — Avantages du jeûne chrétien, 428 : ORIGÈNE. — Le jeûne quadragésimal est autorisé et par l'Ancien-Testament et par le Nouveau — placé à propos dans les jours qui précèdent l'anniversaire de la passion du Sauveur — Rapport du nombre *quarante* avec le denier de la parabole évangélique, 429-450 : S. AUGUSTIN. — Peines décernées contre les infracteurs du jeûne, 450-452 : *Canons des Apôtres* et conciles. — Le peuple de Constantinople résolu à mourir plutôt que de violer la loi de l'abstinence, 452-455 : NICÉPHORE CALLISTE. — Mêmes dispositions dans le peuple fidèle d'Antioche, 455 : S. CHRYSOSTÔME. — Le jeûne du carême de tradition apostolique, 455 : S. JÉRÔME. — Loi ecclésiastique du jeûne — Ceux qui méprisent leurs supérieurs ecclésiastiques éprouveront un jour la rigueur de la justice divine, 454 : le concile de TRENTE. — Ce n'est pas l'usage que l'homme fait des créatures de Dieu, mais sa désobéissance au Créateur qui le rend criminel, 454 : S. AUGUSTIN. — On est impur, non pour avoir mangé de la viande immolée aux idoles, mais pour avoir communiqué avec les démons, 455 : S. CHRYSOSTÔME.

Question III. Que nous enseigne l'Écriture au sujet du jeûne, 455-452.

Comment sanctifier le jeûne, 449-450 : S. GRÉGOIRE et MAXIME. — Effets du jeûne, 451 : S. AUGUSTIN. — Les jeûnes nous procurent le pardon de nos péchés, 451 : S. JÉRÔME. — Avantages du jeûne — il contribue à augmenter les forces du corps, 452 : S. CHRYSOSTÔME.

Article III. De la prière, 452-459.

Question I. Qu'est-ce que la prière, 452-455.

§ 1^{er}. Nature et avantages de la prière, 455-481.

Définition de la prière, 465 : S. JEAN DAMASCÈNE. — Dans la prière notre cœur se tourne vers Dieu. — Puissance de la prière—Sa définition — Son excellence et ses avantages, 464 : S. AUGUSTIN. — Ce qu'elle est — elle n'est nullement attachée à des paroles particulières — Prier lorsqu'on se met à table — en s'habillant — à la fin du jour — la nuit même — Toute notre vie peut être une prière continuelle, 464-465 : S. BASILE. — Avantages de la prière — elle est un entretien avec Dieu — Pourquoi il attend nos prières — Ses refus mêmes peuvent être des bienfaits, 465-466 : S. CHRYSOSTÔME. — L'oubli de la prière, cause de péchés et de malheurs sans nombre — C'est s'éloigner de Dieu, que de

ne pas se tenir uni à lui par la prière — Utilité de la prière dans tous les états de la vie — La prière est l'entretien de l'homme avec Dieu, et la demande qu'il lui fait de ce qu'il peut lui être avantageux d'obtenir, 466-467 : S. GRÉGOIRE de Nysse. — Explication d'un verset de l'épître 1^{re} de saint Paul à Timothée — Sacrifice de l'autel — Les évêques, avocats du peuple chrétien — Pourquoi Diu refuse quelquefois à ses plus fidèles serviteurs ce que ceux-ci lui demandent — Ce que c'est que de prier au nom du Sauveur — Ne rien demander qui soit contraire à notre salut — L'oraison dominicale nous fait connaître ce que nous devons demander à Dieu — Dieu, sans rejeter nos demandes, diffère souvent de les exaucer — Demander à Dieu qu'il ne nous accorde jamais rien de ce qu'il voit que nous lui demandons mal à propos, 467-471 : S. AUGUSTIN. — Deux manières de prier Dieu, l'une en le glorifiant, l'autre en lui adressant des demandes — Commencer par lui rendre gloire — Se recueillir en soi-même — Demander à Dieu le royaume des cieux — Dieu s'indigne contre ceux qui ne lui demandent que des choses de vil prix — Persévérance dans la prière — Les pécheurs eux-mêmes peuvent être exaucés — Ne point abandonner Dieu, de peur qu'il ne nous abandonne nous-mêmes — Eviter les distractions — Dieu nous pardonne de lui-même les distractions involontaires — Pourquoi nous n'obtenons pas toujours — Pourquoi Dieu met du délai à nous accorder ce que nous lui demandons, 471-475 : S. BASILE. — Le démon fait tous ses efforts pour nous détourner de la prière — La pusillanimité d'esprit peut nous être funeste — La témérité est encore plus à craindre — Autre danger, celui de la tiédeur — La prière faite avec foi, humilité et ferveur pénétrera jusque dans le ciel — Nous trouver toujours prêts à recourir à la prière — Nos prières sont écrites dans les registres de Dieu aussitôt qu'elles lui sont adressées — Causes qui empêchent nos prières d'être exaucées — Ne pas demander avec trop d'ardeur les choses temporelles, bien qu'elles nous soient nécessaires, ni même les choses spirituelles qui ne sont pas nécessaires à notre salut — Quelles sont les choses que nous devons demander sans relâche et de toute notre âme — Manière d'entrer en prière — vigilance à y garder — diriger notre pensée vers le ciel, 479-480 : S. BERNARD. — Les prières des saints peuvent faire résistance à la colère de Dieu, 480 : S. JÉRÔME.

§ 2. Sur la posture qu'on peut tenir quand on prie, 481-484.

Manière de prier des anciens chrétiens, 481 : TERTULLIEN. — Posture qui convient à ceux qui prient — Les prostrations et les autres signes extérieurs aident à l'humilité et à la ferveur de la prière, 481-482 : S. AUGUSTIN. — Ils sont l'effet naturel de la vivacité de la foi — Saint Paul ermite, même mort, continuait de prier par la posture que conservait son cadavre — Assiduité de saint Jacques le Mineur à prier à genoux, 482-483 : S. JÉRÔME. — Pourquoi les anciens chrétiens se tournaient vers l'orient pour prier — Jésus-Christ en croix avait le visage tourné vers l'occident — L'usage de prier tourné vers l'orient est de tradition apostolique, 483-484 : S. DAMASCÈNE.

§ 3. De certaines heures propres à la prière, 484-493.

Comment on doit entendre qu'il faut toujours prier, 484 : S. AUGUSTIN. — Celui-là prie toujours, qui n'y manque aucun jour aux heures marquées d'après l'usage de l'Eglise, 484-485 : le V. BÈDE et S. ANSELME. — Heures canoniques instituées par les apôtres, et pourquoi, 485 : *Consti-*

tutions apostoliques. — Prières de la nuit, 485-486 : TERTULLIEN. — Antiquité de l'usage de prier de trois heures en trois heures — Pour les chrétiens, les heures de l'oraison se sont multipliées avec les mystères, 486-487 : RUFIN. — Raisons de l'usage de prier à la troisième heure du jour, etc., 487 : S. ATHANASE. — Utilité des heures canoniques — Leur nombre de sept — Utilité de cette variété d'exercices, 487-490 : S. BASILE. — Assiduité des anciens moines à la prière, 490-491 : S. CHRYSOSTÔME. — Trois temps dans la journée où, d'après la tradition ecclésiastique, nous avons à nous prosterner devant Dieu — Pourquoi des temps marqués pour la prière — Cette pratique usitée dans les monastères de vierges, 491-492 : S. JÉRÔME. — Heures de tierce, de sexte, de none, de vêpres, de complies, de matines — Hérétiques qui niaient l'utilité des prières nocturnes, 492-493 : le concile d'AIX-LA-CHAPELLE.

Question II. Pourquoi devons-nous être appliqués et assidus à la prière, 496-552.

La prière est le remède à employer contre les tentations — Nécessité de la persévérance dans la prière — Celui qui prie attire en soi l'Esprit-Saint — La prière doit toujours être mêlée de gémissements — Notre âme prie Dieu véritablement, quand elle sait s'affanchir de tous les soins terrestres — Efforts que fait le démon pour nous détourner de la prière — Notre prière sera vaine, si elle n'est pas accompagnée de confiance — Cause de défiance dans celui qui prie — La prière et l'observation des commandements se prêtent un mutuel appui — C'est perdre le mérite de ses prières, que de relever avec jactance les bonnes actions qu'on a faites — Pourquoi Dieu tarde quelquefois à nous accorder l'effet de nos prières — La prière doit se faire de préférence dans des lieux retirés — Qualités que doit avoir la prière vocale — Utilité du chant, 501-507 : S. ISIDORE. — La prière est la clef du ciel — Elle doit accompagner le jeûne — En quel sens il nous est recommandé de ne pas parler beaucoup dans nos prières — Explication de la parabole du juge inique — de celle de l'ami et des trois pains — Sens mystique du pain, du poisson et de l'œuf — Pourquoi Dieu veut que nous lui demandions ce qui nous est nécessaire, quoiqu'il le sache avant nous — Pourquoi les prières vocales, et à des heures réglées — Les anges présentent nos prières à Dieu — Prier longtemps n'est pas la même chose qu'affecter de parler beaucoup dans la prière — Prières jaculatoires — Commentaire abrégé de l'oraison dominicale — Dans toutes nos prières, si nous prions comme il faut, nous ne disons autre chose que ce qui est compris dans l'oraison dominicale — A quels objets particuliers se rapporte chacune des sept demandes — On n'a rien à demander de plus, quoiqu'on puisse se servir en priant d'autres expressions — Il n'est pas toujours avantageux d'obtenir ce qu'on demande — Dieu nous engage lui-même à lui demander — Pourquoi il diffère quelquefois de nous accorder ce que nous lui demandons, 507-516 : S. AUGUSTIN. — Puissance de l'oraison dominicale auprès de Dieu — Elle embrasse tous les besoins de l'homme — Le Sauveur nous a engagés par son exemple à prier — Il pria pour nous, et non pour lui — Avec quelle attention nous devons prier — Elever nos cœurs — Distractions à éviter — Joindre les bonnes œuvres à la prière, 517-518 : RUFIN. — Que nos prières soient fréquentes — A quelles heures il convient particulièrement de prier — Récitation journalière de l'oraison dominicale — Puissance de la prière, quand on y joint des œuvres.

de mortification, de justice et de charité, 519-520 : S. AMBROISE. — La prière éclaire l'esprit — Elle est un entretien avec Dieu — Dispositions qu'il faut apporter à la prière — Honneur qu'il y a pour nous de paraître ainsi devant Dieu — La prière nous amasse un riche trésor — C'est folie que de se tenir dans l'indifférence par rapport à la prière — Ne faire aucune prière est un mal plus grand pour nous que la mort même — Ceux qui négligent la prière ne sont animés d'aucun sentiment généreux — Mérite de ceux qui regardent comme le plus grand des malheurs celui de ne pas prier sans cesse — Orgueil le seul permis aux disciples de Jésus-Christ — Il est impossible d'être vertueux sans la prière — Elle purifie l'âme de ses péchés — Elle est le principe de tous les biens — Moments qui conviennent à la prière — Elle nous défend contre les malins esprits — Elle est le nerf de l'âme — elle en est la vie — Avantages qu'elle procure à ceux qui y sont assidus — Elle a la force de détruire et d'effacer le péché — La prière est nécessaire avant tout le reste — Celui qui prie et jeûne en même temps a comme deux ailes — Exemple de David — Un homme qui prie avec ferveur se trouve dans l'impuissance de pécher — Prier avant et après le repas — Nous pouvons toujours prier Dieu et obtenir l'effet de nos prières, n'importe que nous soyons sur une place publique — Avantages de la prière faite à l'Eglise — Notre concours nécessaire pour que nous puissions être aidés par les prières des saints — Outrecuidance de ceux qui croient n'avoir pas besoin que d'autres prient pour eux, 527-550 : S. CHRYSOSTÔME. — Quels sont ceux qui prient véritablement au nom du Sauveur — Manière dont on doit demander à Dieu les biens temporels — Crime de ceux qui demandent à Dieu la mort de leurs ennemis — Raison de l'efficacité des prières de Moïse et de Samuel — Dieu aime à se laisser vaincre par nos importunités, 550-552 : S. GRÉGOIRE.

Question III. Quels exemples peuvent servir à nous prouver l'efficacité et les heureux fruits de la prière, 555-549.

Exemples de l'efficacité de la prière — Eloge de la prière, 547-548 : S. AUGUSTIN. — Efficacité des prières des saints, 548 : S. JÉRÔME. — Si Etienne n'avait pas prié, l'Eglise n'aurait pas eu un Paul pour apôtre, 548-549 : S. AUGUSTIN.

FIN DE LA TABLE DU TOME QUATRIÈME.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE CINQUIÈME VOLUME.

DEUXIÈME PARTIE.

PRINCIPES DE LA JUSTICE CHRÉTIENNE.

Section II. Du bien qu'il s'agit de faire, 1-509.

Article IV. De l'aumône et des œuvres de miséricorde, 1-182.

Question I. Qu'est-ce que l'aumône, 1-11.

Nos prières sont moins puissantes, lorsqu'elles ne sont pas secondées par des aumônes, 4 : S. CYPRIEN. — L'abstinence est un remède salutaire pour les maux de l'âme, lorsque celui qui jeûne pourvoit aux besoins de celui qui a faim, 4 : S. LÉON. — La miséricorde engendre la perfection — En donnant un habit à un misérable réduit à l'état de nudité, vous vous revêtez de la justice, 5 : S. AMBROISE. — La miséricorde nous fait ressembler à Dieu, 6 : S. CHRYSOSTÔME. — Celui qui subvient aux nécessités des pauvres obtient facilement la guérison des plaies que lui ont faites ses péchés — Nous nous concilions Dieu lui-même en faisant de ses dons l'usage qu'il demande de nous — Exhortation à l'aumône — Heureux celui qui fait l'aumône avec largesse — En vous hâtant de venir au secours du pauvre, c'est Dieu même que vous imitez — L'aumône est comme un second baptême, 6-9 : S. AUGUSTIN. — Rien n'est plus digne de l'homme que d'imiter son créateur — Miséricorde envers les pauvres, image de celle de Dieu à notre égard, 9-10 : S. LÉON. — La miséricorde est le caractère de Dieu lui-même, et elle fait de nous comme des dieux, 10-11 : S. GRÉGOIRE de Nysse.

Question II. En quels termes la sainte Ecriture nous recommande-t-elle l'aumône, 11-80.

L'aumône est comme un autre baptême propre à purifier nos âmes de toutes leurs souillures — L'aumône et les bonnes œuvres arrêtent l'incendie de nos crimes — L'aumône est le remède spirituel qui guérit notre âme de ses blessures — Dieu n'a jamais cessé dans les saintes Ecritures, tant de l'Ancien que du Nouveau-Testament, d'exciter son peuple aux œuvres de miséricorde — C'est Dieu lui-même qui place dans ces œuvres le remède et l'expiation du péché — Nos prières, ainsi que nos jeûnes, sont moins puissantes lorsqu'elles ne sont pas secondées par des aumônes — Notre-Seigneur ne nous recommande rien tant dans l'Evangile que la pratique de l'aumône — Ne craignons point d'épuiser notre bien en assistant les pauvres — Le nom de pharisien conviendrait mieux que le nom de chrétien à celui qui refuse de croire que Jésus-Christ le nourrira, s'il nourrit lui-même les pauvres — Les parents sont obligés de faire plus de bonnes œuvres à proportion qu'ils ont plus d'enfants — Celui qui partage ses revenus avec ses frères imite Dieu en quelque sorte — Gloire réservée

aux personnes charitables — Eloge de l'aumône, 21-29 : S. CYPRIEN. — Les pauvres sont l'escorte qui nous aidera à nous élever de la terre au ciel — Pourquoi, au dernier jour, il ne sera fait mention que des œuvres de miséricorde — La pénitence ne servira à rien, si elle n'est accompagnée des œuvres de miséricorde — Les fruits de la pénitence, ce sont les bonnes œuvres — Si nous n'avons que le nécessaire pour vivre, Dieu se contentera de notre bonne volonté — Pourquoi Dieu permet que ses serviteurs les plus fidèles manquent quelquefois des choses les plus nécessaires à la vie — L'aumône récompensée dans la veuve de Sarepta — Pourquoi Jésus-Christ ne reproche aux réprouvés que l'omission du devoir de l'aumône — A quelle condition il est vrai de dire que tous les péchés peuvent être rachetés par des aumônes — Le sacrifice du chrétien, c'est l'aumône — Deux sortes d'aumônes — Les biens que nous aurons donnés seront les seuls qui ne seront pas perdus pour nous — L'aumône se fera notre avocate au jour du jugement — On doit faire l'aumône avec son propre bien — Injustice de ceux qui font l'aumône avec les dépouilles des malheureux — Egarement de ceux qui se régalent somptueusement avec leurs amis, et qui refusent d'écouter le pauvre qui les supplie à leur porte — Exhortation à l'aumône, 29-38 : S. AUGUSTIN. — Un des principaux effets de la charité est la compassion pour ceux qui souffrent — Nul culte n'est plus agréable à Dieu — Elle nous rend comme les dieux des malheureux — Dieu sera content, pourvu que nous fassions ce que nous pourrons — Pourquoi tous les écrivains sacrés ont traité de concert cette matière — L'aumône efface les taches de notre âme — Comment on doit la faire — Quels exemples nous y invitent — Exhortation, 38-41 : S. GRÉGOIRE de Nazianze. — Imiter la miséricorde de Dieu — Folles dépenses à remplacer par les œuvres de charité — L'aumône est le plus parfait de tous les arts — le plus utile — le plus facile — Il vaut mieux y être habile que d'être roi — Miracles qu'elle opère — Elle nous rend semblables à Dieu — C'est à la fin du monde, plus que jamais, que la charité fera briller ses ouvrages — Si la charité disparaissait de dessus la terre, le monde entier tomberait dans un bouleversement général — Elle est conforme à nos instincts les plus naturels — Celui qui n'a pas de charité cesse d'être homme — Usure qui nous sera payée pour les biens dont nous aurons fait le sacrifice — Motif des bienfaits de Dieu dans l'ordre temporel — Nous ne sommes que les dispensateurs de l'argent même que Dieu nous a mis entre les mains — Pourquoi il laisse cet argent entre les mains des riches — Les biens que nous possédons ne nous sont que prêtés, pour nous donner un moyen de pratiquer la vertu — L'aumône est, après la grâce du baptême, un nouveau moyen d'obtenir de Dieu le pardon de nos fautes — Les œuvres de miséricorde sont doublement utiles — Leur nécessité — Celui qui ne vit que pour soi n'est pas un homme, 42-50 : S. CHRYSOSTÔME. — L'aumône efface si puissamment la trace de nos péchés, qu'il ne nous en reste pas même de cicatrices — Elle nous délivre de la mort — La grandeur de l'aumône ne consiste pas dans la quantité de ce qu'on donne — Sa récompense — Dieu ne nous demande pour sa pratique que le superflu de nos biens — Elle nous procure une justice impérissable — Combien est criminelle la dureté envers les pauvres — L'aumône est un moyen puissant d'acquérir de très-grandes richesses — Elle est connue des portiers du ciel — C'est quelque chose de plus grand que de ressusciter

des morts — Elle fait de Dieu lui-même notre débiteur — Isolée de l'aumône, la prière est stérile — Ce n'est pas faire l'aumône, que de donner de ce qui est à autrui — Habitude de faire le signe de la croix — Contracter de même celle de faire l'aumône — Elle est un moyen de nous racheter de la mort éternelle, 50-56 : le même. — C'est une extravagance de remplir ses coffres de vêtements, et de laisser son semblable réduit à un état de nudité — Inhumanité qu'il y a pour les riches à supposer aux pauvres de mauvais motifs — Ce qui constitue l'aumône, ce n'est pas le don lui-même, mais la libéralité avec laquelle on l'accorde — Mauvaise excuse des riches — Dieu a imposé le devoir de l'aumône, moins dans l'intérêt de ceux qui la reçoivent, que dans celui de ceux qui la font, 56-57 : le même. — Le comble de la vertu, c'est de donner tout ce qu'on a aux pauvres — le second degré, c'est de s'en dessaisir en faveur de ses proches — le troisième, de ne donner que son superflu, 57-58 : S. JÉRÔME. — L'aumône n'efface point les péchés sans la foi et les sacrements — Faire l'aumône à soi-même avant de la faire aux autres — On n'achète point par des aumônes la liberté de persévérer dans ses désordres — On se fait l'aumône à soi-même en pratiquant la justice et la charité — Le pauvre et le riche sont nécessaires l'un à l'autre — Le pauvre est la voie qui conduit le riche au ciel — Qui sont ceux qui nous recevront dans les tabernacles éternels — Quels sont les petits frères de Jésus-Christ — Ce qu'il faut entendre par *richesses injustes* — Les richesses même justement acquises ne sont pas de véritables richesses — Quelles sont les vraies richesses, 58-64 : S. AUGUSTIN. — L'aumône est le remède à tous nos péchés — Elle les éteint — Elle est en quelque façon un baptême spirituel — Elle nous est offerte pour racheter nos péchés, 64-66 : S. AMBROISE. — Vertu et mérite de l'aumône — Elle est comme un second baptême — La libéralité se mesure sur l'intention et la bienveillance — Notre juge ne frustre personne des récompenses méritées — Exhortation à l'aumône — Les bonnes œuvres sont pesées dans la balance de la charité — Verset du psaume XL expliqué, 66-68 : S. LÉON. — Double but des richesses — Les richesses en elles-mêmes sont bonnes — Toutes les vertus sans la charité envers les pauvres ne peuvent servir à rien — Estime qui en sera faite au jour du jugement — L'aumône fait disparaître l'ordure du péché, et éteint le feu de l'enfer — On aura plus d'égard à l'intention qu'à la grandeur des libéralités, 66-70 : le même. — Rien de plus beau qu'une âme charitable — Avantages de l'aumône — Verset du chapitre IV de Daniel expliqué — Il n'y a pas de péchés que l'aumône ne puisse réparer et effacer entièrement, 70-72 : S. CHRYSOSTÔME. — Verset du chapitre III de l'Écclésiastique expliqué — L'aumône fait à Dieu une sorte de violence, 72-73 : S. AMBROISE. — Pour des choses de peu de prix dont nous aurons fait le sacrifice, Dieu nous en donnera d'un prix inestimable — Pourquoi Dieu permet qu'il y ait des pauvres — Les pauvres sont nos bienfaiteurs — Aucune autre bonne œuvre ne peut aussi parfaitement éteindre l'incendie que nos péchés auraient allumé contre nous, 73-75 : S. CHRYSOSTÔME. — Vertu de l'aumône — Elle est un sacrifice prompt et utile, 75 : PROSPER. — C'est moins la quantité de nos dons, que l'affection de notre cœur que Dieu considère — Le prix auquel on peut acheter le royaume du ciel est toujours égal à la valeur du bien qu'on possède — Point d'offrandes plus riches aux yeux de Dieu que la bonne volonté, 75-76 : S. GRÉGOIRE. —

La valeur de l'aumône s'estime au prix de la bonne volonté, 76-77 : S. AMBROISE. — Le mérite d'une bonne action se mesure par l'intention — Verset du chapitre II de saint Luc expliqué — La foi rend précieuses les choses qui ont en elles-mêmes le moins de prix, 77-80 : S. LÉON.

Question III. Quels exemples pourrait-on citer de la vertu et des heureux effets de l'aumône, 80-112.

Charité de Zacharie, ministre de saint Jean l'Aumônier — Charité de ce saint lui-même — Vision qu'il eut — Manière dont il fut tenté par un étranger — Histoire d'un receveur d'impôts — Actions des hommes pesées dans la balance — Manière dont saint Jean l'Aumônier s'y prit pour guérir l'évêque Troïle de son avarice — Charité dont il usa envers un de ses domestiques — Moyen dont se servit un banquier pour surmonter les tentations d'avarice, 85-92 : LÉONCE. — Charité de saint Martin, 92-93 : Sulpice-Sévère. — Charité de sainte Paule envers les pauvres, 95-94 : S. JÉRÔME. — Charité de saint Paulin de Nole pour les pauvres, 94-95 : S. GRÉGOIRE de Tours. — Saint Paulin se fait vendre comme esclave pour racheter le fils d'une veuve de l'esclavage — Il obtient, en récompense de cet acte héroïque, la mise en liberté de tous ses concitoyens, 95-98 : S. GRÉGOIRE. — Charité de l'empereur Tibère pour les pauvres — Trésor qu'on lui découvre et dont il fait l'emploi, 98-99 : S. GRÉGOIRE de Tours. — Charité de saint Benoît pour les pauvres, et miracles qui servirent à la justifier — Charité de Martyrius — Jésus-Christ se présente à lui sous les apparences d'un lépreux, 99-101 : S. GRÉGOIRE-LE-GRAND. — Un ange demande l'aumône à saint Grégoire sous les traits d'un naufragé — Hospitalité de ce grand pape — Elle lui procure l'avantage de recevoir à sa table Jésus-Christ même, 101-105 : JEAN DIACRE. — Charité du roi Oswald pour les pauvres — Ses mains restées incorruptibles après sa mort, 105-104 : BÈDE. — Charité de l'empereur Zénon récompensée — Miracle opéré en preuve des intérêts que Dieu paie pour les aumônes faites aux pauvres — Assurance donnée par Synésius à un philosophe de ses amis que Jésus-Christ lui rendrait après sa mort ce que celui-ci venait de lui remettre pour les pauvres, justifiée par un miracle — Le fils d'un homme riche réduit à la pauvreté par les aumônes de son père faites aux pauvres, et puis enrichi tout-à-coup, 104-111 : S. SOPHRONE. — Vases sacrés vendus pour procurer le soulagement des pauvres — Charité de saint Laurent, 111-112 : S. AMBROISE.

Question IV. Qu'est-ce que la miséricorde, 112-125.

La miséricorde est cette sympathie du cœur qui nous porte à soulager la misère d'autrui autant que nous en avons la faculté, 115 : S. AUGUSTIN. — Abus des richesses — Étymologie du mot *miséricorde* — L'aumône ne saurait racheter nos péchés, si nous y persévérons volontairement — La nature de l'intention que nous apporterons dans nos aumônes déterminera celle de la rétribution que nous en recevrons de Dieu — L'aumône nous assure un trône dans le siècle à venir — Châtiment réservé à ceux qui ne font pas miséricorde ici-bas — Aumônes spirituelles — Compatissons à tous ceux qui nous demandent, quand même leur indigence serait simulée — Personne n'a le droit d'alléguer sa pauvreté pour se dispenser de faire l'aumône — Deux sortes d'aumônes — Pour que l'aumône soit bien faite, il faut la faire de bon cœur — On ne peut pas donner justement ce qu'on a injustement enlevé, 115-116 : S. ISIDORE. — Diverses définitions de la

miséricorde — Elle a sa source dans l'affection qu'on porte au prochain — Elle est la mère de la bienveillance, le gage de l'amitié, le lien de tous les sentiments affectueux, 116 : S. GRÉGOIRE de Nysse. — L'aumône est la meilleure de toutes les recommandations auprès du souverain juge pour ceux qui l'exercent — Elle est vraiment reine, et elle rend les hommes semblables à Dieu — Sa beauté — Nous devons être des oliviers fertiles — Ce n'est pas sur la quantité des secours que se mesure la grandeur de l'aumône, mais sur la bonne volonté de celui qui donne, 117-120 : S. CHRYSOSTÔME. — L'aumône est un moyen de faire pénitence — Elle peut en un moment élever les hommes jusqu'au plus haut des cieux — Qu'elle soit seulement notre avocate, nous n'aurons rien à craindre — Achetez le ciel pour le prix, quel qu'il soit, que vous aurez entre les mains — Ne cherchez point dans votre pauvreté un prétexte d'excuse — Faire l'aumône à un pauvre, c'est donner au maître d'Elie lui-même — L'aumône nous garantira du jugement à venir, 120-122 : le même. — Trois choses à désirer pour le chrétien en fait d'œuvres de charité — La miséricorde est le rempart du salut, l'ornement de la foi, la propitiation pour les péchés, 123 : le même. — Toute notre religion se résume dans la piété et la miséricorde — Le précepte de la miséricorde embrasse toutes les professions, s'adresse à tous les âges, s'impose à tout le monde sans exception, 123-124 : S. AMBROISE. — En quel sens il est dit que l'aumône et les autres bonnes œuvres ont la vertu d'effacer les péchés, 124-125 : S. THOMAS.

Question V. Les œuvres de miséricorde sont-elles toutes d'une même espèce, 125-134.

Médecine corporelle et médecine spirituelle — Comment se divisent l'une et l'autre — D'où vient ce nom de miséricorde — Deux points différents sur lesquels peut s'exercer la miséricorde — La médecine de l'âme peut se diviser en correction et instruction, 127-128 : S. AUGUSTIN. — Faire du bien aux hommes en dépit d'eux-mêmes — Il n'y a pas de plus grande aumône que celle qui consiste à pardonner, 128-150 : le même. — La libéralité de Job pour les pauvres allait jusqu'à satisfaire leurs désirs — On ajoute au mérite de l'aumône en donnant avec promptitude — Recevoir les pauvres dans sa maison — Les pauvres nous servent à mériter la récompense éternelle — Pratiquer, en soulageant les pauvres, l'humilité aussi bien que la miséricorde — Ne pas injurier les pauvres avant de leur accorder leur demande — Ne pas se contenter de les consoler par de douces paroles — Ceux qui donnent doivent se représenter qu'ils offrent plutôt des présents à des protecteurs que des aumônes à des indigents — Job savait réprimer tout à la fois en lui-même et le vice de l'orgueil, et celui de l'inhumanité — Quand nous voyons quelqu'un de nos semblables avoir besoin de certains biens extérieurs, penser en nous-mêmes combien il y a de biens intérieurs qui nous manquent — Étendre notre charité jusqu'aux indigents qui nous sont inconnus — Compassion que Job portait aux pupilles, 150-154 : S. GRÉGOIRE.

Question VI. Combien compte-t-on de sortes d'œuvres de miséricorde, tant corporelles que spirituelles, 154-146.

Motifs du soin qu'on doit avoir des morts — Antiquité de leur culte — Il sert à établir la foi en la résurrection, 159-140 : S. AUGUSTIN. — Dieu n'a rien tant à cœur que le salut des âmes — Ce qui assurera notre salut,

ce sera de ne pas travailler pour nous seuls — Excellence de l'aumône spirituelle — S'occuper d'instruire son prochain, 140-142 : S. CHRYSOSTÔME. — Faire valoir nos talents en prêchant la parole, soit de vive voix, soit par écrit — Bienheureux les pacifiques dont la saine doctrine remet dans le droit chemin les voyageurs égarés, 142-143 : CLÉMENT d'Alexandrie. — Les sciences utiles à l'Eglise — Nous attacher de préférence aux sciences les plus propres à nous procurer le salut — Explication d'un mot de l'apôtre saint Paul — Différents buts que peuvent se proposer ceux qui veulent être savants — Abus de la science — Similitude empruntée des aliments — Avantages à retirer de la connaissance des lettres, 143-145 : S. BERNARD. — Reproches que pourront encourir au dernier jour les prédicateurs dont les discours n'auront déterminé personne à changer de vie — Peuples convertis par les apôtres, titres de leur gloire, 145-146 : S. GRÉGOIRE.

Question VII. Quelles preuves l'Ecriture nous fournit-elle à ce sujet, 146-172.

La terre, par les fruits qu'elle donne, nous invite à la miséricorde — Le bienfait de celui qui donne profite plus à celui qui le donne, qu'à celui qui le reçoit — En cultivant le champ de l'aumône, on sème pour le ciel — Gloire que l'aumône nous procurera au dernier jour — Couronne de justice — Pensées qui occupent l'avare — Comparaison tirée de l'eau des puits — L'avare aura pour accusatrice son avarice même — L'avare ingrat envers Dieu — *Ce qui est à moi*, expression insolente — Raison de l'inégale distribution des biens de ce monde — A qui appartient notre superflu, 150-154 : S. AMBROISE. — Refuser la nourriture à celui qui en a besoin, c'est se rendre coupable de sa mort — Crime des accapareurs — C'est un vol plutôt qu'un commerce — Exemple de Joseph — Folie du langage du riche de l'Evangile — Charité à exercer envers les étrangers même en temps de disette — Discours magnanime d'un vieux citoyen, 154-157 : le même. — En quoi sont coupables ceux qui ne font point part aux autres du bien qu'ils possèdent — Les œuvres de miséricorde sont en même temps des œuvres de justice — Figuier stérile — Mauvaise excuse de dire qu'on n'empiète pas sur le bien d'autrui, 157-159 : S. GRÉGOIRE. — Fruits refusés à un pauvre, changés en pierres, 159-160 : GRÉGOIRE de Tours. — Règles à suivre et défauts à éviter dans la distribution des aumônes — Preuves par l'Ecriture — Illusion de croire qu'on peut pécher impunément, pourvu qu'on fasse l'aumône, 160-162 : S. GRÉGOIRE. — La volonté de bien faire ne suffit pas, il faut aussi que l'action s'y joigne — La bonne volonté est louable lorsqu'elle s'exerce pour faire du bien, et non pour nuire — Un don n'est pas légitime, lorsque l'objet donné a été illégitimement acquis — Ne pas tromper sur l'objet donné — Ce n'est point une libéralité parfaite, que celle qui s'exerce par ostentation — La libéralité, pour être parfaite, doit tenir compte de la foi de celui qu'on soulage, de la cause pour laquelle il souffre, et des circonstances de temps et de lieu où il se trouve — La bonne ou la mauvaise volonté fait la richesse ou la pauvreté des dons — Le Seigneur ne demande pas que nous fassions à la fois le sacrifice de tout notre avoir — C'est la raison, et non la partialité, qui doit nous guider dans nos largesses — Il faut avoir égard dans nos aumônes à l'âge, à la faiblesse et même à la timidité qui empêche d'exposer son besoin, 162-163 : S. AMBROISE. — L'aumône est

un sûr moyen de mériter les suffrages de l'opinion publique — L'hospitalité — Règles qu'on doit y suivre, 166-167 : le même. — Aider de préférence le faible et le pauvre, 167-168 : le même. — Il n'y a de vraiment misérables que ceux qui refusent de faire miséricorde — L'aumône n'a point de tarif fixe, 168 : S. CHRYSOSTÔME. — Les mendiants font un des plus beaux ornements de l'Eglise — Le silence et la simple vue de ces pauvres assis à la porte de l'église est la plus éloquente des prédications, 169 : le même. — Libéralité de Grégoire, évêque de Nazianze — Explication ingénieuse d'un verset de l'Ecclésiaste — Ne pas regarder trop sur qui tombent nos libéralités, 170 : S. GRÉGOIRE de Nazianze. — Ne pas toujours nous enquerir des qualités de ceux qui nous demandent — Ne pas les injurier, tout en leur faisant l'aumône, 171-172 : S. CHRYSOSTÔME.

Question VIII. Quels sont les enseignements de l'Ecriture au sujet de l'aumône spirituelle, 172-182.

De toutes les aumônes la plus grande est celle qui consiste à pardonner — C'est une vertu sublime que d'aimer même ses ennemis — Tous les fidèles doivent tendre à cette disposition héroïque — Etre du moins dans la disposition sincère de pardonner à celui qui nous a offensés et qui nous demande pardon — Paroles de Jésus-Christ comparées au tonnerre, 173-174 : S. AUGUSTIN. — Personne ne peut alléguer qu'il ne saurait avoir la charité — Deux sortes d'aumône, celle du cœur et celle de la bouche — Facilité de la première — Pardonner à tous nos ennemis — Il est en notre pouvoir de dicter à notre juge notre sentence d'acquiescement — Nous tenir en paix, si après que nous avons demandé sincèrement pardon à notre frère, celui-ci refuse de nous pardonner — Pardonner à notre prochain la honte qui l'empêche de nous demander pardon de quelque offense — Contradiction en ceux qui n'ont pas rougi de pécher, et qui rougissent d'en demander pardon — Comment un supérieur doit s'y prendre pour réparer l'offense faite par lui à son inférieur — Se tenir prêt à pardonner, quand on a été offensé, sans demander pardon soi-même, 175-180 : le même. — Un pécheur ne peut obtenir miséricorde de Dieu, qu'autant qu'il fait lui-même miséricorde — Nos œuvres de miséricorde nous concilient à nous-mêmes la miséricorde de Dieu — Nous aurons bon droit à l'indulgence, si nous sommes indulgents pour les autres — Plusieurs sortes de miséricorde dont la pratique nous aide à obtenir le pardon de nos fautes, 180-181 : le même ou ALVIN. — Les dons sont impuissants à faire pardonner le mal de la discorde — Moyens à prendre pour faire cesser ce mal — Si nous ne pardonnons pas du fond du cœur les offenses commises contre nous, Dieu exigera de nous ce que notre repentir l'avait d'abord engagé à nous remettre — Le pardon des injures est un sacrifice qui nous sert à expier nos propres offenses, 181-182 : S. GRÉGOIRE.

Question IX. A quoi se réduit en dernière analyse toute cette doctrine sur les œuvres de miséricorde qu'il nous est recommandé de faire, 182.

Chapitre II. Des vertus cardinales, 183-264.

Question I. Qu'entend-on par vertus cardinales, et en quoi consistent-elles, 183-190.

Quatre vertus cardinales — Toutes les vertus se tiennent — Ce qui sera récompensé le plus en chacun de nous, ce sera la vertu dans laquelle on aura excellé — Parallèle entre les quatre principales vertus et les quatre

principales béatitudes, 185-187 : S. AMBROISE. — **Mystères renfermés dans le nombre quatre** — Un homme serait parfait, s'il réunissait en lui les quatre vertus à la fois — Elles sont des dons de Dieu, 187-188 : S. PROSPER. — L'édifice de notre perfection repose sur ces quatre vertus comme sur quatre angles — Comment ces vertus s'affaiblissent en nous — C'est le Saint-Esprit qui les met en nous, 188-189 : S. GRÉGOIRE. — Noms grecs des quatre vertus cardinales — En quoi ces vertus consistent, 189-190 : S. AMBROISE. — Elles se trouvent nommées dans le livre de la Sagesse, 190 : S. AUGUSTIN.

Question II. Comment peut-on définir les quatre vertus cardinales, 191-197.

La vertu est l'amour de Dieu par-dessus tout — Comment cet amour se transforme en chacune des quatre vertus, 192-193 : S. AUGUSTIN. — Quatre manières d'entrer dans le conseil des impies — Quels sont ceux qui ont plus particulièrement besoin, soit de l'une, soit de l'autre des quatre vertus — Où ces vertus ont leur siège, 193-194 : S. BERNARD. — Vanité des travaux des sages du siècle sur les vertus cardinales — Rapports particuliers de la tempérance avec la sanctification de l'homme — Les quatre vertus, pour être véritables, doivent être chrétiennes, 194-195 : le même. — Elles ont été signifiées par les quatre fleuves du paradis terrestre, 195-196 : S. AUGUSTIN. — La sagesse est la source des autres vertus — Les sages du siècle ont emprunté la connaissance des quatre vertus cardinales à nos écrivains sacrés, 196 : S. AMBROISE. — Ce qu'embrasse la science des choses humaines, 196-197 : S. AUGUSTIN.

Question III. En quels termes la prudence nous est-elle recommandée dans les livres saints, 197-208.

Sans la prudence, tout ce qui est bon d'ailleurs devient un vice — Deux sortes de prudence, 202-203 : S. BASILE. — Le zèle est insupportable quand il n'est pas selon la science, 203 : S. BERNARD. — En quoi la prudence du serpent est à imiter — Même question de la simplicité de la colombe, 203-204 : THÉOPHYLACTE. — Comment imiter les deux, 204 : S. JÉRÔME. — Prudence du serpent et simplicité de la colombe, 204-205 : S. AUGUSTIN. — Joindre ensemble la prudence et la simplicité, 205-206 : S. GRÉGOIRE. — C'est la prudence qui nous procure la connaissance des choses — Fausse prudence — La prudence de l'homme ici-bas n'a point encore la perfection qu'elle atteindra dans la vie future, 206-208 : S. PROSPER.

Question IV. Que nous enseigne l'Écriture au sujet de la vertu de justice, 208-229.

§ 1. Des obligations de justice des hommes entre eux, 212-224.

Les empires d'où la justice est bannie ne sont que de grandes bandes de brigands — Là où il n'y a pas de justice, il n'y a pas non plus de république, 212-215 : S. AUGUSTIN. — Ce qu'on désire le plus dans les rois, c'est qu'ils pratiquent la justice, 215 : S. GRÉGOIRE. — La justice et l'équité sont l'appui du trône de Dieu — Trois classes de personnes à qui nous avons à rendre ce qui leur appartient — Chacun se doit la correction à soi-même, 215-216 : S. BERNARD. — Péchés qu'on est le plus exposé à commettre dans le service militaire et dans l'exercice des fonctions publiques — Ce que Dieu défend d'exiger, c'est ce qu'on exigerait sans droit — Rapports de l'état ecclésiastique avec l'état militaire, 216-217 : S. AUGUSTIN. —

Ce qu'il y a de blâmable dans la guerre, et ce qui ne l'est pas — Frapper un ennemi dans une guerre juste n'est pas se rendre coupable du crime d'homicide — Objet des impôts — Il n'est pas permis de donner sa coopération à une guerre évidemment injuste, 217-219 : le même. — Les magistrats sont d'une grande utilité pour les Etats — En quoi les tributs sont légitimes, 219-220 : THÉOPHYLACTE. — Ce mot de *justice* peut être pris, tantôt dans son acception générale, tantôt pour une vertu particulière — Récompense promise à cette vertu, 220-221 : S. CHRYSOSTÔME. — Son éclat — L'avarice en est la plus dangereuse ennemie, 221 : S. AMBROISE. — Son excellence — On doit la pratiquer même dans la guerre, 221-222 : le même. — Elle se propose pour objet l'utilité publique — Aucune autre vertu ne produit de fruits plus abondants — Elle embrasse toutes les autres vertus, et elle en est la mère plutôt que la sœur, 222-223 : le même. — Être fidèle dans les petites choses, c'est quelque chose de grand, 223-224 : S. AUGUSTIN.

§ 2. De l'usure, 224-229.

Iniquité de l'usure — Ses profits blessent l'humanité, 224-225 : S. LÉON. — Un chrétien usurier est un juif baptisé, 225 : S. BERNARD. — Les usuriers étranglent les victimes de leurs usures — Mot de Caton — C'est également commettre l'usure que de retirer toute autre chose que de l'argent pour intérêt — C'est toujours usure que d'exiger plus que ce qu'on a prêté, 225-227 : S. AMBROISE. — On peut exiger l'usure de celui qu'on pourrait tuer sans crime — Les usuriers se privent des bénédictions de Dieu — L'homme juste est celui qui ne prête point à usure — Les usuriers associés aux idolâtres, 227-228 : le même. — L'usure à l'égard de qui que ce soit condamnée par Ezéchiel — Il y a intérêt usuraire, quelle que soit la chose qu'on reçoive au-delà de ce qu'on a prêté, 228-229 : S. JÉRÔME. — L'usure condamnée dans les deux Testaments — Les usuriers menacés de l'excommunication et du refus de la sépulture ecclésiastique, 229 : le troisième concile de LATRAN.

Question V. En quels termes l'Eglise nous recommande-t-elle la tempérance, 230-240.

Heureux effets de la tempérance, 255-256 : S. PROSPER. — Principales passions — C'est à la tempérance surtout qu'il appartient d'en éteindre l'ardeur — Tempérance de Jacob et de Joseph, 256-257 : S. AMBROISE. — Ce qu'il faut entendre par la circoncision du cœur et de la chair — Autre chose est l'abstinence, autre chose la tempérance, 257-258 : S. JÉRÔME. — Tempérance de saint Jean-Baptiste — Abus introduits à l'occasion de la fête de la nativité de ce saint, 258-259 : S. BERNARD. — Il peut y avoir péché dans la recherche des habits somptueux, 240 : S. GRÉGOIRE.

Question VI. Que nous enseigne l'Ecriture touchant la vertu de force, 240-264.

Eloge de la persévérance, 257-258 : S. BERNARD. — En quoi doit consister la force d'âme — Différence entre la patience et la ténacité — Ce qui constitue la vertu de patience, ce n'est pas ce qu'on souffre, mais le sujet pour lequel on souffre — La vraie force d'âme ne peut venir que de Dieu — Caractère d'une âme vraiment forte, 258-260 : S. PROSPER. — La force d'âme peut avoir un double objet — Se vaincre soi-même, c'est prouver sa force — La force d'âme se montre en deux espèces de choses différentes — Mépris des biens passagers — Mépris des dangers — Le

courage ne doit pas dégénérer en témérité — Moyen de se former à la longanimité — La véritable force d'âme lutte contre tous les vices — Modèle que nous en trouvons dans Job, 260-263 : S. AMBROISE. — Le milieu est en tout le plus sûr parti — Comment on le garde dans la pratique des quatre vertus cardinales, 263-264 : S. BERNARD.

Chapitre III. Des dons et des fruits de l'Esprit-Saint, 264-297.

Question I. Combien y a-t-il de dons du Saint-Esprit, 264-283.

L'Esprit-Saint réside substantiellement en Jésus-Christ — C'est un même Esprit qui est tout à la fois un esprit de sagesse, etc. — Sans Jésus-Christ on ne peut être ni sage, ni intelligent — Pourquoi l'esprit de crainte du Seigneur a dû reposer sur Jésus-Christ, 266-267 : S. JÉRÔME. — L'Esprit-Saint est plus qu'un fleuve, 267-268 : S. AMBROISE. — Grâce septiforme — Ordre observé dans les sept dons du Saint-Esprit — Les sept dons du Saint-Esprit répondent aux béatitudes — La crainte de Dieu se rapporte aux pauvres — le don de piété à ceux qui sont doux — le don de science à ceux qui pleurent — celui de force à ceux qui ont faim — le don de conseil aux miséricordieux — le don d'intelligence à ceux qui ont le cœur pur — le don de sagesse aux pacifiques, 268-271 : S. AUGUSTIN. — Nécessité de la crainte de Dieu — puis de la piété — ensuite de la science — Ce dernier don apprend à gémir — Par les gémissements de la prière on parvient à obtenir le don de force — La faim et la soif de la justice préparent à recevoir le don de conseil — La pratique des œuvres de miséricorde prépare au don d'intelligence — Le mépris des persécutions enfin procure le don de sagesse, 272-273 : le même. — On monte au ciel par sept degrés, qui sont les sept dons du Saint-Esprit — A la crainte de Dieu joindre la commisération pour le prochain — A la piété elle-même, on doit joindre la science ; à la science la force, à la force le conseil, au conseil l'intelligence, et à l'intelligence la sagesse, 273-275 : S. GRÉGOIRE. — Mystères du nombre septénaire, 275-276 : le même. — La crainte du Seigneur est le premier des dons de l'Esprit-Saint — Sa nécessité — Il répond à la première des béatitudes — le don de piété répond à la seconde — le don de science à la troisième — le don de force à la quatrième — le don de conseil à la cinquième — le don d'intelligence à la sixième — le don de sagesse à la septième — Diverses figures des sept dons, 276-281 : S. BERNARD. — Les sept dons de l'Esprit-Saint figurés par les sept femmes de la prophétie d'Isaïe — L'Esprit-Saint ne s'est reposé parfaitement sur aucun autre que sur Jésus-Christ — En quel sens Dieu a pris de l'esprit de Moïse pour en donner aux soixante-dix anciens du peuple — Quels sont ceux sur qui peut reposer l'Esprit du Seigneur, 281-285 : ORIGÈNE.

Question II. Combien distingue-t-on de fruits de l'Esprit-Saint, 285-290.

La charité est le principal fruit qu'il nous est ordonné de porter — Son utilité et sa nécessité, 288-289 : S. AUGUSTIN. — Pourquoi la charité doit tenir la première place parmi les fruits de l'esprit, 289 : S. JÉRÔME. — L'amour du prochain est le seul caractère auquel on puisse sûrement reconnaître les enfants de Dieu, et les distinguer de ceux du diable — Si la charité manque, le reste ne sert de rien ; et quand on manquerait de tout le reste, la charité supplée à tout, 290 : S. AUGUSTIN.

Question III. Quel profit devons-nous tirer de la doctrine qui concerne les dons et les fruits de l'Esprit-Saint, 290-293.

Ce qu'on peut entendre par les bons arbres et par les mauvais arbres dont parle l'Evangile, 293 : S. JÉRÔME.

Question IV. Quelles sont les œuvres de la chair, 295-297.

Vivre selon la chair, ce n'est pas seulement s'abandonner à l'intempérance ou à l'impureté—Les péchés même spirituels peuvent aussi être considérés comme œuvres de la chair—Ce sont des œuvres de la chair, parce que ce sont des œuvres de l'homme, 294-296 : S. AUGUSTIN. — Se conduire selon la chair, c'est donner son consentement aux désirs charnels—Universalité des effets du baptême—Après le baptême, il reste à soutenir le combat contre la chair—Être dans la chair, c'est se confier dans la chair, 296-297 : le même.

Chapitre IV. Des huit béatitudes, 297-317.

Question I. Quelles sont les béatitudes que nous promet la loi évangélique, 297-305.

Huit bénédictions—Il faut mépriser les biens du temps pour pouvoir mériter ceux de l'éternité, 301-302 : S. AMBROISE. — Ce n'est pas pour la justice que les hérétiques et les schismatiques souffrent persécution—Ce n'est pas souffrir pour la justice, que de souffrir pour une foi différente de la vraie—Si les schismatiques avaient la charité, ils ne déchireraient pas le corps de Jésus-Christ—Quand même ils seraient calomniés, ce n'est pas pour l'amour de Jésus-Christ qu'ils souffriraient ces calomnies, 302-305 : S. AUGUSTIN.

Question II. En quoi consiste l'importance de cette doctrine touchant les béatitudes, 305-304.

Question III. Qu'y a-t-il principalement à observer sur cette doctrine des béatitudes, 304-317.

Ordre établi dans les béatitudes—Gradation dans les récompenses comme dans les vertus—Deux royaumes des cieux à distinguer—Diversité de mérites, 310-312 : S. AMBROISE. — Tous, bons et méchants, veulent être heureux—En quoi les enfants du siècle font consister le bonheur—Il est impossible que ce qui est moins que nous nous rende plus heureux que nous ne sommes—C'est l'âme qui pourra améliorer le corps—Ce qui vaut mieux que l'âme, et qui peut par conséquent l'améliorer, c'est Dieu—Pour posséder Dieu, il nous suffira de le vouloir—Folie de Pavare, 312-315 : S. AUGUSTIN. — Le bonheur est ce que tout le monde désire—Beaucoup de gens ne savent pas le moyen d'y parvenir—C'est en vue d'être heureux que les méchants font le mal—Ils prétendent trouver le bonheur dans ce qui n'est que misère—Ici-bas nous ne pouvons être heureux qu'en espérance, 315-317 : le même.

Chapitre V. Des conseils évangéliques, 318-309.

Question I. Qu'appelle-t-on conseils évangéliques, 318-329.

Différence entre le conseil et le précepte—Mérite de celui qui aura fait ce qui ne lui était que conseillé—Exemples tirés de l'Écriture—Ouvrages de surérogation—elles sont d'autant plus agréables à Dieu que l'offrande en est plus volontaire—Gloire particulière réservée à ceux qui auront fait et accompli des vœux sans être obligés d'en faire, 321-324 : S. AUGUSTIN. — La virginité représentée par le denier de surcroît de la parabole du Samaritain, 324-325 : S. PAULIN. — La virginité n'est pas commandée, mais simplement conseillée—Conseils donnés aux uns, et remèdes présentés aux autres par l'apôtre saint Paul—Le chemin du

mariage ne conduit au camp des saints que par un long circuit, 323-327 : S. AMBROISE. — La virginité ne nous est point imposée ; elle nous est proposée seulement comme plus avantageuse — Une chose peut nous être recommandée par deux voies différentes — Aucun commandement n'est imposé, là où tout est abandonné à la volonté — Prudence de saint Paul — Le même qui avait nourri le peuple avec des pains d'orge, nourrit ses apôtres de son propre corps — La continence conseillée par saint Paul, 327-329 : le même.

Question II. Combien peut-on compter de conseils évangéliques, 329-343.

Tout était commun entre les premiers fidèles d'Alexandrie — Livre composé par Philon sur ce sujet — Vie monastique pratiquée dès-lors, 352-353 : S. JÉRÔME. — Saint Cyprien vendit tous ses biens pour s'en aider à soulager les pauvres, 353 : PONCE DIACRE. — Saint Antoine s'appliqua à lui-même le conseil donné par Jésus-Christ de vendre tous ses biens pour en donner le prix aux pauvres, 353-354 : S. ATHANASE. — Exemple d'Hilarion, 354 : S. JÉRÔME. — Saint Jean Chrysostôme partage ses biens entre les pauvres et les églises ou les monastères — Il jette les fondements de la vie monastique, 355 : S. GEORGE d'Alexandrie. — Saint Paulin obéit de même au conseil de Notre-Seigneur, 356 : S. GRÉGOIRE de Tours. — Témoignage rendu à la charité héroïque de saint Paulin, 356-357 : S. AMBROISE. — Témoignage de saint Martin sur le même sujet, 357 : SULPICE-SÉVÈRE. — Mépris de saint Augustin pour le monde — Il pense à embrasser la perfection évangélique — Il établit un monastère — Tout était commun parmi ceux qui l'habitaient — Saint Augustin dépouillé de tout, 357-358 : POSSIDONIUS. — Même sujet, 358-359 : S. AUGUSTIN. — Saint Grégoire fonde plusieurs monastères de ses propres biens — Il se fait religieux lui-même, 359 : JEAN DIACRE. — Même sujet, 359 : S. GRÉGOIRE de Tours. — Le roi Josaphat distribue aux pauvres toutes ses richesses — Il fait vœu de quitter le monde, 340 : S. JEAN DAMASCÈNE. — Saint Jean Damascène distribue tous ses biens aux pauvres — Il visite les saints lieux, 340-341 : JEAN de Jérusalem. — La tempérance, fondement des autres vertus — Témoignage de Philon à la louange des premiers chrétiens — Chasteté volontaire, 341-342 : EUSÈBE. — Renoncement à la propre volonté, 342 : S. BASILE. — Les vierges ont Jésus-Christ pour époux, 342-343 : S. JÉRÔME. — C'est dans le ciel que la virginité a trouvé un époux — Les vierges sont les épouses du Dieu des anges — Beauté incomparable d'un tel époux, 342-344 : S. AMBROISE. — Qualités de l'époux de sainte Agnès, 344-345 : le même.

Question III. En quels endroits de l'Evangile Jésus-Christ nous donne-t-il le conseil de la pauvreté volontaire, 343-394.

Vœu de tendre à la perfection — Vouloir être parfait, c'est une chose laissée à notre libre arbitre — Pour l'être, c'est une nécessité de renoncer à tout ce qu'on possède — Ce n'est pas assez de renoncer à tout, il faut de plus se mettre à la suite de Jésus-Christ, 350-352 : S. JÉRÔME. — Vertu et perfection des apôtres — Personne n'est forcé d'embrasser l'état le plus parfait — Dieu se contente de montrer les récompenses promises à ceux qui l'embrassent — Donner non à ses parents, mais aux pauvres — Vœu de pauvreté violé par Ananie et Saphire — Démétriaque vouée à une virginité perpétuelle, 352-353 : le même. — Jésus-Christ n'a pas dit ;

Donnez ce que vous avez à vos enfants, mais : Donnez-le aux pauvres — Celui qui renonce à tout ce qu'il possède recevra des biens éternels pour des biens passagers — Faire Jésus-Christ son héritier — Le renoncement à tout conseillé, mais non commandé — Degrés de perfection dans la pratique du renoncement — Raison de la punition que subirent Ananie et Saphire, 553-555 : le même. — Le Christ nous acquitte au centuple ce qu'il nous a promis — Toujours les grandes choses sont à la libre volonté de ceux à qui elles sont proposées — Vendez, non pas une partie de votre bien, mais tout ce que vous possédez — Donnez-en le prix aux pauvres, et non aux riches — Le mépris de l'argent pratiqué par les philosophes même païens — Trésor promis — Traitement à faire à la sagesse du siècle, 555-556 : le même. — User de prudence dans le renoncement à ses biens, 557-558 : S. BASILE. — Le conseil du renoncement à tout est d'ancienne tradition — Ce conseil embrassé par les saints — Pourquoi tous ne l'ont pas également embrassé, 558-559 : S. JEAN DAMASCÈNE. — La pauvreté absolue n'est que de conseil, 559 : S. CHRYSOSTÔME. — Ce qui est de conseil est pour la perfection au-dessus de ce qui est commandé, 559-560 : BÈDE. — La pauvreté évangélique est ce qu'il y a de principal en fait de vertus — Différents moyens proposés aux riches d'entrer dans le royaume des cieux, 560-561 : THÉOPHYLACTE. — Les biens spirituels sont comme le centuple, comparés aux biens temporels, 562 : S. JÉRÔME. — Le centuple promis pour le siècle présent — En quel sens les apôtres ont reçu des frères, des sœurs, des épouses pour les biens qu'ils ont quittés, 562 : EUTHYME. — Entendre par le centuple les biens spirituels, 563 : S. ANSELME. — Préférer le service de Dieu à tous les biens sensibles, 563-564 : THÉOPHYLACTE. — Avantages spirituels prenant la place des biens temporels qu'on a quittés, 564-566 : le même. — Tous les biens sont communs entre les religieux — Avantages de cet état, 566-568 : CASSIEN. — Si les saints font l'abandon de leurs biens terrestres, ce n'est pas pour qu'il leur en revienne davantage encore dans ce monde, 569 : S. GRÉGOIRE. — Le renoncement à la propre volonté plus nécessaire encore que le renoncement aux richesses — Les consolations divines ne s'accordent jamais à ceux qui en recherchent d'autres avec elles — Saut honteux de l'apostasie — Apostasier l'état religieux, c'est abandonner le centuple de ce qu'on avait quitté — Entendre par le centuple les consolations intérieures — Noms divers que ce centuple reçoit dans l'Écriture, 569-572 : S. BERNARD. — Même explication en termes différents, 573 : S. PIERRE DAMIEN. — Ce qu'on peut entendre par pauvres d'esprit — Il faut mépriser les choses du temps pour pouvoir mériter les biens de l'éternité, 573 : S. AMBROISE. — Quelle espèce de pauvres sont proclamés bienheureux — Les apôtres étaient de ce nombre — comme aussi les chrétiens de l'Eglise naissante, 573-574 : S. LÉON. — Ceux-là sont bienheureux, qui ont choisi d'être pauvres aux yeux du monde pour être riches aux yeux de Dieu — Les apôtres nous ont offert dans leurs personnes l'exemple de cette bienheureuse pauvreté — C'est à de tels pauvres qu'appartient le royaume des cieux, 574-575 : CHROMACE. — Folie de rechercher les richesses, après qu'on a vu la pauvreté béatifiée — Il n'y a de bienheureux que ceux qui embrassent volontairement la pauvreté — La pauvreté volontaire est une espèce de martyre — Le royaume des cieux s'achète par la pauvreté, 575-577 : S. BERNARD. — Le Fils de Dieu a pro-

clamé bienheureux ceux qui mendient, 377-378 : TERTULLIEN. — Les apôtres avaient fait vœu de pauvreté, 378 : S. AUGUSTIN. — Erreur de croire que les riches qui ne se défont point de leurs richesses ne sauraient avoir part au royaume de Dieu — En quel cas il peut y avoir précepte, et non pas seulement conseil de tout quitter pour Jésus-Christ — Le martyr élève tout d'un coup à la perfection pour laquelle travaille la pauvreté volontaire — Les riches qui se contentent de faire part aux pauvres de leurs biens sans en abdiquer la propriété, seront placés à la droite de Jésus-Christ, mais non sur des trônes comme ceux qui auront embrassé la pauvreté religieuse, 378-380 : S. AUGUSTIN. — Maladie de la propriété dans les religieux — Trois degrés de cette maladie — Exemples de Giézi — de Judas l'apostat — d'Ananie et de Saphire, 380-381 : CASSIEN. — Il est plus avantageux pour la perfection de n'avoir rien en propre — Modèle qu'en ont offert les premiers fidèles de Jérusalem — Leur perfection était plus grande que celle de ceux mêmes des gentils convertis qui les aidaient de leurs biens, 381-383 : le même. — Trois sortes de renoncement, 383 : le même. — Vœu de pauvreté fait par Ananie — Violent un pareil vœu, c'est se rendre coupable d'un horrible sacrilège, 384 : S. BASILE. — La société parfaite exclut toute propriété de biens — Eloge de la vie commune — C'est imiter la conduite des apôtres et de Jésus-Christ même — c'est rivaliser avec les anges — La pauvreté évangélique demande qu'on ne possède rien en propre — L'esprit de propriété détruit la discipline établie dans les monastères — et renferme un manque de confiance en Dieu — C'est un principe de schisme et d'isolement — comme de mort spirituelle pour celui qui en est possédé — C'est cet esprit qui amena l'apostasie de Judas, 384-387 : le même. — Règle de saint Augustin, 390 : S. AUGUSTIN. — La propriété anathématisée, 390 : S. JÉRÔME. — Peine décernée contre un moine propriétaire — Si les moines se réservent quelque chose en propre, il ne pourra y avoir parmi eux ni paix ni charité, 391-392 : S. GRÉGOIRE. — Secourir ses proches lorsqu'ils sont dans le besoin — Un religieux ne se voue pas à Dieu pour enrichir sa famille, 392-393 : S. AMBROISE. — Doctrine erronée de Vigilance sur la pauvreté évangélique — Le plus haut degré de perfection, c'est de se dépouiller à la fois de tous ses biens — Les inconvénients qui résulteraient des conseils évangéliques si tout le monde venait à les pratiquer ne sont point à craindre, 393-394 : S. JÉRÔME. — Les évêques, après avoir tout quitté, devenaient les dispensateurs de tous les biens de l'Eglise, 394 : S. PROSPER.

Question IV. Quels passages de l'Ecriture contiennent en particulier le conseil de la chasteté, 395-434.

Comment doivent s'entendre ces mots, *Qui peut comprendre, comprendra* — Différence de récompenses entre ceux qui auront gardé la continence et ceux qui ne l'auront pas gardée — Excellence de la virginité célébrée par Isaïe — Mention des lettres de saint Clément aux vierges, 402-403 : S. JÉRÔME. — Les eunuques volontaires, ce sont les apôtres et les moines — Virginité des deux fils de Zébédée — Nombre infini de vierges des deux sexes — Exemple de virginité pour l'Ancien-Testament dans la personne d'Elie, pour le Nouveau dans celle de saint Paul, 403-404 : S. EPIPHANE. — La continence conseillée depuis que le monde se trouve suffisamment peuplé — Les places les plus distinguées réservées aux

vierges dans la maison du Père céleste, 404-405 : S. CYPRIEN. — Explication de ces paroles, *Tous ne sont pas capables*, etc. — La grâce accordée à ceux qui ont bonne volonté — La bonne volonté elle-même dépend de Dieu — Le mariage est une bonne chose, mais la virginité est quelque chose de meilleur — L'état de virginité nous rapproche des anges, 405-406 : S. GRÉGOIRE de Nazianze. — Célibat des ecclésiastiques et des religieux — Liberté de se marier ôtée à ceux qui ont fait vœu de continence, 406 : le concile de TRENTE. — La vie que mènent les vierges les rend semblables aux anges — Eclat de la couronne qui leur est destinée — Les vierges seront associées à la vierge Marie, 406-408 : S. CYRILLE de Jérusalem. — Valérie fait vœu de virginité — Empressement d'un prince nouvellement converti à bâtir et à orner des églises — Chasteté gardée dans le mariage — dans le veuvage — La chasteté gardée dans la virginité cent fois plus grande, 408-409 : l'auteur de la lettre attribuée à S. MARTIAL. — Sublimité de l'état de virginité — C'est de Jésus-Christ que les vierges ont à attendre leur récompense, 409-410 : S. CYPRIEN. — Mérite qu'il y a à faire plus qu'il ne nous est commandé, 410 : S. JÉRÔME. — Gloire singulière réservée dans le ciel à ceux qui font vœu de virginité — Cantique des vierges — Leur joie dans le ciel — Garder la continence, non en vue des intérêts de ce monde, mais en vue du royaume des cieux, 410-412 : S. AUGUSTIN. — Récompenses qui attendent les vierges — Eunuques évangéliques, 412-415 : S. GRÉGOIRE LE-GRAND. — But que se proposait l'Apôtre au chapitre VII de sa première épître aux Corinthiens — La virginité conseillée, mais non commandée — Avantage de n'avoir à s'occuper d'autre soin que des choses du Seigneur — Il y a entre le mariage et la virginité la même différence qu'entre le bien et le mieux — La monogamie préférable à la bigamie — Défense d'admettre les bigames dans le clergé — La bigamie successive n'est pas condamnée pour cela — Le célibat pratiqué par Josué — Pourquoi la virginité était rare sous la loi de Moïse — Elie et Elisée célibataires — Chasteté de Daniel — Les apôtres s'étaient mariés dans un temps où l'Evangile leur était inconnu ; appelés à l'apostolat, ils renoncèrent aux embarras du mariage — Les paroles du chapitre IX de la première épître aux Corinthiens ne prouvent pas que les apôtres véussent dans l'état de mariage — Virginité de Jean-Baptiste — de Jean l'Evangéliste — La virginité ne meurt point — La virginité de saint Jean, cause de la prédilection de Jésus-Christ pour cet apôtre — La chasteté des veuves surpasse en mérite celle des femmes mariées, mais elle le cède à celle des vierges — Pourquoi dans la primitive Eglise on élevait au sacerdoce des hommes mariés — La virginité préférée au mariage par saint Paul — Les vierges font le plus bel ornement de l'Eglise — Petit nombre de ceux qui se vouent à la virginité — Virginité de saint Jacques le Mineur — Toutes les bonnes œuvres restent imparfaites sans la chasteté — La virginité louée par les écrivains même profanes, 415-420 : S. JÉRÔME. — Saint Paul célibataire — La virginité plus avantageuse pour la vie présente, et en même temps plus recommandable devant Dieu — Elle est le chemin le plus court pour arriver à lui, 421 : S. AMBROISE. — Différence entre ce qui est de précepte et ce qui est de conseil — La virginité est le plus précieux de tous les biens — Ce que dit saint Paul, *qu'on ne pèche pas si l'on se marie*, doit s'entendre des personnes qui n'ont pas encore fait vœu ou profession de virginité, 421-425 : THEODORET.

— La virginité nous élève en un sens au-dessus des anges eux-mêmes — Beauté de cette vertu — Saint Paul dissuadait indirectement d'embrasser l'état de mariage — La virginité, pour être un don de Dieu, n'en exige pas moins des efforts de notre part — Ce que le Christ demande principalement de nous, c'est une vie sans tache — Quelles sont les vierges et les veuves à qui le mariage est permis — L'impuissance de se contenir peut être l'effet d'une lâcheté coupable — Les vierges qui ont un époux immortel ne peuvent contracter d'autres liens — Pourquoi saint Paul insistait particulièrement sur les embarras du mariage pour porter les Corinthiens à embrasser de préférence la virginité — Nous devrions vivre plus saintement que les patriarches mêmes de l'ancienne loi, 425-429 : S. CHRYSOSTÔME. — C'est quelque chose d'agreste, que de ne pas discerner les mérites de chaque état — Jovinianistes condamnés, 429 : S. AMBROISE. — La virginité digne d'être mise à la tête de toutes les vertus — Virginité d'Elie — La patrie des vierges, c'est le ciel — L'auteur de la virginité, c'est le Fils de Dieu — Parallèle entre les avantages de la virginité et ceux du mariage — Une vierge est dans la maison paternelle une victime de propitiation — La chasteté virgine mérite l'appui des anges — C'est la chasteté qui a fait les anges — Empressement qu'on apportait des provinces éloignées à se ranger sous l'étendard de la virginité à la voix de saint Ambroise — Injustice d'une mère qui refuserait à sa fille la permission de faire vœu de virginité — Eloge d'une fille chrétienne, qui embrassa la virginité malgré ses parents — Elle avait pris Jésus-Christ pour époux, 430-435 : S. AMBROISE. — La virginité vénérable aux yeux même des gentils — Crime de ceux qui prétendraient défendre d'embrasser la virginité — Saint Ambroise accusé d'enseigner la virginité — Ce qu'il enseignait là-dessus, Jésus-Christ l'avait enseigné le premier — Pourquoi Jésus-Christ bénit des enfants aussitôt après avoir recommandé la virginité — La profession des vierges ne nuit point à la multiplication du genre humain — Combien elles étaient nombreuses en Orient, en Egypte et en Afrique — Age requis pour faire profession de virginité, 435-437 : le même. — Les vierges sont comme des anges parmi les hommes — Dieu ne fait à aucun état plus de grâces qu'à celui de virginité, 437-438 : le même. — L'état de virginité l'emporte sur celui de mariage, 438-440 : S. JEAN DAMASCÈNE. — Une vierge doit s'attacher à Dieu seul — La continence est la vie des anges et la couronne des saints, 440 : S. ATHANASE. — La virginité nous fait participer à l'incorruptibilité de Dieu — Elle n'est pas de précepte — Grandeur de la récompense qui lui est promise, 440-441 : S. BASILE. — Avantages de la virginité sur le mariage, 442 : S. GRÉGOIRE de Nazianze. — L'Eglise est une vierge fiancée à Jésus-Christ — La sainte Vierge avait fait vœu de virginité — La virginité corporelle est spirituelle aussi — Ses avantages sont particulièrement relatifs à la vie future — Le mariage n'est à conseiller qu'à ceux qui sans cela tomberaient dans l'incontinence — Telle ou telle vierge en particulier ne doit pas se préférer elle-même à telle ou telle personne mariée — Etymologie du mot *sanctimoniales*, 442-445 : S. AUGUSTIN. — Excellence de la virginité mise en parallèle avec le mariage, 445 : S. FULGENCE. — Trois degrés de chasteté — La chasteté fait son séjour de prédilection dans les vierges — Avoir vaincu la volupté, c'est la plus douce de toutes les voluptés, 445-446 : S. CYPRIEN. — Ce n'est pas mal parler du mariage que de lui préférer la

virginité — Saint Paul avait embrassé la virginité — Il en était de même d'Elle et d'Elisée, ainsi que de leurs disciples — Le mariage est honorable, mais on lui préfère la virginité, qui en est le fruit — Sens mystique des nombres *cent, soixante et trente* — Ce n'est pas condamner le mariage, que de préférer l'or à l'argent en lui préférant la virginité — La virginité consacrée dans les deux sexes par le double exemple de Jésus et de Marie, 446-450 : S. JÉRÔME. — Vierges tant de l'Ancien que du Nouveau-Testament, 450 : S. IGNACE. — Moyen d'obtenir la vertu de continence — La virginité supérieure au mariage — Elle rend les hommes égaux aux anges, 450-451 : S. ISIDORE. — Quelle doit être l'ambition de ceux qui font vœu de continence — Crime de celui qui viole l'engagement qu'il a pris de vivre chaste, 451-452 : S. BASILE. — La chasteté ne saurait être le fruit de nos seuls efforts — Exhortation à la chasteté — Six degrés de chasteté, 452-453 : CASSIEN. — Le vœu de virginité doit être volontaire — Place distinguée que doivent occuper les vierges dans le ciel, 453-454 : S. BASILE.

Question V. En quels termes nous est proposé le conseil évangélique de l'obéissance, 454-500.

L'obéissance est la mère et la gardienne de toutes les autres vertus, 457 : S. AUGUSTIN. — Obéir aux anciens, 457 : S. JÉRÔME. — Mérite de l'obéissance — Obéissance aveugle — L'obéissance est la seule vertu qui triomphe des démons — Toute autre bonne œuvre doit être subordonnée à celles qui nous sont commandées, 457-458 : S. GRÉGOIRE. — Perfection de l'obéissance pratiquée dans les monastères des premiers siècles — Moyen sûr pour acquérir une véritable discrétion — Danger de s'appuyer sur son propre jugement, 458-459 : CASSIEN. — Caractère de la fausse obéissance — Sans l'obéissance, les autres vertus ne sauraient plaire à Jésus-Christ — L'obéissance religieuse s'exerce particulièrement sur les choses indifférentes en elles-mêmes — Sept degrés d'obéissance — Eloge de la persévérance, 459-461 : S. BERNARD. — Obéir à l'exemple de Jésus-Christ — Obéissance purement extérieure — L'obéissance remplace au besoin la vertu de discrétion, 461-462 : le même. — Unité de commandement — Obéissance monastique — Ne point raisonner sur les ordres que prescrivent les anciens, 462-463 : S. JÉRÔME. — Tout ce qu'on fait à l'insu de son supérieur est une espèce de larcin — Le royaume du ciel se prend par violence, c'est-à-dire par le renoncement à la propre volonté — En quoi consiste la perfection de l'obéissance — Il y a plus de péché que de mérite à pratiquer même des mortifications corporelles contre la volonté du supérieur — Rien de si dangereux que d'agir par sa propre volonté — Perfection de l'obéissance des apôtres — Qualités de l'obéissance monastique — Le supérieur représente la personne de Jésus-Christ — Obéir aux commandements sans en rechercher les motifs, quand il n'y a point de péché à les exécuter — Un religieux est comme un instrument entre les mains de son supérieur, 463-466 : S. BASILE. — Comment sont tentés ceux qui songent sérieusement à renoncer à tout — Travailler à détruire en soi-même sa propre volonté — Comment sont tentés ceux qui ont résolu de n'agir plus en toutes choses que par la volonté d'autrui, 466-468 : S. GRÉGOIRE. — Pior fait vœu de ne plus reparaitre devant sa famille — Manière dont il obéit à son supérieur, 468 : NICÉPHORE. — Obéir au supérieur comme à Dieu même, pourvu que l'homme ne commande rien de

contraire à Dieu — Réponse à l'objection que les supérieurs peuvent se tromper en ce qu'ils commandent — Ne point examiner trop exactement les ordonnances des supérieurs — Pourquoi la discipline monastique est appelée un second baptême — Points sur lesquels il n'y a point à obéir aux hommes — L'obéissance monastique a pour objet spécial les choses indifférentes en elles-mêmes — Les subalternes ne peuvent jamais faire mal d'obéir en ces sortes de choses — Des choses d'elles-mêmes indifférentes peuvent devenir purement bonnes ou purement mauvaises, 468-471 : S. BERNARD. — Vie des Esséniens — Premiers chrétiens d'Alexandrie — Entretien de Philon avec saint Pierre, 471-472 : PHILON. — Thérapeutes et thérapeutides — Vie commune et retirée — Pratiques d'abstinence, 472-474 : EUSÈBE. — Vie commune des Esséniens — Célibat qu'ils pratiquaient — Epreuves auxquelles ils soumettaient leurs novices, 474-475 : JOSÈPHE. — Pourquoi les premiers chrétiens étaient appelés Jesséens, 475-476 : S. EPIPHANE. — Trois sortes de solitaires — Manière de vivre des cénobites — objet de leurs réunions — leurs occupations pendant le jour — soin qu'ils prenaient des malades — leurs jeûnes — Premiers fondateurs de l'ordre des anachorètes, 476-479 : S. JÉRÔME. — Eloge de la vie monastique — Cérémonie de la consécration des moines — Leur renoncement à la vie séculière — Origine de la tonsure, 479-480 : S. DENIS l'Aréopagite. — Discretion dont usaient les apôtres dans l'enseignement des vérités évangéliques — Deux genres différents de vie établis dès le commencement dans l'Eglise chrétienne, 480-481 : EUSÈBE. — Les monastères peuplés par l'attrait de la vie commune — Signification de ce nom de *moines* — Les désordres de certains moines ne doivent point être imputés à la profession religieuse elle-même, 481-483 : S. AUGUSTIN. — Parfaits chrétiens — Utilité de la vie anachorétique — Manière de vivre des cénobites — leurs supérieurs — Obéissance pratiquée parmi eux — leur multitude — leur manière de prendre leurs repas — leur abstinence en fait de viandes et de vin — Monastères de femmes — Monastères établis sous saint Ambroise, 484-486 : le même. — Saint Eusèbe de Verceil, premier instituteur de la vie religieuse dans le clergé d'Occident, 486-487 : S. AMBROISE. — Trois états de religieux en Egypte — Cénobites — Anachorètes — Sarabaites — Commencements de la vie cénobitique — Occasion du relâchement parmi les premiers chrétiens convertis de la gentilité — Raison étymologique du nom de moines, 487-488 : CASSIEN. — Saint Basile prend la direction des monastères établis dans le Pont — Estime qu'il faisait de la virginité — Il trouva le secret d'accorder la vie solitaire avec la vie commune, 488-489 : S. GRÉGOIRE de Naziance. — Monastères du temps de saint Antoine, et vie qu'on y menait, 489-490 : S. ATHANASE. — Saint Martin se bâtit un monastère à Milan — puis près de Poitiers — enfin auprès de Tours — Cellules de ses moines — leur renoncement à toute propriété — Abstinence qu'ils pratiquaient, 490-491 : Sulpice-SÈVÈRE. — Vie cénobitique, la première de toutes — Ermites — Anachorètes, 491-492 : S. ISIDORE. — Elie et saint Jean-Baptiste, premiers auteurs de la vie monastique — Témoignage de Philon — Virginité perpétuelle, 492-493 : SOZOMÈNE. — Habit religieux — Saint Benoît tenté par le démon — Il compose une règle pour les religieux, 493-494 : S. GRÉGOIRE. — Interprétation mystique du verset 20 du chapitre XXIV de saint Matthieu — Crime de l'apostasie de la vie

religieuse — Ne pas désespérer de la miséricorde divine — Ne pas demander conseil aux insensés — Conseiller fidèle — Consulter l'Eglise, 494-496 : le même. — Est-il moins pardonnable en des parents qu'en des étrangers de détourner quelqu'un de l'état religieux — Neuf degrés de malice — Si nous nous rendons infidèles, nous serons punis avec plus de rigueur que ceux qui vivaient sous la loi — Perfection de la vie monastique, 496-499 : S. CHRYSOSTÔME. — La profession religieuse est la première qui ait existé dans l'Eglise — elle est celle qui se rapproche le plus de l'état des anges — elle a été instituée par les apôtres — Son éloge, 499 : S. BERNARD.

Question VI. Que faut-il penser en résumé des conseils évangéliques, 500-509.

Honneur réservé dans l'autre vie à ceux qui auront observé les conseils évangéliques — Ils jugeront avec Jésus-Christ, sans être jugés eux-mêmes — Ils se seront élevés au-dessus des préceptes, 505-508 : S. GRÉGOIRE. — La charité est le lien qui unit tous les cénobites entre eux, 505 : S. AUGUSTIN. — Travailler à devenir parfait, c'est déjà l'être — Ne pas avancer dans la voie de la perfection, c'est reculer — Rougissons d'aimer la justice avec moins d'ardeur que d'autres n'aiment ou que nous n'avons aimé nous-mêmes l'iniquité, 505-508 : S. BERNARD. — Il n'y a pas de meilleurs sujets que ceux qui mènent une vie régulière dans les monastères, comme il n'y en a pas de plus mauvais que ceux qui s'y pervertissent — Les désordres de ces derniers ne sauraient autoriser personne à décrier la vie monastique elle-même, 508-509 : S. AUGUSTIN.

FIN DE LA TABLE DU TOME CINQUIÈME.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SIXIÈME ET DERNIER VOLUME.

DEUXIÈME PARTIE.

PRINCIPES DE LA JUSTICE CHRÉTIENNE.

SECTION III. Des quatre fins dernières de l'homme, 1-212.

Question I. Qu'entend-on par les quatre fins dernières de l'homme, 1-7.

Trois choses réservées à la fin des jours de l'homme des plus propres à inspirer la crainte — Comparaison tirée d'un animal — Pourquoi la mort est à craindre — Pourquoi le jugement l'est aussi — Pourquoi l'on doit craindre l'enfer — La crainte des fins dernières est le commencement de la sagesse — La crainte est plus efficace que la honte et que le regret pour initier l'homme à la sagesse, 3-5 : S. BERNARD. — Le jugement particulier aura lieu aussitôt après la séparation de l'âme d'avec le corps — De l'état des âmes après la mort — Différence des lieux où les morts seront placés selon l'état de leur cause — La joie des bons s'augmentera, et les tourments des méchants seront doublés à la résurrection — Différentes époques de l'entrée des âmes des justes dans leur repos, 5-6 : S. AUGUSTIN. — Les âmes, au sortir de ce monde, paraîtront devant le tribunal de Dieu, 6-7 : S. CHRYSOSTÔME. — Les bons et les méchants ici-bas mangent et boivent tous ensemble le corps et le sang du Sauveur — La robe nuptiale est le symbole de la charité, 7 : S. AUGUSTIN. — La robe nuptiale ne saurait signifier la foi ni le baptême, 7 : S. GRÉGOIRE.

Question II. Que nous enseigne l'Écriture au sujet de la mort, 8-42.

La mort est l'effet du péché, 16 : le concile de MILÈVE. — Elle est la peine du péché, 16 : S. AUGUSTIN. — Pourquoi le moment de la mort est incertain pour chacun de nous — Le vrai moyen de vaincre la mort, c'est de la craindre, 16 : S. GRÉGOIRE. — C'est par l'effet d'une grande miséricorde que Dieu nous laisse ignorer le jour de notre mort — N'augmentons pas nos péchés par une espérance présomptueuse — Comment la mort varie ses formes — Certains de mourir un jour, nous ne savons ni où, ni quand, ni comment nous mourrons, 16-17 : S. AUGUSTIN. — Partout la mort nous attend, attendons-la partout, 17 : HUGUES DE SAINT-VICTOR ou S. BERNARD. — Le temps de cette vie n'est qu'une course vers la mort — Combien la mort est pénible à endurer — La seconde mort est le pire de tous les maux — Les damnés ne seront ni jamais vivants, ni jamais morts, mais ils mourront sans fin, 18 : S. AUGUSTIN. — La nécessité de mourir est un châtiment infligé aux hommes — La peine est certaine, l'heure en est incertaine — De tous les événements humains, la mort est le seul certain pour nous, 19 : le même. — Combien la mort est proche de nous — Cette vie mortelle n'est qu'une mort vivante, 19-20 : INNOCENT III. — Rappelez-vous votre nature, et vous cesserez de vous enorgueillir — Impossibilité de faire dans la mort la distinction entre le riche et le

pauvre, 19 : S. AUGUSTIN. — Le dernier jour de notre vie doit nous inspirer la même crainte que celui du jugement général — Cette parole, *Veillez*, s'adresse également à tous — Le dernier jour ne nous trouvera prêts qu'autant que nous l'aurons été au moment de notre mort, 20-21 : S. AUGUSTIN. — Celui qui n'a pas pensé qu'il devait mourir, ne mérite pas de recevoir des consolations au moment de sa mort, 21 : S. CYPRIEN. — Pourquoi Dieu a voulu que le jour de notre mort fût incertain, 21-22 : S. AUGUSTIN. — Le seul nom de la mort nous saisit de crainte — Cette crainte est-elle raisonnable — Il y en a qui semblent plus aimer la mort, qu'ils n'aiment la vie — Folie de ceux qui désirent une bonne mort, et qui refusent de mener une bonne vie — La mauvaise vie et la bonne mort s'excluent réciproquement — La mort des martyrs bonne ou mauvaise, selon qu'on la considère des yeux du corps ou des yeux de la foi — La mort du mauvais riche bonne en apparence et mauvaise en réalité, et réciproquement celle de Lazare mauvaise en apparence et bonne en réalité, 22-24 : S. AUGUSTIN ou VALÉRIEN. — Devoir imposé aux médecins de faire appeler auprès des malades les médecins des âmes — Il leur est défendu de conseiller à un malade des choses qui pourraient nuire au salut de son âme, 24 : le concile de LATRAN. — Dieu a pourvu au salut des mourants par le sacrement de l'Extrême-Onction — Le démon ne met jamais plus en jeu contre nous ses ruses et ses finesses, que lorsqu'il nous voit sur le point de sortir de ce monde — Effets de l'extrême-onction, 25 : le concile de TRENTE. — Obligation imposée aux prêtres de visiter les malades — Asperision de l'eau bénite — Chant des sept psaumes de la pénitence — Exhortation à faire aux mourants — Confession des péchés — Testament à faire, 25-26 : le concile de NANTES. — Un parfait chrétien ne doit pas sortir de ce monde sans avoir fait une pénitence proportionnée à ses péchés passés — Saint Augustin mourant fait écrire les sept psaumes de la pénitence sur la muraille pour les avoir toujours devant ses yeux — Il dispose de tout son temps pour la prière — Paroles de saint Ambroise mourant — Paroles de résignation d'un autre évêque à son lit de mort — Vision rapportée par saint Cyprien, 26-27 : POSSIDIUS. — Ce n'est que durant cette vie que chacun se rend digne ou de pouvoir être soulagé, ou d'être traité avec rigueur après la mort — La nuit dans laquelle personne ne peut agir, c'est l'état où seront les damnés après le dernier jugement — et par-là même celui où ils se trouvent dès l'instant qui suit leur mort, 28-29 : S. AUGUSTIN. — Danger de différer sa pénitence jusqu'au moment de la mort — Difficulté de concevoir en ce moment une véritable douleur de ses fautes — Importance de régler de bonne heure ses affaires — Différence entre la mort du juste et celle du pécheur, 29-30 : le même. — Tableau de la séparation de l'âme d'avec le corps — Fureur des démons — Frayeurs de l'âme — Colloque entre la Prudence et la Crainte ou la Pensée de la mort — Livres, crocs et chaînes de fer présentés par les démons, 30-32 : HUGUES DE SAINT-VICTOR ou S. BERNARD. — Quatre espèces de douleurs endurées par les méchants au moment de la mort, une du corps et trois de l'âme — La vue du bien ou du mal qu'on a fait — La perspective des tourments de l'enfer — L'aspect des démons, 32-33 : INNOCENT III. — Triste mort de Chrisorius — L'affreuse vision qu'il eut doit nous servir à nous-mêmes, 33-34 : S. GRÉGOIRE. — Exemple du danger qui se trouve à remettre sa conversion au moment de la mort — Nécessité

de la confession et du changement de vie pour les pécheurs — Livre blanc et livre noir — Enfer ouvert, 54-57 : BÈRE. — Visions consolantes dont les justes peuvent être souvent favorisés au moment de la mort, 57-58 : S. GRÉGOIRE. — Folie de s'attacher à la vie présente — La mort nous délivre de bien des maux et de bien des dangers — Quels sont ceux à qui la mort est à redouter — Le jugement divin saisit l'homme dans l'état où il le trouve à sa dernière heure — Obéir à la volonté de Dieu — Manquer de résignation au moment de la mort, c'est imiter les esclaves qui ne se courbent que malgré eux sous le joug de leur maître — La mort dans le temps est le passage à l'éternité — Un chrétien ne doit pas aimer la vie présente — La mort nous ménage le retour dans notre patrie — Les saints dans le ciel s'intéressent à notre destinée, 58-60 : S. CYPRIEN. — Trois sortes de mort — la mort du péché — la mort mystique — la mort naturelle — La crainte que nous avons de la mort naturelle doit être imputée à notre faiblesse — La mort nous met à même de nous réunir à Jésus-Christ — La mort est un bien, ses avantages — L'impie ne prolonge ses jours que pour pécher de plus en plus — C'est moins la mort qui est terrible, que l'idée qu'on se forme de la mort — Il n'y a rien dans la mort qui soit à craindre pour nous, s'il n'y a rien à craindre dans les actes de notre vie — La mort nous réunit à l'assemblée des patriarches, 40-42 : S. AMBROISE.

Question III. Quels avertissements l'Eglise nous donne-t-elle au sujet du jugement que nous avons à subir, 42-95.

Combien nous devons craindre le jugement de Dieu — Comment nous pouvons nous y soustraire — Privilège de la pauvreté volontaire, 58 : S. BERNARD. — Les œuvres que les hommes ont pu faire pendant leur vie sont pesées comme dans une balance au moment de leur mort — Vision de Pierre le Publicain, 58-59 : S. JEAN DAMASCÈNE. — Utilité de la pensée de la mort — Fureur des démons à la mort d'un fidèle, 59-60 : LÉONCE. — Sévérité de l'examen qui précédera le jugement — Explication du verset 12 du chapitre I de Sophonie — du verset 3 du psaume LXXIV — Moyen d'échapper à la sévérité de l'examen et du jugement de Dieu, 60-61 : S. JEAN DAMASCÈNE. — La pensée de l'examen à subir après la mort produit la crainte, 61-62 : S. GRÉGOIRE. — Nous devons craindre à la pensée des jugements de Dieu — Nous ne pourrions ni tromper ni corrompre notre divin juge, 62-63 : S. AUGUSTIN. — Il sera trop tard alors pour faire pénitence — pour implorer les saints — pour présenter des excuses, 63-64 : JULIEN POMÈNE. — Alors seront réformés les iniques jugements des hommes — Une bonne conscience sera d'un plus grand poids dans la balance que la bourse la mieux garnie, 64 : S. BERNARD. — Comment ne pas craindre un juge infiniment puissant, infiniment sage, infiniment juste — à qui rien n'échappe — qui ne laisse aucun mal impuni, pas plus qu'aucun bien sans récompense, 65 : INNOCENT III. — Quel sera le jour du jugement proprement dit, et pourquoi — Alors sera dévoilée la justice de tous les jugements de Dieu — Evénements qui devront s'accomplir alors, ou aux approches de ce jugement — Il ne nous appartient pas de savoir le nombre des années qui restent à s'écouler jusqu'à cette époque — Vouloir en être instruit, c'est vouloir l'impossible — Ce jour ne viendra qu'après que l'Evangile aura été prêché par toute la terre — Quand même nous saurions avec certitude que l'Evangile aurait déjà été prêché à toutes les nations, nous ne saurions pas pour cela combien il

reste de temps à s'écouler jusqu'à la fin du monde — Dieu n'a pas voulu qu'on prêchât ce qu'il était inutile de savoir, 66-68 : S. AUGUSTIN. — Au temps de l'Antechrist, les temples de Dieu seront profanés, et l'iniquité prévaudra partout — Les moines n'auront plus de goût que pour les plaisirs du siècle — L'Antechrist naîtra de la tribu de Dan — Ilénoc, Elie et Jean précéderont l'avènement de Jésus-Christ — L'Antechrist proserira le signe de la croix, et imprimera sur tous les fronts son caractère à la place — Deuil général dans toute l'Eglise chrétienne — Apparition du signe de la croix dans les airs — Condamnation des impies — Jugement de Dieu exposé à la vue de tous, 69-71 : l'auteur du livre *De consummatione mundi*. — Le nom d'antechrist, pris dans un sens large, s'applique à tous ceux qui refusent de croire en Jésus-Christ — L'Antechrist mettra à découvert l'impiété des Juifs — Il placera son siège dans le temple des Juifs — Il aspirera en lui-même tout le venin de Satan — Il ne sera pas le diable incarné — mais ce sera un homme né de la fornication — Son règne — ses faux miracles — Prédication d'Ilénoc et d'Elie — Mort de l'Antechrist, 71-75 : S. JEAN DAMASCÈNE. — L'embrasement de l'univers consumera les qualités des éléments corruptibles — Les cieux eux-mêmes seront renouvelés — Où seront les saints au moment de l'incendie universel — Quelles seront les propriétés de leurs corps, 75-74 : S. AUGUSTIN. — Ilâtons-nous de faire pénitence avant le jour de la mort et du jugement — Les âmes, au sortir de ce monde, paraîtront chargées des chaînes de leurs péchés — Pourquoi Dieu ne punit pas tous les méchants dans ce monde et en punit cependant quelques-uns — Les injustices du monde présent, preuve de la justice à venir — Combien ce dernier jugement est à craindre — Alors la vie entière de chacun sera produite à la vue de l'univers — Angoisse qu'on éprouvera — Intolérable supplice, que celui de se voir exclu du royaume des cieux, 74-76 : S. CHRYSOSTÔME. — Nous n'aurons pour nous défendre que nos bonnes œuvres — Nos pensées, nos paroles et nos actions seront manifestées au jour du jugement — Alors les justes sembleront des arbres couverts de fruits mûrs — Fruits hideux que présenteront les pécheurs — Combien ce jugement sera terrible — Les justes seront tout étonnés de leur propre gloire — Apparition de la croix — Spectacle terrible — Incendie général — Frayeur de tous — Ouverture des livres — Il faudra montrer exempt de taches le sceau du baptême qu'on aura reçu, et pure de toute hérésie la foi qu'on aura professée — La vie des prélats sera soumise à l'examen comme celle des simples fidèles — Tous seront interrogés sur leurs propres œuvres — Séparation douloureuse — Anges exécuteurs des vengeances divines — Diversité de peines dans l'enfer, 76-81 : S. EPIREME. — Combien est effrayante la pensée du jugement dernier — Ingratitude des méchants envers le Sauveur — Séparation des bons d'avec les méchants — Exhortation à la pénitence, 81-82 : S. AUGUSTIN. — Jésus-Christ n'a pas voulu faire connaître à ses disciples le jour du jugement — Au jour du jugement, les impies ne verront pas Jésus-Christ dans sa nature divine — Il paraîtra à chacun doux ou terrible, selon que les consciences seront disposées — Les uns seront jugés, les autres n'auront point à l'être, 82-85 : S. ISIDORE. — La venue de l'Antechrist précédera le dernier avènement de Jésus-Christ — Quand est-ce qu'il viendra — Il envahira l'empire romain — Il régnera trois ans et demi — Sa mort — Fondement de cette doctrine dans les Ecritures

tures — La quatrième monarchie de la prophétie de Daniel indique l'empire romain — L'Antechrist siégera dans le temple des Juifs — Le signe du Fils de l'homme c'est la croix — Ce n'est pas assez d'avoir la foi, 83-85 : S. CYRILLE de Jérusalem. — Idée terrible du jugement — Triomphe des pauvres et des simples en ce dernier jour, 85-86 : S. JÉRÔME. — Combien il est utile de se rappeler la pensée du jugement — Terreur et confusion dont les méchants seront pénétrés en ce jour — Allégresse des justes, 86-88 : S. GRÉGOIRE. — Différence entre l'état des justes et celui des réprouvés — Parmi ceux-ci comme parmi ceux-là, il y en aura qui seront jugés, et d'autres qui n'auront pas à l'être — Un prince ne punit pas un ennemi de la même manière qu'il punit ses sujets, ainsi en sera-t-il de la diversité des châtimens réservés, soit aux infidèles, soit à ceux qui auront eu la foi, 88-90 : le même. — Révélation des consciences, 90 : S. AUGUSTIN. — L'impie, au jour du jugement, ne verra que sujets de perplexité, 90 : S. ANSELME. — Quels seront ses accusateurs — Manifestation des œuvres — Ver de la conscience — Sentence irrévocable — Bourreaux tout prêts pour saisir les coupables — Tous les supplices surpassés par celui d'être privé de la vue de Dieu, 90-92 : S. BERNARD ou HUGUES DE SAINT-VICTOR. — Nécessité de prévenir le jugement de Dieu — Le souverain juge ne se laissera ni fléchir ni tromper — Moyen de le gagner avec de l'argent, 92 : S. CHRYSOSTÔME. — Le pécheur appréhende sa vue, et le juste au contraire le désire avec ardeur, 92-95 : S. GRÉGOIRE. — L'oubli des jugemens de Dieu est un premier châtiment du péché, 95 : S. AUGUSTIN.

Question IV. Que penser de l'enfer et des peines de l'enfer, 95-154.

Le feu de l'enfer diffère de celui que nous voyons — Triste immortalité des damnés — Tourmens de l'enfer — Grincement de dents — Pleurs — Société des damnés avec les démons — Ténèbres intérieures et extérieures — Variété et multiplicité de peines — Comment il se fait que l'âme puisse subsister éternellement au milieu de si grands supplices — Le corps ne sera pas non plus consumé par ces tourmens qui n'auront jamais de fin — La pensée de ces peines éternelles est bien propre à nous dégoûter des plaisirs du monde — Ce qui tourmentera les damnés, ce sera de voir qu'ils n'ont pas voulu, pour éviter ces tourmens, employer quelques momens à la pénitence — Le sujet de leur désespoir, ce sera d'avoir perdu par leur faute des biens infinis, 102-105 : S. CHRYSOSTÔME. — Craindre l'enfer — L'âme du damné sera entraînée dans l'enfer par les démons — Les damnés crient, sans pouvoir être exaucés — Sentence irrévocable — Pleurs et grincement de dents — Feu sans lumière — Ver qui ne meurt point — Ténèbres extérieures — Bourreaux — Séparation d'avec Dieu et les saints — Cachots de l'enfer, 104-105 : S. CYRILLE d'Alexandrie — Ce que signifie être réduit au silence et lié par les pieds et les mains — Les pleurs et les grincements de dents — Utilité de la pensée de l'enfer, 106-107 : S. PROSPER ou JULIEN POMÈRE. — Des esprits, quoiqu'immatériels, peuvent être atteints par un feu matériel — Le feu est en cela l'instrument de la justice divine — Les âmes des réprouvés peuvent aussi bien souffrir les atteintes du feu que les démons — L'enfer a probablement son siège dans les lieux souterrains — Le feu de l'enfer ne tourmente pas également tous les damnés — Ce n'est pas simplement par manière de menace que Notre-Seigneur a dit que ces tourmens seront éternels — Pourquoi des crimes d'un moment seront-ils punis toute

l'éternité—Dieu est en même temps bon et juste—Utilité qui revient aux justes de la pensée de l'éternité des peines — Raison pour laquelle les saints ne prient pas pour les réprouvés — On ne prie pas pour ceux qui sont morts dans l'infidélité ou dans l'impiété—Pourquoi les saints verront d'un œil impitoyable les supplices des méchants, 107-111 : S. GRÉGOIRE. — Deux sortes de peines des damnés — Le feu de l'enfer sera-t-il sans lumière — Les ténèbres elles-mêmes y seront un supplice — Les damnés coupables des mêmes crimes seront mis ensemble comme en faisceau — La pensée du bonheur des justes ajoutera à leurs tourments, 111-112 : S. ISIDORE. — Pourquoi l'enfer est appelé une terre ténébreuse — Ce ne sont pas des peines imaginaires qu'on y endure — Terre de misère et de ténèbres — Le feu de l'enfer sera sans lumière — Comment les supplices des réprouvés pourront-ils être un désordre complet, puisqu'il y aura proportion entre leurs crimes et leurs châtimens — Ceux qui se seront unis pour le mal seront unis pour le supplice — Diversité de peines, à proportion de la diversité de crimes — Ombre de la mort, horreur sans fin — Différence entre les châtimens de la vie présente et ceux de l'éternité — Justice et ordre dans la distribution des supplices — Les damnés meurent sans mourir, et renaissent incessamment à leurs peines — Les démons et les réprouvés, unis dans les mêmes crimes, le seront aussi dans les mêmes tourments—Moyen de nous rendre utile la pensée de leurs peines, 112-115 : S. GRÉGOIRE.—Description des peines de l'enfer — Hideux aspect des démons — L'existence des damnés n'est prolongée que pour perpétuer leurs tourments—Peine réservée aux blasphémateurs — Mort immortelle, 115-116 : CASSIEN. — Places différentes en enfer, 116-117 : S. EPHREM. — Différence entre le sort des justes et celui des pécheurs, 117-118 : S. CYRILLE d'Alexandrie. — Même sujet — Réponse à ceux qui répugnent à croire à l'éternité des peines — Quel supplice ce sera d'être séparé de la vie de Dieu — La mort des damnés sera sans fin, comme la vie des saints sera éternelle—Combien la pensée de l'enfer est propre à éteindre les flammes de la volupté — Le feu de l'enfer ne s'éteint jamais, pas plus qu'il n'éteint l'existence de ses victimes — Pour échapper à ces peines, nous n'avons besoin que de faire pénitence du mal que nous pouvons avoir commis — Deux principales espèces de tourments pour les damnés — Les autres en sont la suite — Privation du bonheur de voir Jésus-Christ, la plus grande de toutes les peines, 118-120 : S. AUGUSTIN. — Eternité de tourments — Pourquoi les damnés resteront immortels — Leur désespoir — Leur repentir trop tardif — Sentence irrévocable, 120-121 : S. CYPRIEN. — Eternité des supplices des damnés en rapport avec l'inflexibilité de leurs dispositions perverses, 121 : S. BERNARD.—Description des peines de l'enfer—Ce qu'on y entend — ce qu'on y voit — Mort éternellement vivante, et vie éternellement mourante—A nous de choisir entre la vie et la mort, 121-122 : le même, ou HUGUES DE SAINT-VICTOR. — Ce qui se passera au moment où les élus seront séparés des réprouvés—Quelles seront les causes de leurs pleurs et de leurs grincemens de dents — Comment il se fera que les saints se réjouissent du supplice des réprouvés, 122-124 : S. BERNARD. — Autre description de l'enfer—La haine sera le seul sentiment qui puisse animer les réprouvés—On n'entendra d'autres cris que celui-ci : *Malheur*, 125-125 : HUGUES DE SAINT-VICTOR. — Le ver rongeur et le supplice du feu — Pénit-

tence infructueuse — Diversité de tourments, le feu, le froid, l'infection, les vers, les marteaux, les ténèbres palpables, la confusion que ressentiront les réprouvés, l'aspect des démons, les chaînes de feu — Chacune de ces peines appropriée à chaque espèce de délits — Nature du feu de l'enfer — Ce feu est sous terre — Ce feu est sans lumière — Chaque membre aura ses tourments particuliers — Ténèbres extérieures et intérieures — La détresse où seront les damnés ne leur permettra pas d'avoir d'autre pensée que celle de leurs tourments — Unique question qui devra s'agiter en enfer — Oubli de Dieu — Il y aura de l'ordre dans la quantité des peines, mais non dans la qualité des choses — Mort éternellement répétée — Désirs stériles appelant la mort — Passages des psaumes CII et CXLIV, et d'Isaïe objectés contre l'éternité des peines — Réponse et explication — Volonté de toujours pécher justement punie par une éternité de supplices, 123-131 : INNOCENT III. — Quelles classes d'âmes devront aller, soit en purgatoire, soit au ciel, soit en enfer, 131 : le concile de FLORENCE. — Nécessité pour nous d'être menacés de l'enfer — Utilité de cette pensée — Les menaces que Dieu nous fait de l'enfer nous prouvent le désir qu'il a de nous le faire éviter, 131-132 : S. CHRYSOSTÔME. — Malheur d'être séparé de Dieu — Que les supplices épouvantent du moins ceux que n'attirent pas les récompenses — Différence du feu de l'enfer d'avec le feu terrestre, 132-133 : S. AUGUSTIN. — Éternité des peines en harmonie avec l'immortalité de notre nature, 133-134 : S. BERNARD.

Question V. Que nous enseigne l'Écriture au sujet du royaume du ciel, 154-178.

Les travaux ne durent que le temps de cette vie passagère, et l'éternité au contraire est la mesure de la durée des récompenses — Les maux de toute espèce bannis du séjour de la vie éternelle — Accord parfait entre tous les bienheureux — Lumière qui les éclaire — Société des anges — Vision intuitive de Dieu — Récompenses proportionnées aux mérites de chacun — A quel prix il nous sera donné d'acquérir ce royaume, 143-147 : S. AUGUSTIN. — Le ciel est notre patrie — Nos frères nous y attendent — rassurés sur leur propre destinée, mais inquiets sur la nôtre, 147 : S. CYPRIEN. — Description de la vie éternelle — Exemption de tous maux — Bonheur complet — Société de Jésus-Christ et des saints — Qualités des corps ressuscités — Nulle adversité à craindre — Transfiguration de Jésus-Christ, faible image de l'éclat de la gloire céleste — Joie multiple, 148-150 : S. CHRYSOSTÔME. — Moyen d'exhorter un homme sans lettres au désir de l'éternelle félicité — On aura dans le ciel tout ce qu'on pourrait désirer, on n'y aura rien de tout ce qu'on pourrait craindre — Conformité de toutes les volontés — Amour réciproque — Tous seront autant de rois — Moyen de commencer ce règne dès ici-bas, 150-151 : S. ANSELME. — Pourquoi faire ici-bas des œuvres de justice — Réponse générale à cette question — Autre réponse plus précise — Les biens de la vie présente peuvent nous servir de point de départ pour arriver à connaître ceux du ciel — Quatorze éléments de béatitude — Sept de ces éléments se rapportent au bien-être corporel, et les sept autres au bien-être spirituel — Ce n'est que dans l'autre vie qu'on possédera tous les éléments de bonheur, sans aucun de misère — beauté — agilité — force — liberté — santé — plaisir — longévité — sagesse — amitié — concorde — honneur — pouvoir — sécurité — joie — Tous ces éléments de béatitude mis en parallèle avec

les quatorze éléments de misère des damnés, 151-157 : EADMER. — Sept choses qui concourent à la félicité des bienheureux — la vie — la sagesse — l'amour — la joie — la louange — l'agilité — la sécurité — Chacune de ces choses hors des atteintes de son contraire, 157-158 : HUGUES DE SAINT-VICTOR. — Quelle sera l'occupation des bienheureux — ils loueront Dieu — Si l'on pouvait cesser d'aimer Dieu dans l'autre vie, on pourrait cesser de le louer, 158-159 : S. AUGUSTIN. — Vision de Dieu, 159-160 : le même. — Vie que Dieu prépare à ceux qui l'aiment — Degrés de gloire — Charité parfaite, 160 : le même. — Les biens que Dieu nous accorde dans cette vie mortelle doivent nous servir à comprendre quels biens il nous prépare dans l'éternité — Joie sans mélange — Royaume de la béatitude éternelle. — Vision intuitive, 161-163 : le même. — Symphonie céleste — Exemption de tous maux — Vie éternellement heureuse — Société des saints — Voir Dieu face à face, 163-166 : le même. — Les saints louent Dieu sans dégoût ni fatigue, 166 : le même. — Différence entre les plaisirs du corps et ceux de l'âme — Explication de la parabole du festin — La considération des biens qui nous sont promis dans le ciel sert à nous faire mépriser ceux de la terre — Joies des habitants de la patrie céleste, 166-169 : S. GRÉGOIRE. — Idée de la vie future — Principe de la joie des anges — On parvient à la vie contemplative des bienheureux par le mérite des bonnes œuvres — Joie qu'on y goûte — Connaissance des cœurs — Nature reformée à la ressemblance de la nature divine — Qualités glorieuses des corps ressuscités — Diversité de mérites et inégalité de récompenses — Chacun content de la sienne propre — Envie bannie du ciel — Quels sont ceux qui désirent véritablement d'obtenir cette souveraine félicité — Les bienheureux seront assimilés aux anges — consommés dans l'amour — exempts de toute crainte — remplis d'une éternelle joie — Leur volonté sera droite et leurs cœurs purs de toute passion, 169-172 : JULIEN POMÈRE. — Nous devons désirer de jouir de la vue des saints — Abondance de biens dont on jouira dans le ciel — Sagesse et science dont on y sera doué, 172-175 : S. BERNARD. — Quel sera l'avantage des saints — En quoi consiste le bien de l'homme — Quelle sera l'occupation des bienheureux. — Qui sera trouvé digne de telles faveurs, 175-175 : le même. — Explication de ces expressions figurées de l'Evangile, *se ceindre, s'asseoir à table, servir en passant de l'un à l'autre*, 175-176 : S. GRÉGOIRE. — La vision de Dieu est ce qui nous fixera dans le bien, 176-177 : S. BERNARD. — Conduite insensée des enfants de ce siècle — Paix dont on jouit dans le ciel, 177-178 : le même.

Question VI. Quel usage doit-on faire et quel fruit peut-on retirer de tout l'ensemble de la doctrine des fins dernières, 178-210.

La vue d'un aveugle et d'un lépreux fournit l'occasion de sages réflexions à un fils de roi — Celle d'un vieillard lui fait naître l'idée de la mort et des fins dernières — Brièveté de la vie et nécessité de mourir — Incertitude du moment de la mort — La pensée de la mort rend fades les plaisirs de la vie, 181-182 : S. JEAN DAMASCÈNE. — Rien n'est stable en ce monde — Raisons de le haïr — Combien le monde est infidèle, ingrat et trompeur — A qui comparer les esclaves des plaisirs du monde — Utilité des bonnes œuvres pour le moment de la mort, 182-187 : le même. — Vanité du monde prouvée à l'aide d'une comparaison, 187-189 : le même. — Explication de ces paroles de l'Ecclesiaste, *Vanité des vanités*,

189-191 : S. JÉRÔME. — Comment on peut dire que tout est vanité, 191 : S. GRÉGOIRE. — La pensée de la mort est propre à retirer du péché, 191 : S. AUGUSTIN. — Ce serait un des plus terribles châtimens du péché, que le malheur qu'on aurait d'oublier le châtiment à venir — Imprudence de s'appuyer sur l'exemple du bon larron pour remettre sa conversion au moment de la mort — Sagesse de se mettre tous les jours en garde contre la mort — Besoin de se préparer à la mort, 191-193 : le même. — Combien il nous deviendrait funeste d'oublier nos fins dernières — Combien il nous importe de redouter les jugemens de Dieu, 193-195 : S. GRÉGOIRE. — Pourquoi nous devons penser à la mort — Incertitude du moment de la mort — Des morts subites — La mort et les supplices réservés aux méchants doivent servir aux autres — Les justes eux-mêmes sont souvent saisis de frayeur au moment de mourir — Différence entre la mort des bons et celle des méchants — Doit-on pleurer les morts, 195-196 : S. ISIDORE. — Nécessité de penser à nos fins dernières, 196-197 : S. BERNARD. — Utilité de la crainte de l'enfer — Cette crainte chasse de notre cœur les passions criminelles, et y introduit toutes les vertus — Pourquoi il vaut mieux entrer dans une maison de deuil que dans une maison de festin — La crainte est pour nous un rempart assuré, 197-198 : S. CHRYSOSTÔME. — Vaut-il mieux faire le bien en vue des récompenses qu'en vue des châtimens — Combien il nous est utile de penser à nos fins dernières — de craindre l'enfer — Moyen d'acquiescer cette crainte — Il est bon de penser à l'enfer et d'en parler au milieu même des repas — La pensée de l'enfer nous rend le péché comme impossible — La crainte des châtimens fait plus d'effet sur les esprits que l'espoir des récompenses — Fausse délicatesse — Que les enfans apprennent de bonne heure qu'il y a un enfer — Ramener ce sujet dans les conversations, 199-205 : le même. — Heureux effets que produit la crainte du jugement — La crainte prépare la voie à la charité, 205-206 : S. AUGUSTIN. — La crainte qui est chaste subsiste avec la charité — Crainte mondaine — Crainte servile — Utilité de cette crainte — En quoi la crainte chaste diffère de la crainte servile, 206-207 : le même. — La crainte est l'esclave de l'amour, et lui assure la possession du cœur de l'homme, 207 : le même. — La crainte de l'enfer est légitime — Jésus-Christ lui-même nous la recommande — Elle est comme une garde placée à l'entrée de notre cœur, 207-208 : le même. — Quelle est la sorte de crainte que bannit la charité parfaite, 208 : le même. — Utilité de la crainte des châtimens, 208-209 : le même. — Souhaitons de mourir de la mort des justes, plus encore que de vivre de leur vie — Manière profitable et nécessaire tout à la fois de penser au passé, au présent et à l'avenir, 209-210 : S. BERNARD.

Question VII. A quoi peut se réduire toute la doctrine contenue dans cet ouvrage, 210-212.

APPENDICE, ou Traité de la chute de l'homme et de sa justification, 213-487.

Chapitre I. De l'état primitif et de la chute du premier homme, 213-253.

Erreur répandue dans le vulgaire — Arbre de la science du bien et du mal, pourquoi ainsi appelé — En quel état Adam avait été créé — Ce qu'il est devenu par la malice du diable, 213-217 : S. AUGUSTIN. — L'homme doué de libre arbitre au moment de sa création — S'il eût persévéré dans l'obéissance, il n'aurait point été sujet à la mort même du corps — Sa

désobéissance lui a attiré la mort et du corps et de l'âme, 217-218 : S. FULGENCE. — Quatre principales vertus dont l'homme fut orné au moment de sa création—la miséricorde—la vérité—la justice—la paix—Depuis qu'il en a été dépouillé, il ne saurait les recouvrer que par Jésus-Christ—Distinction à établir entre l'image et la ressemblance de Dieu—Comment l'homme a perdu la justice—Deux actes de justice à distinguer—Comment il a perdu la miséricorde, la vérité et enfin la paix, 218-221 : S. BERNARD.—Science du bien perdue par le péché, 221-222 : S. PROSPER. — Adam mortel par l'effet de son péché, et non par la nécessité de sa nature, 222 : le concile de MILÈVE. — De quelle mort Dieu avait menacé nos premiers parents — Adam aurait été immortel s'il n'avait pas péché — Par le péché, il devint sujet à la mort—Fausses explications d'un passage du chapitre VIII de l'épître aux Romains réfutées — La mort du corps est l'effet du péché, et la vie de l'esprit l'effet de la justice, 222-225 : S. AUGUSTIN. — En principe, l'homme n'était pas né mortel, mais il l'est devenu par une faute qui elle-même n'était pas inhérente à sa nature—Si l'homme n'avait pas péché, jamais il ne serait mort, 225-226 : TERTULLIEN. — La mort du corps est la suite de la mort de l'âme, 226 : S. FULGENCE. — Comment la menace de Dieu a été vérifiée dans la personne d'Adam, 226-227 : S. CHRYSOSTÔME. — La mort n'a suivi que parce que le péché a précédé—Peine du talion subie par le premier homme, 227 : S. BERNARD. — C'est justement que l'homme a été réduit sous la puissance du démon—L'homme a encouru la mort en perdant sa rectitude primitive—L'injustice du démon devenue l'instrument de la justice de Dieu, 227-229 : S. AUGUSTIN.—C'est la coutume des hérétiques de préférer leur propre sentiment au sentiment commun de tous les Pères—Tous les hommes assujettis par le péché à la puissance du démon —Droit acquis au démon sans aucun droit de sa part, 229-232 : S. BERNARD. —Le péché d'Adam a nui à l'homme tout entier, 232 : le deuxième concile d'ORANGE. — Changement de condition causé à l'homme par le péché, 232-233 : S. AUGUSTIN.

Chapitre II. De la transmission du péché d'Adam à sa postérité, 233-268.

Adam a transmis à sa postérité, avec la mort du corps, le péché lui-même, 233 : le deuxième concile d'ORANGE. — Tous les hommes qui naissent par la voie de la concupiscence charnelle contractent le péché originel — Le péché d'Adam ne lui a pas nui à lui seul—La nature étant une fois viciée par le péché, il n'en sort qu'une nature vicieuse, 235-237 : S. AUGUSTIN. — L'homme se reproduit tel qu'il est devenu par son péché — L'homme transmet avec le sang sa corruption et sa peine — De l'abus de notre libre arbitre a daté l'ère de nos malheurs —Grandeur du crime de nos premiers parents, 237-238 : S. AUGUSTIN. — Quelle effroyable corruption est sortie de la prévarication du premier homme — La grâce de Dieu nous aide dans la connaissance comme dans la pratique de nos devoirs — Nous avons tous péché dans la personne d'Adam — Nous avons perdu dans la personne d'Adam tout ce qu'il a perdu lui-même, 239-241 : S. PROSPER. — La nature commune à tous les hommes a été viciée dans la personne du premier homme — La foi est la première vertu que nous ayons à recouvrer, comme c'est la première que nous ayons pu perdre, 241 : le même.—Tous ont péché en Adam, avant même d'être nés ou de

pouvoir pécher par eux-mêmes — La venue du Sauveur a eu pour fin de nous délivrer des liens du péché originel, 241-242 : S. FULGENCE. — Chacun de nous, en tant qu'enfant d'Adam, naît méchant et charnel, 242-243 : S. AUGUSTIN. — Comme la mort est passée à tous les hommes, il faut que le péché soit passé aussi à tous les hommes — La peine que nous subissons est le résultat de la condition de notre naissance, 243-244 : l'auteur du livre de *la Prédestination et de la grâce*. — Saint Augustin, à partir de l'époque de sa conversion, a toujours cru à la vérité du péché originel — Ce péché est la cause de notre état de misère — Réponse à l'objection tirée de la différence de condition des démons d'avec nous — Le péché originel est commun à tous les hommes, 244-247 : S. AUGUSTIN. — C'est faire Dieu injuste, que de nier le péché originel dans les enfants — A ce compte, les enfants n'auraient besoin, ni de la grâce du Sauveur, ni du sacrement de Baptême — Le baptême conféré aux enfants comme aux adultes prouve l'état de péché dans les premiers comme dans les seconds — Etat primitif de nos premiers parents, 247-249 : S. FULGENCE. — Contraste entre Adam et Jésus-Christ — Adam nous a transmis sa faute en même temps que la solidarité de son châtiment, 249-250 : JULIEN POMÈRE. — La communauté de châtiment indique une communauté de crime — Nous avons été enveloppés dans la chute de notre premier père, 250-251 : S. PROSPER. — Il ne saurait naître d'un esclave que des esclaves, 251 : PIERRE DIACRE. — Erreur de Pélagie, qu'Adam n'a pu nuire à ses descendants qu'en leur donnant l'exemple de pécher comme lui — Sentiment opposé de l'Eglise catholique, 252-253 : S. AUGUSTIN. — Suivant les pélagiens, la mort corporelle ne serait point la suite du péché d'Adam — et son péché lui-même n'aurait point été transmis à sa postérité — Autres sont les péchés propres à chacun, autre le péché commun à tous — Le péché originel contracté en Adam — Les paroles de l'épître aux Romains excluent l'explication de Pélagie — Le seul péché originel suffisait pour la condamnation de tous les hommes — Il suffit pour nous assujettir tous à la mort — De quelle abondance de grâce et de justice l'Apôtre a-t-il voulu parler, 253-257 : S. AUGUSTIN. — En quel sens nous sommes enfants de colère par le fait de notre naissance — Le péché d'Adam a nui à tout le genre humain, 257-258 : l'auteur de *l'Hypognosticon*. — Réfutation par les paroles de l'Apôtre du sentiment soutenu par Pélagie, 258-260 : S. AUGUSTIN. — Ce n'est pas Adam, mais le démon, qui a péché le premier — Nous étions en Adam comme l'arbre dans sa racine — C'est en Adam, et non dans le démon, que tous les hommes ont péché — Les péchés de nos parents peuvent nous être étrangers en un sens, et personnels en un autre, 260-263 : le même. — Tout homme une fois conçu naturellement ne peut naître qu'avec le péché originel, 263 : S. FULGENCE. — Saint Augustin, toutes les fois qu'il parle de péchés, excepte de ce qu'il en dit la sainte vierge Marie, 263-264 : S. AUGUSTIN. — Dignité de la sainte Vierge — Fête de la conception — Peines portées contre ceux qui contrediraient publiquement le dogme de l'immaculée conception, 265-267 : SIXTE IV et le concile de TRENTE. — Définition de ce dogme, 267-268 : PIE IX.

Chapitre III. Du remède au péché originel, 268-278.

L'âme, après qu'elle est tombée dans le péché par sa propre volonté, ne peut s'en relever que par la grâce de Dieu — Il n'y a pas une seule âme

qui n'ait besoin du divin Médiateur — Les enfants, non plus que les autres, ne sauraient être délivrés de la servitude du péché que par Jésus-Christ — Le péché d'Adam ne peut être effacé que par Jésus-Christ, 271-272 : S. AUGUSTIN. — Personne ne peut s'affranchir du péché originel, soit par ses moyens naturels, soit en s'attachant à la lettre de la loi, 272 : S. FULGENCE. — La manière dont nous avons été délivrés de la servitude du péché satisfait à la justice de Dieu, 272-273 : S. BERNARD. — Misère de notre état natif — Miséricorde singulière dont cette misère extrême avait besoin, 273-274 : le même. — Quiconque naît d'une chair rebelle, a besoin d'être régénéré spirituellement — L'erreur des pélagiens égale à celle des manichéens, quoiqu'en sens opposé — Nous avons tous péché en Adam, parce que nous étions tous renfermés en lui — Les enfants sont délivrés par le baptême de l'esclavage du démon — Sens des exorcismes qu'on fait sur eux, 274-278 : S. AUGUSTIN.

Chapitre IV. Des restes du péché originel dans les personnes baptisées, 278-291.

Le baptême ne rase pas seulement à la surface de l'âme, mais il efface les péchés — La concupiscence n'en reste pas moins aux personnes baptisées pour leur servir de matière de combat — Il ne reste en nous aucun péché qui n'ait pu être effacé par le baptême, 281 : S. AUGUSTIN. — Le baptême ne nous purifie pas que partiellement, mais il nous délivre de tous péchés — La concupiscence qui reste en nous après le baptême n'est pas un péché, quoique les péchés en soient le fruit — Nous ne sommes pas coupables des mauvais désirs que produit en nous la concupiscence, tant que nous leur refusons notre consentement, 282-284 : le même. — Toute inimitié avec Dieu est détruite en nous par le baptême — Quoique la loi du péché subsiste toujours en nous par la concupiscence, la grâce du baptême nous en ôte toute la culpabilité — La concupiscence qui nous reste ne retardera pas toute seule notre admission dans notre céleste patrie, 284-286 : le même. — Combats qu'il nous faut livrer à nos propres convoitises — Il nous reste à faire la sépulture de nos vices, après que le baptême leur a donné la mort — Combat à soutenir contre nos péchés même morts en nous — En quel sens la concupiscence est appelée péché — Elle ne nous rend coupables qu'autant que nous lui donnons notre consentement — Autre chose est d'avoir de mauvais désirs, autre chose d'y consentir, 286-289 : le même. — Les saints eux-mêmes ont à lutter contre les désirs de la chair — Saint Paul a voulu parler de ces sortes de combats qu'il éprouvait en lui-même — La concupiscence charnelle est appelée du nom de péché, parce qu'elle est la source de tous les péchés, 289-291 : le même.

Chapitre V. De l'impuissance de la nature et de la loi à opérer la justification de l'homme, 291-313.

Nous avons tous perdu notre innocence par l'effet de la désobéissance d'Adam — La nature humaine n'a en soi aucun moyen de se relever de sa chute originelle, 292-293 : S. CÉLESTIN I. — Notre nature intelligente a été, non anéantie, mais simplement viciée par le péché — Quelque enrichie qu'on la suppose de connaissances et de vertus morales, abandonnée à elle-même, elle ne saurait qu'abuser des biens qu'elle a reçus, 293-294 : S. PROSPER. — Ce que Pélagie entendait par le mot de *grâce* — Réfutation de son erreur — La justice ne s'acquiert ni par les forces naturelles, ni par

l'accomplissement de la loi — Nos forces naturelles ont besoin pour être aidées du secours médicinal de notre divin Rédempteur, 294-296 : S. AUGUSTIN. — Personne ne peut être guéri du péché originel ni par ses moyens naturels, ni par la lettre de la loi — La seule connaissance de la loi n'a jamais arraché personne à la puissance des ténèbres, 296-297 : S. FULGENCE. — C'est calomnier les catholiques, que de les accuser de soutenir que notre libre arbitre a été détruit par le péché d'Adam — Quelle est la liberté que nous avons perdue alors — On ne pêche que par le libre arbitre dont on abuse — Toute force nous manque pour vivre selon les lois de la justice, si notre volonté n'est rendue à sa liberté par la grâce de Dieu — Il n'y a de péchés comme il n'y a d'actes de vertu, que ceux que notre propre volonté nous fait faire, 297-299 : S. AUGUSTIN. — Il n'y a que la volonté propre qui rende l'esprit esclave du péché — Nos actes, s'ils n'étaient pas volontaires, ne pourraient mériter ni éloge ni blâme — Si notre volonté nous appartient, c'est parce qu'elle est toujours douée de liberté, 299-300 : le même. — C'est une vérité révélée de Dieu, qu'il y a dans l'homme un libre arbitre — Les préceptes divins ne nous serviraient à rien, si nous n'avions pas le libre choix de notre volonté — L'existence de notre libre arbitre se prouve, et par l'Ancien-Testament, et par le Nouveau — Une action n'est bonne, que quand on la fait volontairement, 301-304 : le même. — Les stoïciens ont rangé nos volontés parmi les causes indépendantes — Sorte de nécessité compatible avec notre liberté — C'est précisément parce que Dieu est tout-puissant, que certaines choses lui sont impossibles, 304-305 : le même. — C'est en refusant d'être fidèle à la grâce, qu'on se rend impuissant à faire le bien — Le péché, comme la bonne action, est laissé au libre arbitre de l'homme — Il y a en nous un libre arbitre, mais qui ne peut ni commencer ni achever aucune action méritoire sans le secours de Dieu — Dans toute œuvre sainte agit d'abord la volonté de Dieu, et puis la libre volonté de l'homme, 305-306 : le même. — C'est notre affaire, et non celle de Dieu, que nous vivions conformément aux lois de l'honnêteté — L'acte de foi dépend du choix de l'homme et de sa coopération à la grâce — La cause de notre malice n'est pas dans notre nature, mais dans notre volonté, 306-311 : ORIGÈNE. — Pécheurs devenus plus tard des modèles de vertu — La volonté n'est point assujettie aux lois inviolables de la nature — L'âme l'emporte sur le corps en ce qu'elle est maîtresse de ses actions, 311-312 : S. CYPRIEN. — L'âme est douée de liberté — Ce ne sont point les mouvements des astres qui nous forcent à commettre l'impie — Le démon peut bien solliciter notre libre arbitre, mais il ne saurait le forcer, 312 : S. CYRILLE DE JÉRUSALEM. — Erreurs des manichéens sur le libre arbitre — Si nous étions nécessités, il n'y aurait plus matière ni à châtimens, ni à récompenses, 313 : S. JÉRÔME. — Le libre arbitre affaibli par le péché du premier homme, 313 : le deuxième concile d'ORANGE. — Sans la grâce, notre libre arbitre ne nous suffirait pas pour ne point pécher, 313-315 : S. AUGUSTIN. — Le démon a bien pu corrompre le jugement de l'homme, mais il ne peut pas le lui ôter, 315 : S. PROSPER.

Chapitre VI. De la conduite de Dieu dans le mystère de l'avènement de Jésus-Christ, 313-317.

Chapitre VII. Quels sont ceux qui sont justifiés par Jésus-Christ, 317-321.

Personne ne peut être sauvé par la croix de Jésus-Christ, s'il n'est crucifié en lui, 318 : S. PROSPER. — Personne n'est régénéré et justifié que par Jésus-Christ — Les justes de l'ancienne loi n'ont été délivrés et justifiés que par la même foi par laquelle nous le sommes — Nous ne pouvons attendre que de Jésus-Christ la vie éternelle — Personne n'est rétabli dans l'état de justice à moins de croire en Jésus-Christ et de recevoir le baptême en son nom — Tous les hommes doivent la mort à Adam, tous également ne peuvent devoir la vie qu'à Jésus-Christ — Personne n'est réconcilié à Dieu que par la vertu du Médiateur — Les petits enfants confessent la vraie foi par la bouche de ceux qui répondent pour eux, 319-321 : S. AUGUSTIN.

Chapitre VIII. En quoi consiste la justification de l'impie, et de quelle manière elle s'opère sous la loi de grâce, 321-322.

Chapitre IX. De la nécessité qu'il y a pour les adultes de se préparer à la grâce de la justification, et d'où procède cette nécessité, 322-346.

Si Dieu ne nous prévenait, nous ne pourrions pas même commencer le bien qu'il nous commande de faire — Les pélagiens prétendaient que l'homme peut former un bon propos en lui-même sans le secours de Dieu — Grâce prévenante et subséquente, 328-329 : S. AUGUSTIN. — Le commencement de la foi ne vient pas de nous, mais de Dieu, 329-330 : le même. — L'homme ne peut rien sans Dieu dans l'affaire du salut, 330 : le deuxième concile d'ORANGE. — La grâce précède notre volonté, 331 : S. FULGENCE. — Si Dieu ne nous soutient, nous tombons — Nous sommes conduits et nous nous conduisons nous-mêmes en même temps — L'esprit de Dieu vient en aide, non à ceux qui restent inactifs, mais à ceux qui agissent eux-mêmes — Si l'aide de Dieu nous manque, nous ne pourrons rien faire de bien — Nous devons nous laisser conduire, mais suivre tout à la fois, 331-333 : S. AUGUSTIN. — Notre volonté a besoin que Dieu la prépare, 333 : le même. — Il faut que nous coopérions aux soins bienveillants de notre Créateur, 333 : S. LÉON. — La grâce ne nous ôte pas le libre arbitre, mais elle le guérit, 333-336 : S. FULGENCE. — L'homme agit lui-même dans le bien qu'il fait — Il dépend de notre volonté d'acquiescer ou de résister à la voix de Dieu, 336-337 : S. AUGUSTIN. — Celui-là seul est aidé, qui fait de son côté quelques efforts — Il est au pouvoir de notre volonté de consentir aux bonnes exhortations qui nous sont adressées — A moins d'un concours de notre volonté, la justice de Dieu ne nous sera point communiquée — Dieu qui nous a créés sans nous, ne nous justifiera pas sans nous — Dieu ne veut pas nous rendre purs malgré nous — La foi et la charité nous viennent en un sens de Dieu et en un sens de nous, 337-340 : le même. — C'est par la persuasion que Dieu nous attire à lui — Il ne fait violence à personne, 340-341 : S. CHRYSOSTÔME. — La grâce éveille la puissance du libre arbitre, et puis elle le soutient, 341 : S. BERNARD. — Les grâces même les plus abondantes ne font pas pour cela violence à nos volontés — La grâce elle-même agit pour que l'homme coopère à l'action de Dieu — Toute espèce de vertu suppose, et le don de la grâce, et le consentement de notre volonté — La bonne volonté n'est en nous que parce que Dieu l'a lui-même inspirée, 341-344 : S. FULGENCE. — Nous avons besoin du secours de Dieu pour que sa volonté s'effectue pleinement en nous, 344 : RUFIN. — Le secours de la grâce nous est nécessaire pour nous empêcher de pécher — Jamais on ne pourra passer du

vice à la vertu, si ce changement n'est l'effet de la miséricorde divine, 345-346 : S. AUGUSTIN.—Nous ne pouvons faire aucun bien, à moins que Dieu ne nous soutienne, 346 : S. JÉRÔME.

Chapitre X. De la manière dont les adultes doivent se préparer à la justification, 346-359.

Le commencement même de la foi est un don de Dieu, 348 : S. AUGUSTIN.

— La grâce est le principe de notre obéissance — C'est Dieu qui nous inspire la foi en lui, et qui ensuite l'entretient en nous, 348-350 : le deuxième concile d'ORANGE.—Les commencements de la foi doivent être attribués à la grâce, 350-351 : S. FULGENCE. — Nous devons prier pour obtenir la grâce d'être attirés, si nous ne le sommes pas encore — On ne croit que lorsqu'on le veut — La foi est un don de Dieu, et c'est de nous cependant qu'il l'exige — Il est en notre pouvoir de croire ou de ne pas croire — L'homme a son libre arbitre pour recevoir la grâce, 351-353 : S. AUGUSTIN.—Personne ne peut croire sans en avoir la volonté, ni avoir la foi sans être appelé, 353 : le même. — La foi n'est pas l'effet de la contrainte, mais elle est volontaire et libre, 354 : EUTHYME. — C'est la foi en Jésus-Christ qui a guéri de leurs péchés les anciens justes, comme elle seule peut nous en guérir nous-mêmes, 354 : S. AUGUSTIN.—Les bons comme les méchants doivent aimer la miséricorde de Dieu et craindre sa justice — Double filet dans lequel le démon essaie de nous engager, la présomption et le désespoir — Les pécheurs, amenés une fois à redouter la justice de Dieu, sont engagés par-là à se réfugier dans le sein de sa miséricorde, 354-356 : S. FULGENCE.—Utilité de la crainte — Elle produit en nous et nous enseigne la sagesse, 356-357 : S. PROSPER. — La pensée du jugement dernier et de l'enfer est propre à nous inspirer une terreur salutaire — On commence par la crainte pour s'élever ensuite à la perfection de la charité, 357-358 : JULIEN POMÈRE. — Il n'arrive jamais qu'on veuille se faire chrétien, si l'on n'y est d'abord poussé par quelque crainte — Quiconque est en âge de discernement ne peut s'approcher des sacrements pour mener une nouvelle vie, s'il n'a commencé par se repentir de l'ancienne, 358-359 : S. AUGUSTIN. — Formule d'abjuration avant le baptême, 359 : S. CHRYSOSTÔME.

Chapitre XI. Ce que c'est que la justification, et quelles en sont les causes, 360-379.

La grâce de Dieu donnée en vertu des mérites de Jésus-Christ ne consiste pas dans le simple pardon des péchés — Elle guérit la volonté, en même temps qu'elle efface les péchés antérieurs—Personne ne mène une bonne vie sans la charité de Dieu, qui elle-même est répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit — La justification ne s'opère pas en nous par la simple rémission des péchés, mais par un secours qui fait éviter le mal et pratiquer le bien, 364-365 : S. AUGUSTIN. — Dieu ne se contente pas de remettre au pécheur qu'il justifie la peine de ses péchés, mais il met en lui la grâce de la justice, 366 : S. CHRYSOSTÔME.—Non-seulement il nous délivre de nos infirmités spirituelles, mais encore il nous remplit de vertu et de force, 366 : THÉOPHYLACTE. — La justice qui nous vient de Dieu n'est pas celle dont il est juste lui-même, mais celle dont il nous rend justes — Elle est appelée la justice de Dieu, parce que c'est lui qui nous la donne—Nous sommes sa justice, en ce sens que notre justice est un bienfait de sa grâce—La charité seule peut rendre justes ceux qui le

sont véritablement — La grâce qui nous rend justes est celle qui répand l'amour de Dieu dans nos cœurs — Elle se répand d'une manière mystérieuse dans l'âme des plus petits enfants, 367-369 : S. AUGUSTIN. — Les enfants aussi bien que les adultes reçoivent dans le baptême la grâce sanctifiante et les vertus infuses, 369-370 : le concile de VIENNE. — Il y a dans les justes une piété ou une vertu proprement dite — Erreur des stoïciens et sa réfutation—Ceux qui font des progrès dans la justice sont déjà en état de justice — Ils en sont revêtus, les uns plus et les autres moins—Il leur reste une triple lutte à soutenir—La justice est inhérente à ceux qui vivent de la foi — Dieu nous justifie, c'est-à-dire qu'il nous rend justes — La grâce grave en nous de nouveau la justice que le péché avait effacée, 370-373 : S. AUGUSTIN.—Dieu n'habite pas à un égal degré dans le cœur de tous les justes — La loi de l'esprit vivifie ceux qui se conduisent par amour — La charité répandue dans nos cœurs n'est pas celle par laquelle Dieu nous aime, mais celle par laquelle il fait que nous l'aimions—Elle est répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint, 373-376 : S. AUGUSTIN.—La foi sans les bonnes œuvres ne nous préservera pas des supplices de l'enfer, 376 : S. CHRYSOSTÔME.—La foi des chrétiens doit être tout autre que celle des démons — C'est celle qui opère par la charité, 376-377 : S. AUGUSTIN. — Vie de la foi, 378 : S. GRÉGOIRE. — La foi et les bonnes œuvres sont obligatoires l'une et l'autre dans la vie présente, 378-379 : S. FULGENCE.

Chapitre XII. Comment il faut entendre que l'homme est justifié par la foi et gratuitement, 379-385.

La foi est le fondement de tous les biens et le principe du salut, 380-381 : S. AUGUSTIN.—Dieu prévient notre volonté—Objet que se proposait saint Paul dans son épître aux Romains — Les bonnes œuvres ne précèdent pas la grâce, mais viennent à sa suite — La foi peut-elle nous mériter la grâce de la justification—Tous nos mérites supposent la grâce, 381-383 : le même. — Nous recevons le don de la foi sans l'avoir mérité — Nos mérites mêmes ne sont qu'une suite des dons de Dieu — La justification s'opère indépendamment des œuvres, 383-384 : le même. — L'élection de la grâce n'est précédée par aucun mérite de l'homme, 385 : S. PROSPER.

Chapitre XIII. Combien est vaine la confiance qu'affectent les hérétiques, 386-396.

L'homme le plus juste doit toujours craindre qu'il n'y ait quelque péché caché dans son cœur — Moyens de purifier son cœur des péchés qui pourraient le souiller, 387-388 : S. AUGUSTIN. — Personne ne peut être assuré de sa persévérance dans la justice — Chacun de nous est un abîme pour lui-même — Les ressorts de notre être nous sont cachés, 389-390 : le même. — La crainte est la gardienne des vertus; la présomption occasionne les chutes, 390 : S. JÉRÔME.—Raisons de l'incertitude de nos jugements—Celui même à qui sa conscience ne reproche rien, ne doit pas pour cela se croire pur de tout péché, 390-391 : S. CHRYSOSTÔME. — Attendons la sentence qu'il plaira à Dieu de prononcer sur nous, 391-392 : THÉODORE.—Notre conscience elle-même ne pénètre pas notre être tout entier, 392-396 : S. BERNARD.—Nous ne saurions nous conserver exempts de tous péchés dans cette vie, 396-397 : CASSIEN.

Chapitre XIV. Des progrès de la justification, 397-404.

Le renouvellement de l'homme nouveau, commencé au baptême, se perfectionne ensuite par les progrès que l'on fait dans les œuvres de justice—Il ne s'opère pas en un instant—mais par des progrès journaliers, 399-400 : S. AUGUSTIN.—Il commence par la rémission des péchés, et se perfectionne ensuite de plus en plus—Saint Paul lui-même avouait qu'il lui restait du chemin à faire—Ce renouvellement commence au baptême, 400-401 : le même.—Celui qui est déjà juste doit travailler à devenir meilleur—Le progrès qu'il fait n'a pas lieu dans son baptême, mais depuis son baptême—Le baptême en est la première cause—Chacun de nous doit croître et profiter de jour en jour, 402-403 : le même.—La vie présente est pour nous comme une route où il nous faut continuellement avancer, 402-403 : S. FULGENCE.—Celui qui ne veut pas devenir meilleur qu'il n'est cesse dès-lors d'être bon, 403-404 : S. BERNARD.—Erreur des Bégards et des Béguines condamnée, 404 : le concile de VIENNE.

Chapitre XV. De l'observation des commandements de Dieu, et de la nécessité ainsi que de la possibilité de les observer, 404-433.

Obligation pour les chrétiens d'observer les commandements fondée sur la prescription de Jésus-Christ même, 410 : S. JÉRÔME.—Ce qu'il exige de nous, c'est que nous observions tous ses préceptes, 410 : THÉOPHYLACTE.—Les préceptes moraux de l'ancienne loi regardent aussi les chrétiens, 411 : S. AUGUSTIN.—Il faut obéir à Dieu, si nous prétendons qu'il nous récompense, 411-412 : S. CYPRIEN.—Ceux mêmes qui auront cru en Jésus-Christ seront condamnés, si la conduite de leur vie ne répond pas à la sainteté de leur foi, 412-413 : S. CHRYSOSTÔME.—Erreur des Bégards et des Béguines condamnée, 413 : le concile de VIENNE.—C'est blasphémer, que de prétendre que Dieu a fait à l'homme des commandements impossibles à observer, 413 : S. JÉRÔME.—Dieu nous avertit de faire ce que nous pouvons, et de lui demander ce que nous ne pouvons pas—L'homme peut toujours, avec l'aide de Dieu, s'abstenir du péché, s'il le veut, 414 : S. AUGUSTIN.—Dieu ne commande point l'impossible—Beaucoup même ont la force de faire au-delà de ce qui leur est commandé, 414-416 : S. CHRYSOSTÔME.—S'il y a de la difficulté dans l'observation des commandements de Dieu, sa grâce nous aide à la surmonter, 416-417 : S. LÉON.—Plus nous accepterons pleinement le joug du Seigneur, plus nous le trouverons léger, 417 : S. BERNARD.—L'amour qu'on porte au législateur rend facile l'observation de sa loi, 417-418 : S. CHRYSOSTÔME.—Il n'est aucun de nous qui ne puisse avoir la charité avec l'aide de Dieu—Dieu n'a pu rien commander d'impossible—L'amour donne au juste la force d'accomplir la loi, 418-419 : S. AUGUSTIN.—Les justes eux-mêmes peuvent tous les jours tomber dans quelques péchés—Comme nos offenses sont journalières, nous devons aussi recourir journallement au pardon—On n'est point exempt en cette vie de commettre des péchés véniels, 419-420 : le même.—Les chutes mêmes que font les justes sont en quelque sorte ce qui les affermit dans le bien, 420 : S. GRÉGOIRE.—Une faiblesse passagère ne fait pas perdre l'état de justice, 420-421 : BÈDE.—C'est pour eux-mêmes que les justes disent à Dieu, *Pardonnez-nous nos péchés*—et ils le disent avec vérité, 421-422 : le concile de MILÈVE.—Dieu n'abandonne aucun pécheur, qu'il n'en soit auparavant abandonné, 422 : S. AUGUSTIN.—Ce n'est pas Dieu qui s'oppose à ce que celui qui l'abandonne persévère plutôt dans le bien, 422-423 : S. PROSPER.—Nous

devons glorifier Dieu par nos œuvres comme par notre foi — Il ne suffit pas pour être sauvé d'avoir la foi—On doit vivre d'une manière conforme à sa croyance, 423-424 : S. CHRYSOSTÔME. — La foi ne sert de rien, si la vie n'est pure et régulière, 425-426 : le même.—Quels sont les véritables fidèles — A la foi qu'on professe il faut joindre la vie de la foi, 426-428 : S. GRÉGOIRE. — Les bonnes œuvres sont nécessaires à ceux qui ont la foi comme aux autres, 428 : S. AUGUSTIN. — Il ne nous suffira pas d'être comptés parmi les branches dont Jésus-Christ est le cep, 428-429 : S. CYRILLE d'Alexandrie. — C'est être impie que de n'attendre de ses bonnes œuvres qu'une félicité terrestre — Il faut agir en vue de la vie éternelle, 430-432 : S. AUGUSTIN. — La couronne ne s'obtient que par la victoire — C'est en confessant le nom de Jésus-Christ qu'on parvient à sa gloire, 432-433 : S. CYPRIEN. — Plus le combat se prolonge, plus la couronne sera éclatante — Le vainqueur remportera pour couronne la vie éternelle, 433 : le même. — La foi obtient ses couronnes par l'épreuve qu'elle soutient dans les persécutions — L'immortalité s'achète par la mort, 433-434 : le même.

Chapitre XVI. Combien on doit se donner de garde de présumer témé-
rairement qu'on est prédestiné, 435-443.

Plusieurs même des plus parfaits se perdent après nombre d'années passées dans les exercices de la vertu—D'autres, après avoir perdu dans le désordre leur vie entière, changent tout-à-coup au moment de la mort — Que personne ne se glorifie, que personne ne se désespère—Personne, même parmi les fidèles, n'est assuré d'être du nombre des prédestinés — Ceux mêmes qui courent avec ardeur dans la voie doivent se tenir toujours dans la crainte, 436-437 : S. AUGUSTIN. — La prédestination divine, incertaine pour nous, est immuablement certaine pour Dieu, 437 : S. PROSPER. — Nous savons que nous sommes du nombre des appelés, mais nous ne savons pas si nous sommes du nombre des élus, 437-438 : S. GRÉGOIRE. — Notre incertitude au sujet de notre élection est certaine, 438 : S. BERNARD. — Une des erreurs de Jovinien consistait à soutenir qu'on ne peut plus pécher quand une fois on a reçu le baptême, 439 : S. AUGUSTIN. — On peut pécher même après qu'on a reçu le baptême, 439-441 : S. JÉRÔME. — On peut retomber dans le péché par sa propre volonté après avoir été régénéré par le don de la grâce—La persévérance est un don de Dieu — C'est par notre propre volonté que nous pouvons passer du bien au mal — La persévérance est la seule chose qu'on ne puisse perdre quand une fois on l'a obtenue — Les hommes même spirituels peuvent succomber à la tentation de pécher, 441-442 : S. AUGUSTIN. — Si l'on tombe dans le dérèglement, on ne peut pas en faire le reproche à Dieu, 442-443 : S. PROSPER.—Quelques-uns perdent la foi, et par conséquent aussi la charité—Tous ceux qui ont la charité ne persévèrent pas pour cela dans la charité, 443-444 : S. BERNARD. — Une fois purifié, on peut déchoir de cet heureux état, 444 : S. CYRILLE d'Alexandrie.

Chapitre XVII. Du don de persévérance, 445-460.

La persévérance est un don de Dieu, dont on ne peut savoir si on l'a reçu tant qu'on est vivant — Ni la grâce de commencer dans la pratique du bien, ni celle d'y persévérer jusqu'à la fin, ne nous sont données en conséquence de nos mérites — La persévérance est un pur don de Dieu, 447-449 : S. AUGUSTIN. — Personne ne saurait porter de jugement assuré

sur soi-même — Nos premiers parents, avant leur péché, n'étaient point assurés de leur persévérance — Assurés de la récompense promise à notre persévérance, nous n'avons aucune certitude de notre persévérance elle-même — Nul homme ne peut savoir s'il persévéra, à moins d'en être assuré par quelque révélation — Nous ne pouvons assurer ni de ceux qui sont debout qu'ils ne feront pas quelque chute, ni de ceux qui sont tombés qu'ils ne se relèveront pas à la fin — Nous ne nous voyons pas nous-mêmes par rapport à notre avenir — Nous ne nous connaissons pas assez pour pouvoir répondre de ce que nous serons d'un jour à l'autre, 430-431 : le même. — Nous ne pouvons pas être assurés de notre salut, 431-432 : S. CHRYSOSTÔME. — Quelle que puisse être l'innocence de notre vie, ce serait témérité de nous croire assurés de notre salut, 433 : S. AMBROISE. — Aucune créature ne peut nous séparer de Jésus-Christ malgré nous, nous ne le pouvons que par l'effet de notre propre volonté, 433 : S. BERNARD. — Il nous est utile d'ignorer ce que nous serons dans la suite — Les chutes de ceux qui ne persévèrent pas sont pour nous des avertissements de marcher avec crainte et tremblement dans la voie de la justice — Une entière sécurité ne nous serait pas avantageuse, 434 : S. BERNARD. — Un moyen de nous exciter à la componction, c'est de considérer l'incertitude de notre avenir, 435 : S. CHRYSOSTÔME. — L'orgueil es à craindre même dans le bien que l'on fait — Dieu a voulu, par une conduite très-salutaire de sa providence, que les justes qui ne persévéreront pas soient mêlés avec ceux qui persévéreront jusqu'à la fin, 435-436 : S. AUGUSTIN. — Nous sommes exposés dans cette maison terrestre à trois vents très-violents et extrêmement malins, dont un en particulier ne nous laisse ni paix ni trêve — Aucun de nous ne sera exempt de tentations tant qu'il sera sur la terre, 436-438 : S. BERNARD. — Quels sont nos ennemis — Filets du démon, ses gluaux, ses flèches — Pensées que nos ennemis divers excitent en nous — Notre ennemi domestique est le plus à craindre, 438-460 : le même.

Chapitre XVIII. De ceux qui sont tombés depuis leur baptême, et de leur rentrée en grâce, 460-463.

Besoin pour le pécheur de recourir à la miséricorde divine, 462-463 : S. AUGUSTIN.

Chapitre XIX. Tout péché mortel fait perdre la grâce, mais ne fait pas perdre pour cela la foi, 463-470.

Il suffit qu'une chose manque pour que le tout soit en péril, 466-468 : S. BASILE. — Il y en a qui ont la foi, mais sans avoir la charité — La foi des chrétiens est celle qui est accompagnée de la charité — La foi sans la charité est une foi de démon, 468-470 : S. AUGUSTIN. — On peut croire en Dieu sans l'aimer, mais on ne peut pas l'aimer sans croire en lui, 470 : S. FULGENCE.

Chapitre XX. Du fruit de la justification, ou du mérite des bonnes œuvres, et de la nature de ce mérite lui-même, 470-487.

La vie éternelle est donnée en conséquence des bonnes œuvres — Nos bonnes œuvres elles-mêmes doivent être attribuées à la grâce — La vie éternelle est aussi une grâce de Dieu — En quel sens la récompense céleste est due aux bonnes œuvres, 473-474 : S. AUGUSTIN. — Ce qui est récompensé n'est pas la récompense — La vie éternelle est la récompense de la bonne vie — Une légère aumône peut mériter des biens éternels —

La récompense ne peut pas précéder le mérite — La miséricorde sera accordée à proportion du mérite des bonnes œuvres — La vie éternelle est une grâce et tout à la fois une récompense — Le bien, voilà l'œuvre à faire; la béatitude, voilà la récompense à gagner, 474-477 : le même. — Dieu accordera à nos mérites et à nos œuvres les récompenses qu'il a promises — Eloge de l'aumône — Elle est un don de la Providence — A ceux qui auront vaincu dans la paix sera accordée la couronne de lis, aux victimes de la persécution la couronne de pourpre — Récompenses de la foi et du dévouement, 477-478 : S. CYPRIEN. — Dieu nous vient en aide dans nos combats, et puis nous décerne la couronne après la victoire — Cette couronne sera immortelle — Ne demandons point à recevoir des couronnes dès ici-bas — Dieu nous récompensera, et pour le bien que nous aurons accompli, et pour les traverses que nous aurons essuyées — Couronnes plus éclatantes les unes que les autres, 479-481 : S. CHRYSOSTÔME. — Un même travail peut obtenir une double récompense, 481 : S. GRÉGOIRE. — Dieu s'est rendu notre débiteur, non qu'il ait rien reçu de nous, mais parce qu'il s'est engagé à nous par ses promesses, 482-483 : S. AUGUSTIN. — Saint Paul faisant l'énumération de ses mérites, et se repaissant de l'espérance d'obtenir des couronnes, 483 : le même. — La grâce accordée aux impies qu'il plaît à Dieu de justifier — Autre sorte de grâce promise aux justes pour récompense — Pour que les justes parviennent à mériter leur récompense, il faut que la grâce les prévienne d'abord et les soutienne ensuite — Bienfaits multipliés de la grâce — La grâce de la justification réservée pour cette vie, et la glorification préparée pour l'autre, 483-485 : S. FULGENCE. — La justice dont nous sommes capables ici-bas est d'un degré inférieur à celui auquel on sera élevé dans le ciel — L'une constitue le mérite, l'autre constituera la récompense — Nous ne devons point nous glorifier de nos mérites comme si nous les tenions de nous-mêmes — La grâce est le principe de nos mérites, 485-486 : S. AUGUSTIN. — Dieu veut que nous nous fassions des mérites de ses propres dons, 486 : S. CÉLESTIN. — Les mérites de l'homme sont des dons de Dieu — C'est ce que les pélagiens refusaient de reconnaître — Dieu couronne en nous ses dons, et non des mérites qui ne viendraient que de nous, 486-487 : S. AUGUSTIN.